

salut les

DÉCEMBRE/N° 29/2,50 F
BELGIQUE 35 FR/ SUISSE 2,80 FR
CANADA 60 CENTS

Copains

numéro spécial

164 pages



frank alamo



**frank alamo, le calendrier des idoles, sylvie, johnny
et hugues aufray, les beatles contre les rolling stones**

en vente :
tabacs
papeteries
gds magasins



modèles club
bracelets exclusifs
reversibles

KELTON



62, champs-élysées - Paris 8^e - Tel. 256.17.50 (lignes groupées) Usine à Besançon - Fabriquée par U.S. Time Corporation, le plus grand producteur mondial de montres.

■ TOUJOURS PLUS LOIN

Musique de Thomas Brown
Paroles de Georges Aber et Eddio
Franco
Interprétée par Johnny Hallyday

Qu'il est loin
Ce monde inconnu
Le chemin
Pour lui n'en finit plus
Il n'a rien
Il a tout perdu
Il a joué
L'argent au poker
Il a tué
Pour se tirer d'affaire
Il faut partir
Plus loin encore
Il faut partir
Quand on est le plus fort
Vite il tire
Et souvent il n'a pas tort
Woh oh oh oh
Toujours plus loin
En laissant ses amours
Toujours plus loin
Il s'en va chaque jour
Il tire trop bien
Y a toujours
Toujours quelqu'un
Qui le défie
Il n'y peut rien
Son cheval le conduit
Toujours plus loin
Pour lui c'est son seul ami
Woh oh oh oh
Toujours plus loin
En laissant ses amours
Toujours plus loin
Il s'en va chaque jour
Toujours plus loin
Sans retour
Par autorisation des Editions Labrador.

■ ÇA N'EST JAMAIS ASSEZ

Musique de Gérard Hugé
Paroles de Jacques Chameilles
Interprétée par Noël Deschamps

A chaque instant je dois te répéter
Combien je t'aime
C'est insensé
Plus de cent fois par jour crier mon
[amour]
Puis à nouveau tout recommencer
Ca n'est jamais assez
Si par hasard je suis sans te parler
Juste le temps de respirer
Tu me regardes
Et tu te mets à soupirer
Quand c'est fini il faut continuer
Ca n'est jamais assez
Vingt fois tu téléphones
Pour entendre ma voix
Voilà pourquoi quand le timbre sonne
Je dis : Mais oui je t'aime pour la vie



les chansons chouchous du mois

Même si ce n'est pas toi
Jusqu'au fond de mes rêves
Je te parle d'amour
Au petit jour lorsque je me lève
Je suis toujours aussi fatigué
Que la veille au coucher
Mais il arrive qu'à force
Je sois à court
De mon amour
J'ai beau chercher mes mots
Ou les inventer
Quand c'est fini il faut continuer
Ca n'est jamais assez
Le grand amour je vais te le prouver
Fallait simplement y penser
C'est un long baiser
Et là je suis prêt
Tant que tu veux à recommencer
Ca n'est jamais assez
Et je suis prêt à recommencer
Ca n'est jamais assez
Par autorisation des Editions Labrador.

■ TOUJOURS UN COIN QUI ME RAPPELLE

Paroles originales et musique de Hal David et Burt F. Bacharach.
Paroles françaises de Ralph Bernet.
Interprétée par Eddy Mitchell.

Je marche seul le long des rues où
[nous allions tous deux avant]
A chaque pas je me souviens comme
[ton s'aimait auparavant]
Comment pouvoir l'oublier ?
Il y a toujours un coin qui me rappelle
Toujours un coin qui me rappelle
Je suis né pour t'aimer
Et je serai toujours ainsi
Tu restes la vie de ma vie
Quand l'ombre vient mon pas m'en-
traîne où l'on allait danser le soir
Je me revêts l'embrasement et ser-
rant fort tous mes espoirs
Comment pouvoir l'oublier ?
Il y a toujours un coin qui me rap-
pelle
Toujours un coin qui me rappelle
Je suis né pour t'aimer
Et je serai toujours ainsi
Tu restes la vie de ma vie
Mais si ton cœur regrette un jour ce
[grand amour que l'on vivait]
Reviens alors dans cet endroit où
[ton allait et s'y aimait]
Comment pouvoir l'oublier ?
Il y a toujours un coin qui me rap-
pelle
Toujours un coin qui me rappelle
Je suis né pour t'aimer
Et je serai toujours ainsi
Tu restes la vie de ma vie
Je n'aimerais personne d'autre
Je ne t'oublierai pas pour une autre
Oh tu restes la vie de ma vie
Par autorisation des Editions Salvat
Figali.

LE SOMMAIRE DU JOURNAL SE TROUVE PAGE 37.



C'est fantastique !
je suis animé, je joue,
je danse avec yllé, je chante



Comment ?
Mais
en Cinefoto !
C'est un gadget
terrible !
1 F. 1.50 F. 2 F.
seulement...



Moi aussi
comme
Chouchou !
en gommes,
en bolles, en
mascottes
personnalisées
en taille-crayon,
sur des cartes en
Chouchou
rama !



Du tonnerre ! J'y cours avec
Ouah-ouah !
En vente partout à
Paris, Lyon, Nice, Nantes, Montpellier.
Et chez tous les papeteries.

(*) c'est vraiment une garantie totale à 100 % sans aucune restriction. Pendant la garantie vous êtes tranquille. Après la garantie ? pas de question : l'entretien ou les réparations sont effectués directement par l'usine de Besançon, en une semaine et aux moindres frais.

à partir de 29,95 F. garantie totale 1 an (*)

**Moi, ce que j'ai
le plus aimé dans le numéro 2 de
"Mademoiselle Age tendre", ce sont les
cinq coiffures marrantes de Françoise Hardy.
Ça, c'est un sujet formidable! Et puis le récit de
Neile Mc Queen sur son cow-boy de mari, Steve, m'a
passionné. D'ailleurs, tout est passionnant
dans ce magazine. Les nouvelles
sont terribles!**



**Et la mode, tu l'oublies?
Elle est très jolie, et pas chère...
En lisant ce numéro, j'ai appris
tout ce qu'il faut savoir pour
bien se maquiller; j'ai
découvert neuf manières
amusantes et pratiques de porter
le tee-shirt, et plein d'idées
pour me faire des mises en plis.
Et je me suis amusée comme
une folle à habiller et déshabiller
Johnny! Le numéro 2
de "Mademoiselle Age tendre"?
C'est vraiment le magazine
pour les filles dans
le vent.**



Liste des chansons publiées en 1964

20 mars

Biche
Excuse-moi partenaire
Et je m'en vais
Le mal de leurs vingt ans
J'embrasse les filles
Ça pourrait changer
Quand je l'ai vu devant moi
Count Basie
Sugar Shack

23 juin

Oublie de pleurer
Un air de fête
N'écoute pas les idoles
La plus belle pour aller danser
Car tu t'en vas
Chaque jour c'est la même chose

Les guitares jouent
Change ta vie
A toi de choisir
Ma souris danse

26 septembre

Allô ! MAI, 38-37 ?
Les mauvais garçons
Mes premières vraies vacances
C'est toi mon idole
Ceux qui ont un cœur
Hello, Dolly
Dis-lui que j'en rêve
Oh ! mon cœur
La vie sans toi
Joyeux anniversaire
Je n'peux l'acheter
She loves you
La cloche

18 Janvier

Rien n'a changé
File file file
Ce merveilleux garçon
Pas si simple que ça
Te voici
C'est bien joli d'être copain
Dum dum dee dum
Attention ! Accident sur
l'autoroute de l'Ouest.

21 avril

Douh ouh douh ouh
N'y pense plus
Emporte avec toi
Qui a su
Le temps est long
Rien que toi
Ma maîtresse d'école
Toi l'ami
Je te veux toute à moi
J'abandonne mes amours
Je danse... donc je suis
Ecoute dans le vent
Oui, je m'en vais
Brille brille
Ton air revêt un air d'adieu
Même si je suis fou

24 juillet

Pourtant tu m'aimes
Prends garde à toi
Je t'écris souvent
Fâchée
La fille qui me plaît
Tu vas partir
C'est arrivé comme ça
Jalous
Pas de chance

27 octobre

Non, ne dis pas adieu
Pour moi tu es la seule
Pas comme les autres
Sha la la
Juliet
Ça fait mal
C'est le passé

19 février

Tu n'iras pas bien loin
A plein cœur
Fin de pleurer
Le premier bonheur du jour
Entre nous, il est fou
J'en suis fou
Elle est trop loin
Ne sois pas si bête
Les copains
C'est grâce à toi
La la la

22 mai

Laisse-moi tenir ta main
Je veux prendre ta main
Je te pardonne
Les garçons m'aiment
Dans la nuit
Tu n'as rien de tout ça
Catch a falling star
Toi devant moi
Je sais que tu triches
De quoi sont faits les garçons ?
Tu me regretteras

25 août

Les rubans et la fleur
Ne la fais pas souffrir
Si tu vois Christie
Doucement mais sûrement
Beau garçon
Dans mes bras oublie ta peine
Ce n'est pas vrai

28 novembre

Can't buy me love
I should have know better
Zorro est arrivé
A bientôt nous deux
Ça monde
J'y pense et puis j'oublie
Chaque instant de chaque jour
Viens sur la montagne
Une lame sur ton visage
On me dit un peu fou
Et même
Oh ! now now wee
Il n'a rien trouvé
Ça reste entre nous



les
chansons choucoues
du mois

■ LAISSE TOMBER LES FILLES

Paroles et musique de Serge Gainsbourg.
Interprété par France Gall.

Laisse tomber les filles
Un jour c'est toi qui qu'on laissera
Laisse tomber les filles
Un jour c'est toi qui pleureras
Où j'ai pleuré mais ce jour-là
Non je ne pleurerai pas
Je dirai c'est bien fait pour toi
Je dirai ça t'apprendra
Laisse tomber les filles
On te jouera un mauvais tour
Laisse tomber les filles
Tu te paieras un de ces jours
On ne joue pas impunément
Avec un cœur innocent
Tu verras ce que je ressens
Avant qu'il ne soit longtemps
La chance abandonne
Celui qui ne sait
Que laisser les cœurs blessés
Tu n'auras personne
Pour te consoler
Tu ne l'auras pas volé
Laisse tomber les filles
Un jour c'est toi qu'on laissera
Laisse tomber les filles
Un jour c'est toi qui pleureras
Non pour te plaindre il n'y aura
Personne d'autre que toi
Alors tu te rappelleras
Tout ce que je dis là
Alors tu te rappelleras
Tout ce que je dis là

Par autorisation des Editions Bagatelle.

■ NOUS AVONS BEAUCOUP DANSE

Paroles de Hugues Aufray et Pierre Delanoé.
Musique de Guy Magenta.
Interprété par Hugues Aufray.

Nous avons beaucoup dansé
Tu sembles fatigué
Pour la dernière soirée
Je voudrais te parler
Le temps passe le temps court
Voilà la fin des beaux jours
Mon amour mon amour
Nous avons beaucoup dansé
Tout le long de l'été
Les amis sont repartis
Et la fête est finie
Nous avons eu notre tour
On se lasse des beaux jours
Mon amour mon amour
Nous avons beaucoup dansé
Il faut nous séparer
On pourra se retrouver
Peut-être l'autre été trop lourd
On se reverra un jour
Mon amour mon amour

Par autorisation des Editions Bagatelle.

La plus belle
robe à danser

créée par

Odilène
et
Goitschel

Une exclusivité mondiale

Odilène

« la Griffe des Vedettes »



Dionne Warwick

porte

« PETITE FLEUR » : 66 F
(en mousseline)

Une photo-dédicace comme une
enveloppe timbrée à votre adresse à

ODILENE

14, rue du Calvaire, Paris, LOU. 51-85

Et voici les bonnes réponses au JEU du GANT DE PEAU

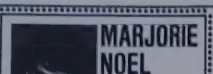
qui vous a été proposé dans cette revue les mois derniers. Il présentait six vedettes; en octobre, trois garçons: Jean-Jacques Debout, Dick Rivers,

Monty; en novembre, trois filles: Marjorie Noël, Gillian Hills, Jocelyne, dont vous deviez reconnaître les mains et découvrir les goûts.



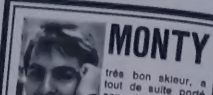
DICK RIVERS

Il ignore rien de la note de chic que contient un gant de peau bien coupé. Il a choisi les gants «ville» comme complément indispensable de son élégance bien connue.



MARJORIE NOËL

Elle sait que l'élégance est le propre de la femme. Elle a choisi le gant «soirée» qui entoure le bras de mystère et donne à la robe habillée une séduction inimitable.



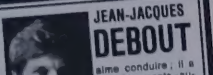
MONTY

Très bon skieur, à tout de suite porté son choix sur les gants de ski, chauds et confortables, indispensables aux skieurs comme aux champions pourillonner les pistes.



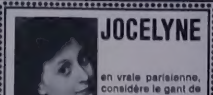
GILLIAN HILLS

Elle possède au plus haut point la coquetterie naturelle à son sexe, aime la vitesse et le sport: elle a choisi les gants «auto» parfaitement adaptés à la conduite d'un scooter.



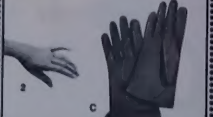
JEAN-JACQUES DEBOUT

Il aime conduire; il a choisi les gants «auto» souples et confortables, parfaits pour le contact avec le volant et la voiture qu'il cherche tous les bons conducteurs.



JOCELYNE

En vraie parisienne, considère le gant de peau comme un des charmes indispensables de la jeune fille. Elle porte le gant «ville» qui joint un utile confort à une agréable élégance.



les chansons chouchous du mois

OH OUI

Paroles de J. Monty.
Musique de M. Shuman.
Interprétée par Monty.

Oh oui
Là-bas
Cette fille
Pour moi
C'est dit
Cette fois
Mais oui
Je crois
Que je l'aime déjà
Oui c'est plus fort que moi
Je suis pris maintenant
Je croyais avoir le temps
De penser à ça
Mais je l'aime
Mais oui
Cette fille
Là-bas
C'est dit
Elle est
Trop belle
Je crois
Pour moi
Mais je l'aime déjà
Oui c'est plus fort que moi
Je suis pris maintenant
Je croyais avoir le temps
Mais elle a gagné
Je suis prisonnier
Car elle a pris ma vie
Je sais... (tu le sais)
Mais après tout tant pis
C'est vrai (c'est bien vrai)
Hé oui (hé oui)
Cette fille (cette fille)
Fini (fini)
Pour moi (pour toi)
C'est dit (c'est dit)
Pour elle (pour elle)
Je crois (tu crois)
Cette fois
Je suis bien décidé
Qu'elle je l'ai trouvée
A ne plus la quitter
Car je sais qu'elle va m'aimer
Oh oui elle va m'aimer
Par autorisation des Editions Salvat
Pigalle.

A mes yeux ouverts

De ses refermer
Comme au temps passé
Peut-être bien qu'il
Voyant ton chagrin
J'aurais pardonné
Mais tu pleures pour rien
C'est trop tard pour moi pour moi
Ne demande plus
Plus rien à mon cœur
Je ne t'entends plus
Ne demande plus
Plus rien à mon cœur
Je ne t'entends plus
Par autorisation des Editions Pathé
Marconi.

CHRISTIANSEN

Paroles de Maurice Vidalin
Musique de Jacques Datin
Interprétée par France Gall

Il était venu de son pays de neige
Tout droit vers le sud sans presque
[l'arrêter]
Mon Dieu que c'est loin c'est loin de
[la Norvège]
La Méditerranée
C'était ses yeux verts et c'était sa
[guitare]
Qui avaient payé ce voyage de fou
Quand il en jouait on lui offrait à
[boire]
On lui donnait des sous
Christianesen
Il savait quelques mots de mauvais
[français]
Christianesen
Il savait quelques mots de mauvais
[anglais]
Et pourtant
Je comprenais bien
Même quand il m disait rien
Christianesen
Le jour où j'irai le rejoindre en
[Norvège]
Je reconnaitrai cette maison d'Oslo
Et ce vieux traineau qu'il lançait sur
[la neige]
Comme on lance un bateau
Je reconnaitrai la fanesme Christine
Dont il me parlait pour me faire
[enrager]
Je ne l'aime pas cette jolie cousine
Elle l'a trop aimé
Christianesen
Il dormait sur la plage entre deux
[rochers]
Christianesen
S'il mangeait quelquefois, c'est que
[l'y pensais]
Et pourtant
Il était heureux
Où vraiment
Il était heureux
Christianesen
Il est reparti vers son pays de neige
Et la place d'or où l'on s'est tant
[baignés]
A le sable gris des plages de Norvège
Il a tout emporté
Pour me le redonner
Quand je le reverrai
Par autorisation des Editions Bagnatelle.

NE DEMANDE PLUS

Paroles originales de Léo Chloso.
Musique d'Achille Ovale.
Paroles françaises de Michèle Vende.
Interprétée par Gérard Brent.

Ne demande plus
A mon cœur blessé
De recommencer
A battre pour toi
Ne demande plus
A l'amour lassé
De te pardonner
Encore une fois
Entre nous c'est fini
J'ai compris enfin
Que vivre avec toi
Ne menait à rien
Qu'à pleurer pour toi pour toi
Ne demande plus

connaissiez-vous MILY*?

Mily est jeune et élégante: rien ne manque à sa garde-robe. Mily a écrit son "Journal": elle y reporte ses mille et une aventures et vous fera connaître son fiancé Jacky. Pour en savoir davantage sur Mily, retournez-lui le bon ci-dessous: elle vous adressera gracieusement son journal... et un gentil cadeau!



* adorable poupée de 30 cm

BON à adresser avant le 20 décembre à G&G (Soc Pub) Montbrison (Loire) 24

NOM :
PRENOM :
ADRESSE :
AGE :

LES
1000
PREMIERS

d'entre vous qui ont envoyé les bonnes réponses vont recevoir une superbe paire de gants de peau offerte par l'Association Confédérée Interprofessionnelle du Gant (A.C.I.G.), qui a l'indispensable de votre élégance et de votre confort quotidien.

A.C.I.G.
Association
Confédérée
Interprofessionnelle
du Gant

3.015 copains ont déjà gagné,

**vous, aussi,
vous devez
gagner!**

**DERNIER
MOIS**

UN ELECTROPHONE OU UN TRANSISTOR

melovak

OU L'UN DES 1000 DISQUES

Jouez le Jeu MELOVOX: il est très simple!

Vous prenez une phrase, citation ou vers célèbre — ou encore un proverbe, ou mieux un dicton — et vous l'adaptez en y introduisant le nom de MELOVOX pour obtenir une expression favorable à MELOVOX.

Par exemple: "Un MELOVOX pour vous est un plaisant cadeau".
Inspiré de: "Un roletier pour vous est un pesant fardeau".
(La Fontaine — Le châne et le roseau).

Ou encore: "On a souvent besoin d'un MELOVOX chez soi".
Inspiré de: "On a souvent besoin d'un plus petit que soi".

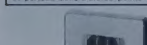
Vous rédigez votre texte sur le bulletin-réponse, ainsi que la phrase qui vous a inspiré, et vous adressez votre envoi à:

JEU MELOVOX Boite postale N° 520-08 PARIS 8^e.

Chaque mois, un jury composé de 5 membres et présidé par une personnalité du monde littéraire désignera les 1005 gagnants du mois précédent. Les meilleurs envois de chaque mois seront diffusés au cours de l'émission "Salut les Copains", (EUR. 1) à partir du 10 Octobre. De plus, les photographies des gagnants des 5 premières prix seront publiées dans cette revue après la fin du jeu.

CHAQUE MOIS 1 005 PRIX!
6 GRANDES PRIX

1^{er} PRIX: M 316, ensemble stéréo complet et portable. Caisse stéréo porte-diamant.



Promocion



2^e PRIX: C 40, électrophone à 4 vitesses à chargeur automatique 45 T.

3^e PRIX: M 211, électrophone à 4 vitesses, 2 haut-parleurs, prise stéréo.

4^e PRIX: Mélodisc, transistor G.O.-P.O.-C, antenne télescopique, prise stéréo, cordon.

5^e PRIX: Mélodisc, transistor G.O.-P.O.-C, caver, touches. Prises pour écouter individuel et antenne.

ET 1000 DISQUES A 7, OU DENIER 50 CTS DE RICHARD ANTHONY

Promocion

BULLETIN-RÉPONSE

à envoyer à: JEU MELOVOX - B.P. N° 520-08 PARIS 8^e
(compléter en majuscules S.V.P.)

Nom: _____ Prénom: _____ Age: _____

Adresse: _____

Phrase proposée: _____

Inspiré de: _____

**les chansons
chouchous du mois**

■ A LA FIN DE LA SOIRÉE

Paroles originales et musique de A. Fisher et T. Powers.

Paroles françaises de Claude Carrère et André Salvat.

Interprété par Sheila.

Oui tu étais au début de la soirée

Le garçon que j'aimais

Celui qui me plaisait

Oh oh

Tu me disais que moi seule existais

Pendant que tu dansais

Tout contre moi serré

Oh oh male tu n'es plus à la fin de la soirée

Le garçon que j'aimais

Car elle est arrivée

Oh oh

Je regardais vos yeux qui se cher-

chaient

Alors que je sentais

Notre amour s'effacer

Où où je veux bien essayer d'oublier

Ce qui s'est passé

Mais nous ne pourrions jamais tous

deux recommencer

Tu aurais dû savoir ce que tu vou-

lais...

Non tu n'es plus à la fin de la soirée

Le garçon que j'aimais

Celui qui me plaisait

Oh oh

Et maintenant tu peux bien t'en aller

Inutile de pleurer

Car pour moi c'est terminé

Par amour pour moi c'est terminé

Par autorisation des Editions Salvat

Pigalle.

■ ONE MORE TIME ENCORE UNE FOIS

Musique de Eddie Varian et Johnny

Hallyday.

Paroles de Manou Robin.

Interprété par Johnny Hallyday.

One more time encore une fois

Chérie viens dans mes bras

One more time encore une fois

Chérie embrasse-moi

Et tiens bien fort dans mes bras

Et j'entends ton cœur qui bat pour

moi

Comme je voudrais retenir le temps

Le temps de nos vingt ans

One more time encore une fois

Chérie viens dans mes bras

One more time encore une fois

Chérie embrasse-moi

Pour un rien l'on s'était fâchés

Pourtant ça ne pouvait pas durer

Partout je croyais te retrouver

Longtemps je t'ai cherchée

One more time encore une fois

Chérie viens dans mes bras

One more time encore une fois

Chérie embrasse-moi

Il est bien tard tu dois rentrer

Ches toi je vais te raccompagner

Qui mais alors avant de partir

Tu vas me redire

One more time encore une fois

Que tu n'aimes que moi

Par autorisation des Editions Labra-

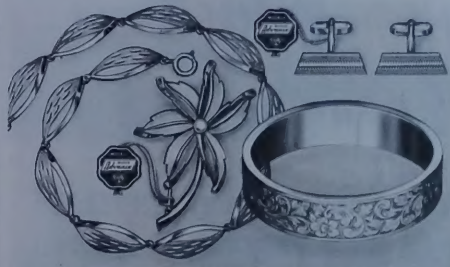
dor.

Créateur des bracelets-montres
extensibles

Gold Anker
BIJOUX

RoWi présente les

GOLD-ANKER
BIJOUX
Advance



Voici une sélection de bijoux, choisissez dans la collection Advance pour hommes et femmes.

Les bijoux Advance ont les reflets profonds et le poli durable de l'or massif, car ils sont travaillés à la main par des orfèvres selon le procédé de laminage «Gold Anker».

Tout en étant d'un luxe raffinement, les bijoux Advance sont d'un prix très accessible. Mais vérifiez toujours que le bijou choisi chez votre horloger bijoutier porte le sceau or et bleu: il est la garantie de la qualité RoWi.

Distributeur exclusif des bijoux Advance: Delajoux & Cie S.A. - 82 rue Beaubeurg Paris 3ème.



On l'a...
notre électrophone PHILIPS



NE 2420 - "Electrophone à vitesses". Haut-parleur, électrophone dans le couvercle. Matériau: ABS, vernis gaine. Deux tons. Prix: 179 F + T.T.



AE 4000 T - "Electrophone à piles, 3 vitesses. Joue tous les disques y compris les 90 cm. Avec un réglage automatique. Prix: 199 F + T.T.



Pour tous les goûts... à tous les prix... et pour tous les modèles... la qualité Philips! Voyez-les, écoutez-les chez le Distributeur Officiel Philips le plus proche de chez vous.

ELECTROPHONES **PHILIPS**



■ OUI J'AI PEUR

Paroles et musique de J. Bulostin, Carter, Lewis.
Interprétée par Frank Alamo.

Oui j'ai peur
De croire tout ce qu'on me dit
Oui j'ai peur
De savoir ce qu'est sa vie
Tout au fond de mon cœur d'elle je

trévaïs
Ne me dites rien
C'est elle que j'aime
Ne me dites rien
J'aurais trop de peine
Ne détruisais pas ce que j'imaginai
Oui j'ai peur j'ai peur oh oh
La plus belle des légendes ce soir
Et je tremble oui je tremble qu'il n'en

reste rien
Oui j'ai peur
De croire tout ce qu'on me dit
Oui j'ai peur
De savoir ce qu'est sa vie
Oui au fond de moi tout pourrait se

briser
Oui j'ai peur j'ai peur oh oh
Ne détruisais pas ce que j'imaginai
Oui j'ai peur j'ai peur oh oh
Mais un jour oui un jour je prouve-

rai
Que ce que vous pensez d'elle n'est

(pas vrai)
Oui j'ai peur
De croire tout ce qu'on me dit
Oui j'ai peur
De savoir ce qu'est sa vie
Oui au fond de moi tout pourrait se

briser
Oui j'ai peur j'ai peur oh oh

Par autorisation des Editions S.E.M.I.

■ DETECTIVE PRIVE

Paroles originales et musique de Chuck Berry.

Paroles françaises de Claude Miché.
Interprétée par Eddy Mitchell.

Je la suivais depuis longtemps
J'étais tout essouffé
Soudain je l'ai vue s'arrêter
Près d'un homme brun et musclé
Un homme brun grand très musclé
Gentiment elle lui a souri
Ensemble ils sont partis
Elle n'arrêterait pas de parler
A l'homme brun grand très musclé
A l'homme brun grand très musclé
Très longtemps ils ont marché
Sans jamais se retourner
Doucement je me suis approché
De l'homme brun grand très musclé
De l'homme brun grand très musclé
Je lui ai dit que le mari
De la dame qui est ici
M'a payé pour l'observer
Car je suis détective privé
Oui oui car je suis détective privé
Vous êtes vraiment mal tombé
C'est mon frère que vous accusez
J'ai envie de vous corriger
Monsieur le détective privé
Oui oui Monsieur le détective privé
Vous pourriez peut-être s'arranger
Veuillez-vous me pardonner
Je suis prêt à tout supplier
Dans la vie on peut se tromper
Monsieur l'homme brun grand et

musclé

Par autorisation des Editions Tropicales.

COMMENT OBTENIR GRATUITEMENT LE DERNIER DISQUE DE GILLIAN HILLS ET CELUI DE VIC LAURENS



T. 46/70 A. Photo Billa

...en allant choisir chez St-Rémy l'un des ensembles que les deux vedettes vous présentent elles-mêmes

GILLIAN HILLS a eu le coup de foudre pour ce « winter-coat » en velours côtelé entièrement « zippé » et doublé écossais.

Elle le porte sur un pantalon en velours côtelé ou en lainage à carreaux gris et brun qui ajoute une note de fantaisie à l'ensemble.

Le « winter-coat » en velours côtelé ou en drap: 149 F.

Le pantalon velours ou lainage à carreaux: 49 F.

VIC LAURENS de son côté apprécie beaucoup le « fleet-coat » en drap noir qu'il peut mettre sur un pantalon de Shetland Tergal.

Ce « fleet-coat » élégant et discret doit être le complément indispensable de votre tenue d'hiver.

Le « fleet-coat »: 169 F

Le pantalon Shetland Tergal: 75 F

Vous trouverez un magasin du groupe des vêtements ST-REMY, l'une des plus puissantes organisations de vente en France, dans l'une des villes suivantes:

AMENES	CLUMPER	ALBION	TARDES
BEVERLY	RECON	LAVAIL	COGNAC
CHALON-S-SAONE	STRASBOURG	LE BIANC	POISSIEUX
CHARLEVILLE	BREST	ROUEN	SAINTES
DINAN	LORENT	SEGLAN	
GRANDJEAN	WILLER	GRENOBLE	
EVREUX	RENNES	AGEN	BAY
MAIRIEUX	ST BRIEUC	ANGOULEME	VALENCIENNES
PERPIGNAN	ST MALO	REU	W. SHAW MOON
PONTIVY			LYON

St-Rémy

...votre ami!

plus de 100 vêtements
à eux trois !
de vrais teen-agers !

Barbie Ken Skipper

la plus élégante des filles son boy-friend sa petite sœur.

Mes 3 amis sont jeunes, "dans le vent", prêts pour toutes les circonstances. Barbie possède la garde robe complète d'une jeune fille à la page. Ken est élégant et sportif. Skipper peut les accompagner partout. Un jour, moi aussi, j'aurai tous leurs vêtements.

Barbie : 19,50 F. Ken : 22,50 F. Skipper : 19,50 F. se trouvent avec leurs costumes (chaque ensemble, avec de très nombreux accessoires, coûte de 8 à 34,50 F.) chez tous les spécialistes du jouet, détaillants et Grands Magasins.

Pour mieux les connaître, demandez la brochure BA 26 en envoyant une enveloppe timbrée à : 0,30 F. avec vos nom et adresse à : SOCIÉTÉ J.R. 6, RUE CAUCHOIS, PARIS 18^e (vente en gros exclusivement)



■ JOHNNY REVIEWS

Paroles et musique originale de Chuck Berry.
Paroles françaises de Manu Roblin.
Interprète par Johnny Hallyday.
J'étais avec une fille qui me plaisait
Mais j'ai dû la quitter sans attendre
Malgré son amour elle ne comprenait
Car elle était bien trop différente de moi
Elle n'a pas su comprendre pourquoi
Sitôt que je la vois elle ne sait que répéter
Reviews Johnny reviews viens Johnny reviews
Viens Johnny reviews viens Johnny reviews
Viens reviews vers moi
Et quand j'aurais voulu l'avoir seule
Elle amenait des copains qui trou-
blaient ma joie
Quand je voulais sortir avec elle elle
ne le voulait pas
Si je ne céda pas elle pleurait dans
mes bras
Elle n'a pas su comprendre pourquoi
Sitôt que je la vois elle ne fait que répéter
Reviews Johnny reviews viens Johnny reviews
Viens Johnny reviews viens Johnny reviews
Viens reviews vers moi
Je l'ai retrouvée hier au soir avec
mes copains
Elle me semblait changée elle n'avait
plus de chagrin
Je croyais bien qu'elle m'avait enfin
oublié
Mais il n'en était rien j'ai pu le constater
Elle n'a pas su comprendre pourquoi
Toujours elle ne fait que répéter
Reviews Johnny reviews viens Johnny reviews
Viens reviews vers moi
Par autorisation des Editions Tropicales.

■ THE HOUSE OF THE RISING SUN

Paroles originales et musique de Alan Price.
Interprétée par Les Animals.
There is a house in New Orleans
(they call the Rising Sun)
It's been the ruin of many poor boys
(and God I'm the one)
My mother was a tallor, she saw my law
My father was a gamblerman, down
(in New Orleans)
And the only thing a gambler needs
(it's a suitcase and a trunk)
And the only time it's satisfied, it's
(when he's on the drunk)
Oh mother, tell your children not to
(do like I have done)
Spend your life stuck here in misery
(in the House of the Rising Sun)
There is a house in New Orleans
(they call the Rising Sun)
It's been the ruin of many poor boys
(and God I'm the one)
Copyright by Keltia Prowse music.
Par autorisation des Editions Peter Maurice.

"Hier, je n'osais pas sortir. J'étais malheureuse. Aujourd'hui, je suis heureuse car, grâce à Clearasil, mon visage est débarrassé des boutons et points noirs qui ennuient tant de jeunes. Ma peau est redevenue saine et lisse."

Brightine Riviere
24, av. d'Italie, Paris 13^e

Clearasil, la crème-traitement esthétique n° 1 aux U.S.A.

résorbe les boutons

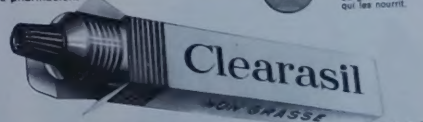
Vous souffrez de boutons et de points noirs, qui altèrent la fraîcheur de votre visage. Déjà des millions de jeunes dans le monde entier ont résolu ce même problème avec Clearasil.

Voici comment Clearasil agit :

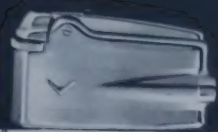
1. Il pénètre dans les boutons et agit sur son action assainissante.
2. Il neutralise les principes nocifs par son action assainissante.
3. Il résorbe les boutons en éliminant l'excès de graisse qui les nourrit.

Couleur chair, il dissimule les boutons, tout en agissant

Clearasil, en effet, ajoute à son action en profondeur un avantage immédiat : de couleur chair, il dissimule les boutons et points noirs aux regards. Essayez Clearasil aujourd'hui même : vous retrouverez l'éclat naturel de votre peau. Clearasil est en vente chez votre pharmacien.



BON A DÉCOUPER et à renvoyer, avec 0,50 F. Nom _____ Age _____
en timbres à Clearasil, Serv. SC12.136, av. de la République, 171, pour recevoir un tube d'essai. Adresse _____



FEU...! d'un seul GESTE

Ligne sobre, très moderne

Fonctionnement simple...
Entièrement automatique, il s'allume d'un seul geste, d'un seul doigt.

Flamme instantanément
réglable par une légère
pression sur la molette.

5 secondes pour le remplir
sans attendre qu'il soit
vide, à tous moments, en
tous lieux. Économique,
pratique, la recharge de
gaz BUTRON - soit un an
de gaz - 3,75 F seulement.

Technique, qualité,
longue-durée, tu trouveras
dans la gamme
RONSON le briquet qui
te convient.



LE PENITENCIER

Paroles originales et musique de
Alan Price.
Paroles françaises de Vline Buggy et
Hugues Aufray.
Interprétée par Johnny Hallyday.

Les portes du pénitencier
Bientôt vont se refermer
Et c'est là que je finirai ma vie
Comme d'autres gars l'ont finie
Pour moi ma mère a donné
Sa robe de mariée
Peux-tu jamais me pardonner
Je t'ai trop fait pleurer
Le soleil n'est pas fait pour nous
C'est la nuit qu'on peut tricher
Toi qui ce soir as tout perdu
Demain tu peux gagner
Oh mères écoutez-moi
Ne laissez jamais vos garçons
Seuls la nuit traîner dans les rues
Ils font tout droit en prison
Toi la fille qui m'a aimé
Je t'ai trop fait pleurer
Les larmes de honte que tu as versées
Il faut les oublier
Les portes du pénitencier
Bientôt vont se refermer
Et c'est là que je finirai ma vie
Comme d'autres gars l'ont finie.

Par autorisation des Editions Peter
Maurel.

EVERYTHING'S ALL RIGHT

Paroles originales et musique de
Stevy, Stuart, Karlson, Grouch et
Konrad.
Paroles françaises de Claude Molino.
Interprétée par Eddy Mitchell.

O baby
Quand je t'ai rencontrée
O baby
Tu ne parlais qu'anglais
Et tu me répétais
Everything's all right
Quoi ?
Everything's all right
Je ne comprends pas ce que tu me
[dis là]

O baby
Quand je t'ai embrassée
Hum... Hey baby
J'étais embrassé
Car tu me répétais
Everything's all right
Encore oh !
Everything's all right
Elle y tient hein ?
Everything's all right
Je ne comprends pas ce que tu me
[dis là]

Non, non non
Sois belle et tais-toi...
Non, non non
Je ne comprends pas
Oul tout va très bien
Oh moi je préfère alors !
Oul tout va très bien
Ah c'était ça ?

Oul tout va très bien
C'est mieux ainsi, tout va très bien
C'est mieux ainsi, oul tout va très
[bien]

Par autorisation des Editions Salvat
Figalle.

QUELLE QUE SOIT VOTRE INSTRUCTION VOUS AUREZ VOTRE

situation assurée

prépare un
DIPLOME D'ETAT
C.A.P. - B.E.I. - B.P. - S.T. INGENIEUR
avec l'aide du
PLUS IMPORTANT
CENTRE EUROPEEN
DE FORMATION
TECHNIQUE
PAR CORRESPONDANCE

Méthode révolutionnaire (brevetée)
Facilités : Alloc. familiales, Stages pratiques gratuits
dans des Laboratoires ultra-modernes, etc...

NOMBREUSES REFERENCES
d'anciens élèves et des plus importantes entreprises
nationales et privées
DEMANDEZ LA BROCHURE GRATUITE S 4 A

ECOLE TECHNIQUE
MOYENNE ET SUPERIEURE
36, rue Etienne-Marcel - Paris 2°

Pour nos élèves bacheliers
BRUXELLES 22, Art. Huard-Henri - CHARLEROI 84 Bd Joseph II

en devenant
TECHNICIEN
dans l'une de ces

branches
d'avenir
lucratives et
sans chômage

ELECTRONIQUE - ELECTRICITE -
RADIO - TELEVISION - CHIMIE
MECANIQUE-AUTOMATON AU
TOMOBILE-AUTOMATON-ENERGIE
NUCLEAIRE - FROID - BETON ARMÉ-TRAVAUX PUBLICS-CONS-
TRUCTIONS METALLIQUES, ETC

Pour apprendre la comptabilité comptez 4 mois

... et puis vous bénéficiez de la Garantie Caténale.
Niveau : instruction primaire

La Comptabilité est maintenant un métier bien
payé, une profession agréable. Cette situation est
à votre portée. Y avez-vous songé ?
En 4 mois vous pouvez apprendre la Comptabilité
chez vous sans rien changer à vos occupations
habituelles.

Avez donc confiance en vous - Avec la
Méthode Caténale, il suffit, pour apprendre la
comptabilité, d'être allé à l'école primaire jusqu'à
13 ou 14 ans, d'avoir un peu les chiffres, d'avoir
une bonne écriture courante et une certaine maîtrise
d'écriture.

Oui, c'est possible de devenir comptable
- Enfin, amusez-vous pour apprendre la com-
ptabilité en partie double, telle qu'on la pratique
partout en France, et à qui vous menez suffi-
samment pour connaître TOUTES les autres matières ins-
crites au programme de l'examen officiel d'Etat
(C.A.P. de Comptabilité).

Aucun diplôme n'est requis pour se présenter à
cet examen. Vous conseillez alors ce qu'il faut
pour travailler n'importe où. L'avancement viendra
avec la pratique.

Et vous bénéficiez de la Garantie
Caténale nouvellement instituée, pour la C.A.P.
Comme il est naturel que cela vous intéresse,
remplissez dès ce soir le coupon ci-dessous et
l'envoyez nous.
Vous aurez ainsi l'occasion de lire les références
qui nous arrivent de toute la France, et qui prouvent
le nom et l'adresse des signataires.

Décidez vite, les autres agissent - La
Comptabilité est un métier d'avenir, un métier
considéré de mieux en mieux payé et qui peut
vous rendre indépendant. Partout en emploi des
comptables. Profitez-en si vous le pouvez et dans
4 mois vous serez professionnel.

COUPON GRATUIT à détacher (ou recopier) et à retourner simplement à :
ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE, Bois-Colombes (Seine).

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation et le détail relatif à la
méthode Caténale, à l'enseignement de la comptabilité par correspondance et tout détail sur la
Garantie Caténale.

NOM

ADRESSE

École Française de Comptabilité

Il n'y a pas de meilleure école que celle qui se spécialise dans une matière.

BOUM

2,5 F. T.L.
LE VOLUME.
BRAVO

TOUTES LIBRAIRIES
ET AUX EDITIONS DUPUIS
8, RUE BELLINI - PARIS XVI^e



On the USA
Well everybody's singin' it
Comme on and dance it with me
Par autorisation des Editions Span-
Lafrance.



TRANSISTOR 284 T
à dispositif Longimax
2 gammes **159F**
P.O. G.O.

catalogue de luxe SC 4 sur demande adresser à Radiola 47 rue de Monceau Paris



ILS ONT CHACUN LEUR KNIRPS...

...le parapluie télescopique
qui s'ouvre tout grand et se ferme tout petit

...le parapluie télescopique pour les jeunes
à double poignée

...le parapluie télescopique à double poignée fermé 32 cm
...le parapluie télescopique à double poignée fermé 40 cm

...le parapluie télescopique à double poignée fermé 40 cm



Exigez toujours la marque KNIRPS
sur le roulant et sur l'embout
DISTRIBUTEUR MONDIALE
Pour la France
80 rue 63 St. Marcel, Paris 16e
Tél. 4867440
Pour le Canada: SERVICE KNIRPS
4100 Rue Amherst, Montréal

LES CORRESPONDANTS



Marie-Rose Ng-Bich Mai, 74 bis, rue Ng Phi Khanh, Saigon (Sud Vietnam). On n'a souvent en Asie qu'à la beauté physique et une telle réputation semble se confirmer tant est migrante Marie-Rose, une jeune vietnamienne de 27 ans. Ce qu'elle aime et ce qu'elle aime... la musique de Françoise Hardy, le rythme de Cliff Richard, "Resurrection", Paris et la sculpture. Préfère pour le cinéma Alain Delon et Sardinia Dee. Le métier qu'elle espère faire plus tard... médecin. Dernière photo... elle aspire avant tout... une gence et... l'aspirer chez un garçon.

Yves Rimbaud, 73 rue des Vignes, Paris (16), dix-sept ans, espère devenir photographe, collectionne les timbres, aime les animaux et les films policiers. Acteur favori : Steve Mac Queen. Chanteuse : Sylvie Vartan.

Catherine Vegh, Gyongyosi V4, Budapest XIII (Hongrie), dix-sept ans, aime la musique classique (Liszt, Chopin), le jazz (Jimmy Smith), le rock ant roll (Jerry Lee Lewis) la littérature (Balzac et Hugo).

Ahmed Othmanetibid, 3 rue Faillit, Nelson-Alger (Algérie), étudiant, 24 ans, sept ans, pratique la natation, connaît trois langues, français, français arabe, et aime recevoir des nouvelles de fans de Françoise Hardy.



Richard Paulisavitch, B. P. 5206, Beyrouth (Liban). La chanson de rythme a parfois des ennuis au Liban mais pour tant nombreux sont nos amis libanais qui nous envoient. Richard est de ceux-là. Il considère que Cliff Richard et Richard Anthony sont les meilleurs chanteurs. Les correspondants dont il aimerait recevoir des lettres : celles et aimant les sports, les timbres et la musique sous toutes ses formes. Si vous vous sentez des affinités avec lui, prenez un stylo et écrivez-le.

Peter Sutter, Les Prises, 1029, Martigny, Valais (Suisse), dix-neuf ans, s'inscrit au football, à la photographie. Pense que Sylvie Vartan pour la France, et Freddy and the Dreamers pour la Grande-Bretagne sont les meilleurs chanteurs.

Danielle Quilici, résidente Belle Ombre, bloc 1, Sainte-Marguerite, Marseille-9, vingt ans, future infirmière, aime la littérature, Hugues Aufray, les collections de cartes postales, Johnny Hallyday, les timbres, Alain Barrière et Marie Laforêt.

Berti Brudo, Disli Hatas-kar Gazi Cad no 218-B, Beyrouth (Liban), quinze ans, déteste la confiture de goût mais adore Gaud de François, les Beatles, Sheila, Brigitte Bardot, Steve Mac Queen. Espère des correspondants de tous pays.



Martine Brenot, 20, rue de Metz, Monceau-les-Mines (Sàône-et-Loire). Parmi les centaines de lettres que reçoit cette rubrique celle de Martine, 15 ans, a eu la chance d'être tirée au sort. Elle ne cache pas ses goûts pour Françoise Hardy, Lenny Escudé et Adriano. Elle éprouve aussi beaucoup d'intérêt pour les compositions de Bach et de Liszt. Aime voyager et pratiquer la natation. Martine désire avant tout des correspondants suédois et espagnols âgés de 18 ans.

LES CORRESPONDANTS

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Age _____ Futur métier _____
Les goûts qui vous différencient des autres _____

Vos vedettes préférées
Découpez et envoyez ce bon à : Salut les Copains, Service Correspondants, 8, rue Marbeuf, Paris (8).

l'aspire...je respire
tu inspires...tu respires
il aspire...
il respire!



aspirez,
vous respirez



enrhumé
nez bouché?



en vente chez votre pharmacien

LE NOUVEAU BRIQUET
ULTRA PLAT
SILVER MATCH

NE DÉFORME PAS MA POCHE



**ON NE VA PAS
AU CINEMA
AVEC UN RHUME**

ALORS, UN RÉVULSIF !

**AUTOPLASME
VAILLANT**

Rester chez soi avec un rhume... le programme n'est guère réjouissant. Alors, vite, Autoplasme Vaillant, pour pouvoir sortir à nouveau. Ayez toujours sous la main un Autoplasme Vaillant tout préparé : c'est prudent !...

**RHUMES
TOUX, GRIPPES
BRONCHITES
AUTOPLASME
VAILLANT**

forme moderne
du cataplasme sinapisé.

**salut
les
bouquins**

La Gloire de mon père

Marcel Pagnol
Livres de Poche.

Marcel Pagnol se livre tout entier au lecteur. Cette fois, il écrit à la première personne. Ce n'est plus Raimu qui parle, c'est lui. Il raconte son enfance. Né à Aubagne dans une famille typiquement méridionale, Marcel Pagnol reste dans cette ville jusqu'à l'âge de trois ans, avant d'aller habiter Saint-Loup. Là, il ne demeure pas très longtemps non plus, son père, instituteur, ne tardant pas à être nommé à Marseille dans la plus grande école communale. L'auteur évoque une époque disparue, celle de sa jeunesse sa vie d'écolier et ses aventures à travers le pays du soleil et de l'accent chantant. Vous aimerez le style amusant, délassant et plein de poésie de ce livre.

Les Voyages de Gulliver

Jonathan Swift
Livres de Poche.

Ceux d'entre vous qui n'ont pas encore eu l'occasion de lire « Les Voyages de Gulliver » doivent acheter ce livre dans l'instant. Il serait impardonnable de laisser une telle œuvre se « lamenter » des jours entiers dans la vitrine du libraire. Dans son roman, Jonathan Swift a voulu donner une image saisissante de la duplicité de l'homme. Cette œuvre de Swift reste l'un des meilleurs sujets d'amusement pour les jeunes qui aiment lire.

Les Compagnons d'Ulysse

Pierre Benoit
Livres de Poche.

Un général qui ne peut résister à l'appel d'une sirène, voilà ce que l'on peut appeler un nouvel Ulysse. Les compagnons d'armes du général Manrique Ruiz désertent leur poste pour vivre à Tra Los Montes, mi-hôtel, mi-casino dirigé par dona Angelica. Ruiz est furieux, au début, car peu à peu, alors qu'intervient la reprise des hostilités entre la République d'Arequipa et ses puissants voisins, il est envolté par la présence invisible de dona Angelica. Amusants, ironiques, pleins d'esprit, « Les Compagnons d'Ulysse » ne peuvent vous ennuyer.

comme moi...



adoptez
pour votre coiffure

BaByliss
automatique

toujours en tête
au hit parade
de la beauté

Diana Milla

BaByliss automatique

FER A COIFFER
ÉLECTRIQUE

110° ou 220° 55°
BI-VOLTAGE 65°

GRANDS MAGASINS
PARFUMERIES-PHARMACIES

DOCUMENTATION **SODAC**
80, RUE DU THÉÂTRE - PARIS 18°

**Vous porterez
toutes cet hiver
les bérêts**

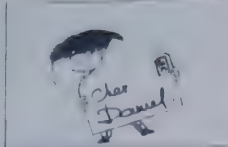
BOUM 65



**...Et vous lui
offrirez un
« Robin des bois »
pour qu'il soit aussi
dans le vent.**



*



Copains-Flashos

Il n'y a jamais, dans « Copains Flashos », de grandes photos en couleur, mais la chronique d'André Arnaud est toujours excellente. Je n'ai jamais le courage de lire les faits politiques dans les quotidiens, mais avec lui, je m'intéresse à des questions comme le rapprochement franco-allemand ou le problème noir aux Etats-Unis. Et je ne dois pas être le seul. Qu'il consigne cette simplicité dans ses explications, et peut-être entendrons-nous moins cette réflexion : « La politique ? Ça ne m'intéresse pas. » Merci, André

Jean Pierre Gonzales, Narbonne

Abusif

Ecrire, comme dans le dernier « Ciné mascopains », que « Les Yeux cerclés » est d'un suspense impressionnant, le qualifier de film plein de mystère, c'est plus qu'abusif. C'est un navet au sens plein du mot, bâti sur un scénario simpliste, dans la meilleure tradition d'un mauvais feuilleton. Pour moi, le seul film intéressant de Robert Houdin en fait que meilleur en scène est « Les Grands Chemins ». Par contre, pour les trois autres critiques, je suis d'accord, sur tout pour « Echappement libre »

Dominique Neveu, Bourges

Entre savants

C'est vrai, Chouchou, un phylactère est le nom scientifique de la bulle grâce à laquelle les héros des bandes dessinées bavardent. Et je connais l'origine de ce mot. Dans l'antiquité, on désignait par phylactère un petit morceau de parchemin portant un passage de l'Ecriture que les Hébreux s'attachaient au bras et sur le front. Au Moyen Age et pendant la Renaissance, ce terme désignait une bandelette à inscription que l'on rencontrait sur certains monuments. C'est donc par généralisation et par extension toute suite de signes écrits en séries dans un cadre (parchemin, xéroderme bulle)

Robert Dupé, Gap

De Grande-Bretagne

Je suis étudiant à l'Université d'Oxford et j'ai été content en consultant le dernier classement des chansons de langue étrangère de constater que sur les quinze premiers on trouvait neuf titres interprétés par des Anglais, dont trois des Beatles, deux des Rolling Stones et deux des Animals. Ces derniers ont actuellement un succès fou en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Ils ne seront pas les hommes d'un seul titre et je crois qu'on peut leur prédire une grande carrière internationale

Cyril Stewart, Stradford-on-Avon

Fou de joie

J'ai un grand frère qui est fou de joie ! Il a enfin un magazine de bandes dessinées en couleur qui lui plaît entièrement. C'est « Chouchou ». Et je te jure qu'il protège son bien. J'ai un mal fou à le lui piquer. Devant lui, je fais semblant de ne pas m'y intéresser, mais je le lis quand je suis tout seul

Bruno Dory, Paris (15^e)

C'est autre chose

Ils me font bien rire, ceux qui doutent des possibilités des très jeunes chanteurs. D'accord « Le Petit Prince », ce n'était pas terrible, mais Jocelyne, c'est autre chose. Sa voix est aussi belle que celle de Brenda Lee. Et puis comme elle a le même âge que moi, je la considère un peu comme ma sœur. Je ne pense pas en dire autant pour France Gall ou Sylvie. Elles sont un peu trop vieilles pour moi.

Barbara Lurety, Lille

Les enfants prodiges

M. Filioacchi, j'ai deux enfants de treize ans qui écoutent régulièrement votre émission et qui lisent chaque mois votre magazine. Je vois qu'ils sont équilibrés et normaux. Par contre, j'avoue que je serais inquiet si j'étais le père de Jocelyne. Sa conception du monde est déjà adulte, ses réactions trop réfléchies et calculées pour mon goût, sa voix même semble avoir définitivement mué. Bien sûr, il est évident que les jeunes d'aujourd'hui raisonnent beaucoup plus tôt que ceux de ma génération, mais les enfants prodiges m'ont toujours inquiété

M Gérard, Lyon (3^e)



il existe aussi un MOP'S pour les garçons...

Son Mop's au bras Romuald est fin prêt et d'une élégance achevée. Fin, long, noir et doré, « Mop's » nouvelle ligne a de la race et du style. D'ailleurs sa ligne, sa technique, sont révolutionnaires. Jamais personne jusqu'à présent n'avait créé un parapluie de cette qualité : 100 % imperméable grâce à son tissu « super Lilon » à traitement spécial, inrouillable grâce à sa tige tout « dur » surdimensionnée et ses baleines dorées, particulièrement élégante grâce à sa poignée cuir coussue seller. Comme Romuald, mettez-vous à

l'abri des 360 cm² de protection de « Mop's », que vous trouverez pour 39.50 F chez tous les spécialistes et dans les grands magasins.

BON à découper et à renvoyer à Teen Service 3, 45 rue de Lisbonne Paris 8^e. Veuillez m'envoyer gratis le code « Brins de laine ». Je joins à ma demande une enveloppe timbrée portant mon nom et mon adresse complète.

Mop's le parapluie nouvelle ligne
distribué en exclusivité par SAUVAGNAT et LIORAN

pour partir en tournée
MARIANNE MILLE

Vedette R.C.A.

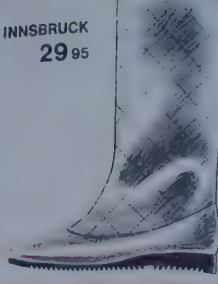
a choisi

ANDRÉ

LE CHAUSSEUR SACHANT CHAUSSER



INNSBRUCK
29⁹⁵

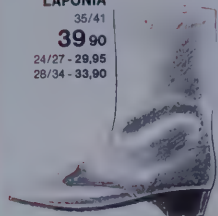


LAPONIA

35/41

39⁹⁰

24/27 - 29⁹⁵
28/34 - 33⁹⁰



SIERRA

39/45 **43⁹⁰**

28/34 - 32⁹⁰
35/36 - 39⁹⁰



BON A DÉCOUPER

pour une photo dédicace d'une vedette
L.C. à tout acheteur d'une paire de
chaussures ANDRÉ au choix.

Jean-Paul et Steve

Excellente idée d'avoir opposé en un match (amical heureusement) les deux grands acteurs qui sont Jean-Paul et Steve. Au moins, avec eux, pas de problèmes. Ce sont des hommes et des vrais, des garçons aux réactions franches et vives, qui bouffent la vie à pleines dents. Et ils ont un succès fou auprès des filles. Je crois que Bebel a plus de cordes à son arc, mais les supporters de Steve deviennent de plus en plus nombreux.

Jocelyne Stevens, Montreux.

Un personnage "excessif"

Enfin, dans un magazine français, un reportage inédit sur l'un des plus grands rockers que je connaisse : Chuck Berry. Au moins lui, il a une forte personnalité et compose lui-même paroles et musique de ses chansons. C'est un personnage « excessif » avec tout ce que ce terme implique de compliments cachés. Il ne s'est jamais écarté de son chemin, n'a jamais sacrifié au commercial. C'est une politique qui paie. La preuve : il est en passe de redevenir le grand chanteur qu'il était il y a cinq ans.

Georges Vautrin, Limoux.

Un énorme sandwich

Je ne comprends pas ! Claude Nougaro, photographié derrière une vitre sur laquelle est marqué « Monsieur Gruyère ». Je ne sais pas bien l'allusion. A moins qu'il ne s'agisse que d'un hasard. Plus j'y pense et plus je suis persuadé que Jean-Marie a coupé l'inscription globale qui devait être par exemple : « Spécialité de croque-monsieur au gruyère ». Mais, à le voir en plus avec un énorme sandwich à la main, je pense qu'on a oublié de lui poser une question : « La nourriture tient-elle une place importante dans ta vie ? »

Philippe Maison, Saintes.

Les graphologues

Drôlement gonflée, Sylvie, de livrer son écriture à une graphologue. Ça m'est arrivé une fois, par jeu, et je me suis bien juré de ne jamais recommencer. Bien se connaître, c'était pour Socrate un idéal, mais quand une personne étrangère met à nu votre personnalité, il y a de quoi se sentir gênée. Surtout lorsque, comme moi, on met un point d'honneur à s'entourer de mystère pour intriguer les garçons.

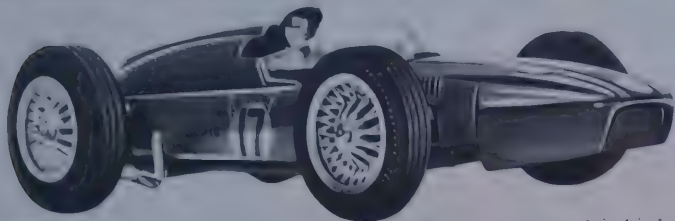
Cécile Liberois, Douarnenez.

Arcancil
un regard neuf sur la vie



Une façon nouvelle d'être vue, de voir la vie, d'être heureuse
Une ligne sur vos paupières avec l'eyeliner ARCANCIL,
d'une intensité exceptionnelle, sèche immédiatement.
Le flacon : 6 F Le pinceau pure maitre : 4 F
Sur vos cils : le mascara ARCANCIL
Crayon-lard ARCANCIL - Démaquillant Fluid ARCANCIL 16
Distributeur : S.A.P., 51, rue François I^{er} - PARIS

la dernière «bombe» de l'écurie STROM'BOLID



Voilà ! et maintenant regarde... qu'est-ce qui fait si vrai dans cette voiture ? le détail, bien sûr, tout est dans le détail ! Regarde les roues à rayons, le petit moteur (un bijou qui peut tourner à pleine puissance pendant des milliers de kilomètres !) les rétroviseurs, la coque monoplace... Et maintenant fait un tour de piste... à ton avis d'où vient cette tenue de route unique même à pleine vitesse ? C'est parce que STROM'BOLID a tellement bien respecté les cotes à l'échelle (par exemple les roues arrière plus grandes que les roues avant). Tellement soigné les voies du circuit (4 voies qui s'embolent impeccablement grâce à un système breveté) qu'il remplace la voiture miniature dans les conditions exactes du réel ; avec un peu de pratique tu obtiendras des dérapages contrôlés impeccables !

Et sais-tu que tu peux construire toi-même des modèles comme la Lotus, la Ferrari... Imaginer des circuits pleins de vérité grâce à des accessoires formidables. En fait STROM'BOLID, la première marque vendue en Amérique, n'est pas seulement un jeu extraordinaire, c'est une collection miniature qu'on t'enviera.

STROM'BOLID

des milliers de cadeaux... des milliers de JAZ!

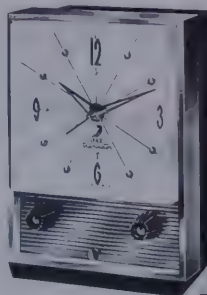


Noël... Jour de l'An...
Que demanderas-tu ? Un JAZ bien sûr !
Et pour les cadeaux que tu offriras ?
Toujours un JAZ bien sûr !
Dans la collection JAZ (pendulettes, réveils, pendules) tu trouveras le cadeau que tu cherches.
Demande à ton horloger - homme de bon conseil - de le guider dans ton choix.
Qui offre JAZ ne déçoit jamais ;
qui reçoit JAZ n'est jamais déçu.

Les réveils JAZ à transistor (le A10 fonctionnent pendant un an avec la même pile

Et sais-tu que
JAZ a la plus forte production mondiale de pendules à transistor.

RAVIC
rassonnante pendulette
à transistor
avec réveil
à sonnerie limitable
Boîtier "or" ou noir.
89 F



Production de la
GÉNÉRALE HORLOGÈRE
chez ton horloger
Prix au 30-9-64



ment d'un être humain. Et certes l'esprit de compétition peut avoir son utilité. Mais certains de ceux qui demandent davantage de sport à l'école, davantage de stades... ne pensent qu'aux robots qui pourraient naltre ainsi pour les Olympiades futures. Faut-il s'étonner que des jeunes se tiennent dès lors sur la réserve ? Ils n'ont pas tort. D'autant que si le sport contribue à l'épanouissement de l'être humain... il ne fait qu'y contribuer.

ON NE PEUT PAS TOUT FAIRE

A LA FOIS...

Nous savons bien que, si les programmes scolaires étaient moins chargés, davantage de jeunes pourraient faire du sport. Il serait bon qu'il puisse en être ainsi, pourvu que ce ne soit pas au préjudice des études. Il aurait bonne mine, celui qui aurait trop sacrifié à la course à pied ou à la natation, le jour où il lui faudrait choisir un métier ! Pour un champion... combien de ratés ? Et le champion... pour combien de temps ?

Des stades, des gymnases ? Oui. Mais pas au préjudice des classes d'étude ou des centres d'apprentissage ! Ce qu'il faut d'abord construire, ce sont des écoles pour que les jeunes ne soient pas entassés les uns sur les autres. Ne mettons pas la charrue avant les bœufs. Si fortifier son corps est nécessaire, meubler son esprit l'est bien davantage. Et il est également nécessaire à l'équilibre d'un être humain jeune de lui réserver le temps suffisant pour ses distractions favorites.

LES PRECEDENTS FACHEUX

Mais le sport est une distraction, me dira-t-on, un passe-temps qui fortifie ! Et celui qui préfère la danse ou le cinéma ? Il est libre, non ?... A une certaine époque, des jeunes n'ont pas été libres de choisir. Hitler les a jetés de force sur les stades. Ils ont défilé dans un ordre parfait... sauté, grimpé, avec un bel ensemble. Ils sont devenus des robots superbes. Beaucoup de force... et pas beaucoup de tête. Quand on leur a demandé de ruer, ils ont franchi les frontières de la cruauté. Car ils ne savaient même pas ce que c'était, la cruauté. Le culte de la force avait permis d'anéantir leur sensibilité. Alors, du sport ? Oui !... Pour acquérir une certaine résistance physique. Pour que la part de l'épanouissement physique ne soit pas étroitement mesurée. Et si les médailles olympiques viennent par-dessus le marché, tant mieux. Mais pas de course à la médaille à n'importe quel prix. A. A.

L'ART DE PLAIRE...



commence avec une cigarette HUNTER la cigarette jeune !



Fabriquées avec des tabacs
d'origine authentique, importés d'Amérique

Le vent tourne
Tant pis pour toi
Riding along
Va t'en



DIONNE WARWICK (page 48)

Les paroles & chansons	3
Le courrier	19
Salut les bouquins	23
Les correspondants	26
Copains-Flashs	29
Cinéma-copains	35
Match : Rolling Stones contre Beatles	38
40 questions à Frank Alamo	46
Dionne Warwick. Une voix (exceptionnelle) une silhouette (ravissante) une grâce (féline) une classe (internationale) telle est la « belle Américaine » que l'on rencontre Robert Mader	48
En tournée avec Sylvie. L'atmosphère farfelue, exotique, dansée, décontractée, terriblement sympas d'une tournée en province que nos reporters Eric Vincent et Jean Marie Périer ont suivie. Sylvie, Hughes, Thierry Vincent et... un invité inattendu.	52
Le hit-parade du mois	64
Les numéros 1 de l'année 64	68
La Lune aller... et retour. Deuxième partie de l'enquête de Wim Dannaux : deux astronautes se posent sur le sol lunaire grâce au « Moustique de l'espace »	66
101 secrets de Dick Rivers	72
L'Hôte. Une nouvelle d'Albert Camus qui met en scène trois personnages : un gendarme, un prisonnier et un instituteur au cœur généreux.	74
Le grand calendrier détachable S.L.C. 1965.	76
Qui es-tu, Jacques Brel ? Un poète, un garçon au cœur généreux, un homme lucide qui ne se veut qu'un bon artisan Interview : Jean Marc Pascal Photo André Berg	90
Enlèvement vété : Bobby Solo. Le jeune Italien rend célèbre par « Un homme qui s'en va », a confié à Roland Gaillard une parolus qui élève le style	92
Glaçon, mortels : patineuse. Un patinoir où un lac gèle, une paire de patins et une tenue peu coûteuse : voilà tout ce qui vous faut pour profiter de l'hiver	96
Les grands pionniers. En hommage à ceux qui ont vécu l'épopée du rock attendu possible tout ce qui a suivi, S.L.C. présente cette galerie peinte par Pascalini et annotée par Roland Gaillard	98
7 fois Claude François	114
Le cahier de Chouchou	127
Et voici le clan de Johnny	131
La phonologie : Eddy Mitchell	136
Le dictionnaire des copains (fin)	138

Couverture photo Jean-Marie Ponsse dessin Jean-Alexis
 Pâtes pages 52 à 63 72 78 79 81 83 86 87 et 88 92 à 93
 128 et 129 133 Académie-Bourg pages 83 90 et 91 Bussy
 66 et 67 72 et 73 80 85 90 et 92 Tilly-Franck pages 84 129 et 130
 48 49 et 50 82 table pages 42 et 43 Deshayes
 pages 104 à 112 table pages 124

Rédaction, Administration
Publicité : 8, rue Marbeuf
Paris 8^e Tél. ELY 52 80



Service de vente
51 rue Pierre Charron
Paris 8^e Tél. BA 07 62

Les manuscrits non insérés ne sont pas renvoyés à leurs auteurs

32



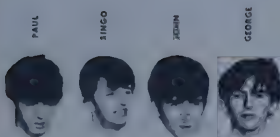
MATCH: BEATLES CONTRE ROLLING STONES

• L'un de vous s'est fait une tache d'encre sur son pantalon. Il dispose d'un litre de lait, de deux tranches de jambon et d'un morceau de pain. Quelle doit être sa réaction première et dans quelle mesure peut-il limiter les dégâts ?

Ringo. J'avale d'un trait le litre de lait et je me fais un énorme sandwich pour me consoler. Ensuite je file chez un teinturier.

Keith. Je ne suis pas très bien. J'ai du lait et du jambon. Reste le pain mais ce n'est pas une plante. On se vaxait tout.





L'hésitation de Keith lui est fatale. Il ignorait, et Ringo encore plus, que le lait a la propriété d'atténuer les taches d'encre. Si par hasard cette mésaventure vous arrivait, faites l'expérience. Le teinturier aura ainsi les meilleures chances de faire disparaître complètement la tache. Quant au pain et au jambon, ils n'étaient cités que pour troubler les concurrents. Personne ne marque.

● En supposant qu'on mette sur une même balance les quatre Beatles et les cinq Rolling Stones, quel poids total obtiendrait-on ?

George. Nous nous estimons autour de 280 kg, et mettons chaque Rolling Stone à 65 kg, et encore nous sommes généreux. Total possible : 605 kg.

Charlie. A nous cinq il faut compter 320 kg. Disons que les Beatles, s'ils ne trichent pas, pèsent 275 kg. Donc, nous obtiendrons : 594 kg.

Une pesée générale a donné 277 kg pour les Beatles (Ringo 71 kg, Paul 66 kg, John 72 kg, George 68 kg) et 315 kg pour les Rolling Stones (Mick 65 kg, Brian 64 kg, Charlie 63 kg, Keith 62 kg, Bill 61 kg), soit au total 592 kg. Donc 13 kg d'erreur pour George et 2 kg seulement pour Charlie, vainqueur. Les Rolling Stones ouvrent le score : un point.

● Quelle est la station du métro londonien située entre « Oxford Circus » et « Marble Arch » ?

Paul. Il y a tellement longtemps que nous n'avons pas pris le métro que nous ne nous souvenons même pas à quel ressemble une rame. Encore moins le nom de cette station.

Brian. Je déteste les transports en commun mais j'ai eu une petite amie qui descendait à Bond Street, sur la ligne West Ruislip-Ongar. C'est la bonne réponse ?

Oui. C'est un hasard qui a permis à Brian de donner cette précision, mais le hasard fait parfois bien les choses. La preuve. Un deuxième point pour les Rolling Stones.

● Quel est le célèbre poète anglais qui a écrit ce vers : « A thing of beauty is a joy for ever » ?

Ringo. Ce n'est ni Mick Jagger, ni Winston Churchill. Je crois que c'est un poète du XIX^e siècle, un romantique, mais nous ne savons plus lequel.

Bill. Il s'agit de John Keats, mon poète préféré (1795-1821). C'est un ex-
trait d'un long poème, « Endymion », inspiré d'un mythe grec.

On doit s'incliner devant la précision dont a fait preuve Bill. Passionné de poésie romantique, il était manifestement avantagé par cette question. Ajoutons que le mythe d'Endymion prétend que Séléné, déesse de la Chasse, avait plongé dans un sommeil éternel un jeune berger qui refusait ses avances. Traduction littérale du vers cité : « Une créature de charme est une joie éternelle. » Les Rolling Stones marquent leur troisième point.

● Classer ces cinq mots par ordre d'importance : argent, célébrité, talent, beauté, intelligence.

Paul. John préfère la célébrité, Ringo l'argent, George le talent, et moi l'intelligence. Si nous ne voulons discuter sans fin comme à l'O.N.U., le mieux est de nous abstenir.

Charlie. Si tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, c'est le talent qui devrait primer. Le reste, sauf la beauté, devrait découler automatiquement. Mais c'est à vérifier.

Si vous désirez attribuer un point pour cette question à l'une ou à l'autre des deux équipes, ne vous gênez pas : un grand avenir de psychologue vous attend.

● Quel fut le classement pour les trois premiers du 100 m nage libre des Jeux Olympiques de Tokyo ?

George. J'ai vu le film de la compétition à la T.V. C'est l'Américain Don Schallander qui a battu l'Ecosais Mac Gregor. A la troisième place, une surprise : l'Allemand Kleip.

Keith. Sûrement un Américain, il paraît qu'ils ont tout raffé. Mais pour plus de précision, vous feriez mieux de consulter les journaux spécialisés. Lesquels ? Je l'ignore aussi.

C'est le représentant des Beatles, George, qui gagne grâce à une mémoire visuelle digne d'éloges. Un point.

● Donnez au moins deux longueurs d'ondes sur les quelles il est possible de capter des émissions de la B. B. C. ?

John. Je suis le seul de la bande qui écoute parfois la radio, surtout lorsque je roule en voiture. Mais comme j'ai un poste à sélection automatique, je ne me suis jamais préoccupé de ce problème.

Mick. Difficile à dire. Lorsque je veux écouter le second programme, c'est légèrement sur la gauche en regardant l'appareil.

Zéro pour les deux car on ne peut tenir compte de la réponse approximative de Mick : la B. B. C. (British

Broadcasting Corporation) émet sur 3 chaînes, savoir : 1. B.B.C. Metro (Home Service) : 330 m P. O. ; 2. B.B.C. Variétés 247 m P. O. et 1500 m G. O. ; 3. B.B.C. Third : 194 m et 464 m P. O.

● Citez le plus possible de chanteuses et de chanteurs français que vous connaissez ?

Ringo. Brigitte Bardot, Françoise Hardy, Sylvie Vartan pour les femmes. Richard Anthony, Johnny Hallyday pour les hommes. J'aurais bien cité Claude François, Gilbert Bécaud, Charles Aznavour.

Brian. Françoise Hardy et Sylvie Vartan pour les femmes. Richard Anthony, Johnny Hallyday pour les hommes. J'aurais bien cité Petula Clark, mais jusqu'à nouvel ordre elle n'est pas naturalisée.

Ringo vainqueur par 10 à 4 1/2. Le cas de Petula peut prêter à discussion : de nationalité anglaise, elle a connu son véritable succès en France. De plus elle est établie à Paris et mariée à un Français.

● Connaissez-vous la date de la bataille de Waterloo ?

John. Oui, c'est le genre de réponse qu'on vous demande mille fois lorsque vous êtes à la Grammar School « en Angleterre. C'était le 18 juin 1815.

Charlie. Nous détestons tous apprendre mécaniquement des listes interminables d'événements, et quand nous avions 15 ans nous faisions la grève des dates.

La date du 19 juin 1815 aurait pu aussi être considérée comme juste. Des combats se sont aussi déroulés ce jour lors du repli de la 2^e Armée vers Paris. Un point aux Beatles.

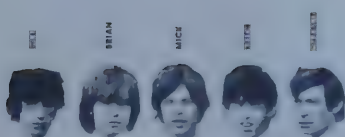
● Traduisez en français : « Do you know the man who talked to me yesterday ? » He is Sylvie Vartan's impresario ».

George. Trop difficile pour nous. Nous pourrions donner la traduction en allemand. Langue au chat.

Brian. Beuh ! Je sais bien que man = homme, yesterday = hier, mais c'est tout, et je suis bien incapable de traduire la première partie. Pour la seconde : « C'est l'impresario de Sylvie Vartan ».

La traduction de Brian est incomplète mais sans discussion possible plus proche de la vérité que l'abstention de George. Une traduction exacte aurait donné :

« Connais-tu l'homme qui m'a parlé hier ? C'est l'impresario de Sylvie Vartan ». Les Rolling Stones marquent.



● Combien Cliff Richard a-t-il tourné de films ?

Paul. Dans l'ordre exact : « Expresso bongo » où il était chanteur de rock, « The young ones », c'était assez ridicule et nous ne prétendons aucun intérêt aux exploits cinématographiques de Cliff. Nous préférons le chanteur.

L'ordre chronologique indiqué par Paul est exact. Mais si d'aventure Cliff Richard lit ces lignes, qu'il soit rassuré en apprenant que les Rolling Stones le considèrent comme l'un de leurs chanteurs favoris. Avantage aux Beatles.

● Le président des Etats-Unis et le président du conseil de l'U.R.S.S. ont la possibilité, s'ils le désirent, de communiquer de façon directe et instantanée. Par quel moyen ?

John. Tous les quotidiens ont parlé. Il s'agit d'une ligne téléphonique directe. La première communication eut lieu entre Kennedy et Khrouchtchev, en 1963. Je crois...

Bill. Nous ne lisons jamais les journaux du jour. Nous dormons quand ils paraissent, et nous sommes sûrement en train de chanter lorsque sortent les éditions du soir. Au hasard, un télétype ou une ligne téléphonique.

Avantage à John. Le fameux « téléphone rouge » per met aux dirigeants des deux nations d'entrer immédiatement en communication, en cas d'urgence. Et ce sont en effet John Kennedy et Nikita Khrouchtchev qui l'ont inauguré, en 1963. Un point pour les Beatles.

● A combien estimez-vous le nombre de places assises de l'Olympia ?

Ringo. En faisant la moyenne de nos réponses, cela donne 2000 places assises. Nous sommes loin de la vérité ?

Mike. Le soir où nous avons chanté, j'ai eu l'impression d'avoir devant moi 10.000 spectateurs tant ils manifestaient leur enthousiasme. Mais disons 2500.

Ce sont en effet 2000 spectateurs environ qui peuvent trouver une place assise à l'Olympia. Bravo, Ringo. Encore un point pour ton équipe. (Suite page 141)



copains
les bestes

copains

the rolling stones



40

QUESTIONS À FRANK ALAMO

Si l'on te demandait de te définir en quelques mots, comment le ferais-tu ? Un garçon de vingt et un ans dont la plus grande joie est de chanter.

S'il te fallait interpréter quatre chansons déjà enregistrées, quels en seraient les titres ?

« Les enfants s'ennuient le dimanche », « L'Hymne à l'amour », « Que c'est triste Venise » et « Le Petit Clown de mon cœur ».

En dehors de la chanson, quel métier aimerais-tu exercer ?

En dehors de la chanson j'adore la photo. C'est plus qu'un hobby pour moi, c'est une véritable passion. Alors, je crois que si je n'avais pas été chanteur, je serais devenu photographe de presse.

Crois-tu possible l'amitié entre un garçon et une fille ?

C'est certainement possible, mais délicat. En tout cas, je n'ai pas vécu personnellement une telle amitié.

Lorsque tu rencontres une fille pour la première fois, qu'est-ce qui te séduit en premier chez elle ?



Avant même de détailler son physique, je cherche à savoir si elle est gentille, je trouve que c'est très important.

Quelles sont les qualités essentielles que tu exigeras de la future Mme Alamo ?

Il faudra qu'elle soit gentille, très jolie et très intelligente. Autrement dit, je ne suis pas encore marié !

Penses-tu quelquefois au mariage ? J'y ai pensé, mais finalement ça m'a fait tellement peur que je crois bien que je n'y penserai plus avant bien longtemps.

Quelles étaient tes occupations avant de devenir chanteur ?

J'étais étudiant à l'Ecole des Cadres des Affaires économiques.

Dans l'intimité, tes amis t'appellent-ils Frank ?

Non, ils m'appellent généralement Jean-François, car — comme tu ne le sais peut-être pas — mon vrai nom est Jean-François Grandin.

Crois-tu en une divinité, un esprit supérieur ?

Beuh... oui, un petit peu quand même

Quel est l'homme que tu admires le plus au monde ?

Indiscutablement, mon père.

Quelle est la voiture qui te paraît la plus belle ?

La Ferrari GTE. Mais je n'en achèterai jamais une, car elles tombent en panne beaucoup trop souvent.

Quelle est, à l'heure actuelle, la souci — ou la préoccupation — qui te tracasse le plus souvent ?

Que mes musiciens, qui viennent d'acheter une voiture, ne se cassent la figure avec. (Suite page 144.)

dionne
warwick la belle
américaine



Même si son caractère était aussi difficile qu'elle le prétend, sa voix et

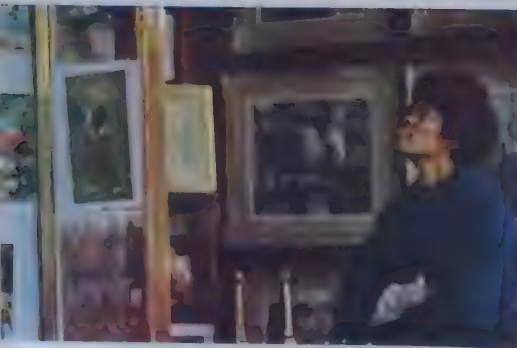


son charme suffiraient à nous ensorceler : Dionne, c'est une magicienne.



Vedette, idole, chanteuse de talent, tous ces mots semblent faibles. Alors, dans les milieux parisiens du spectacle, on s'est empressé d'appeler Dionne Warwick une « grande dame de la chanson », terme particulièrement incommode à porter. A vingt-trois ans elle a conquis non seulement les Etats-Unis, mais aussi l'Europe entière. Tous ceux qui aiment les belles voix ont été enthousiasmés par ses disques. Il n'a pourtant fallu que quelques mois à la jeune chanteuse noire pour devenir une vedette internationale. La France a fait connaissance avec elle, il y a deux ans, lors de son premier passage à l'Olympia dans

Une promenade dans Paris, c'est une expérience de liberté.
"Moi, j'aime être libre et je le suis", dit-elle.



le programme intitulé « Les Idoles des jeunes ». Et déjà elle causa une telle impression, surclassant ses compagnons de scène, qu'en peu de temps ses chansons furent sur toutes les lèvres. Ses disques se vendirent par milliers et les adaptations françaises de ses succès furent reprises notamment par Petula Clark, Sheila et Nancy Holmway. Son second séjour à Paris, le tour de chant qu'elle a présenté à l'Olympia du 24 septembre au 14 octobre dernier l'ont consacrée définitivement. C'est là que j'ai eu l'occasion de la rencontrer dans sa loge avant son entrée. Dionne est très jolie, c'est une évidence. Mais ce qui est moins évident, parce qu'il faut l'avoir approchée pour le constater, c'est à quel point la noblesse de son maintien, son élégance naturelle, sa classe font d'elle plus qu'une jolie fille. Elle possède au suprême degré ce mélange de dignité, de pudeur (Suite p. 156.)



Jahann est arrivé! A la faveur d'une permission, il a
de sa troupe, cette visite inattendue a été le grand

Un visiteur du soir pour Sylvie

rejoint la tournée de Sylvie. Pour elle, mais aussi pour Hugues Aufray et pour tous les artistes
événement du voyage. Reportage Jean-Marie Pérler et Eric Vincent



Comme Hugues et Johnny avaient chacun plusieurs nouvelles chansons à faire écouter, Sylvie a eu droit, séance tenante, à un concert pour elle seule.





Sylvie les trouve déjà drôles séparément. Mais ensemble, ils se surprennent. A eux trois, ils ont d'ailleurs tout un "folklore" de gags et de numéros inouïs.

Des villes grises, qui se ressemblent, aux maisons alignées, en brique rouge, aux ruelles de pavés mouillés qui font crisser les pneus... c'était le Nord. Je m'étais toujours dit que le Nord était une contrée triste, assoupie, sans appétit, pleine de fumée. A 150 kilomètres à l'heure, je rejoignais Saint-Quentin avec un enthousiasme, pourquoi ne pas le dire, fort modéré. Au détour d'un village parfois, des affiches noyées de brume et déjà noircies par la poussière : « Johnny Stark présente : Hugues Aufray, Pierre Vassiliu, Sylvie Vartan. » C'était bien ma seule consolation que ces photographies sympathiques, lacérées par le vent, et parfois recouvertes par de sombres arrêts municipaux. Autant dire que lorsque je débarquai au Grand Hôtel de Saint-Quentin, je commençai par m'enquérir de la direction du bar, toutes choses cessantes, pour m'y « farcir » un réconfortant bien mérité.

La première personne sympathique que je rencontrai (je ne parle

pas du personnel de l'hôtel, car rien ne ressemble plus au personnel d'un hôtel que le personnel d'un autre hôtel) fut Carlos — le secrétaire de Sylvie, un vieux pote — qui accepta sans ambages de trinquier avec moi.

— Eh bien ! mon vieux, tu as l'air gelé. Faut pas te laisser abattre ! Alors, tu viens « tourner » quelques jours avec nous ? C'est sympa, ça. Et Jean-Marie ? Il ne vient pas ?

— Si, il va nous rejoindre dans deux ou trois jours. Tu sais pourquoi je fais une sale gueule ? J'ai eu plein de pépins avec ma bagnole et il a fallu que je répare le câble de l'accélérateur avec un fil de fer.

— Pas grave, tout ça. Ça me rappelle une histoire que contait mon grand-père. C'était un pauvre gars qui...

— ... s'appelait Armand, l'avait pas de papa, l'avait pas de maman, (soin, soin ! Intermezzo imprévu. C'est Pierre Vassiliu, qui vient, lui aussi, se réconforter (au cognac, d'ailleurs)





Hugues et son skiffle group émus par la vieille locomotive promise à ferraille. " Nous l'achète rions bien volontiers, mais où la mettre ? "

Ce soir, Johnny sera dans la salle: Thierry Vincent, Hugues et Sylvie "mettront le paquet". Ce qui a enthousiasmé Johnny: l'énorme popularité de Hugues Aufray.



et dont je fais ainsi la connaissance.

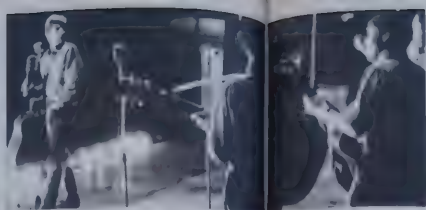
Salut, mon pote ! Alors, t'es de « Salut les Copains » ? Vous faites un truc sur Sylvie ?

Sur Sylvie oui, mais sur toute la tournée en général, mon pote. Et si tu es sage, je marquerai même sur le journal les bons mots d'esprit que tu auras fait.

Éclats de rire. Carlos manque de s'étouffer, cependant que le barman (air digne, quarante ans, calvitie avancée) se pose des problèmes métaphysiques et s'interroge sur cette génération qui... etc.

Deux heures plus tard, tandis que la nuit est tombée et que les taches de néon se multiplient sur les pavés humides, Carlos me présente à Hugues Aufray, que je ne connaissais pas auparavant. Nous devenons aussitôt les deux meilleurs copains du monde. Hugues me propose même de m'emmener à la salle des fêtes, tout à l'heure. Accepté. Quelques instants plus tard, après avoir fait comprendre à grand-peine au gérant de l'hôtel que nous ne mangerons rien avant le gala, nous nous infiltrons par la porte des artistes jusqu'à la salle d'où s'échappe déjà l'écho de riffs trépidants. Eddie Varian s'adresse à la trompette, en compagnie de Jean Tosan, le saxophone de Johnny qui joue maintenant

avec Sylvie. Je n'ai pas encore aperçu Sylvie, mais ma patience ne sera pas longtemps à l'épreuve, car je sais que tout à l'heure, lorsqu'elle apparaîtra sur scène, ce sera « le pied » ! (voir dictionnaire des copains). Je me trouve nez à nez, en revanche, avec Thierry Vincent (un vieil ami) qui doit ouvrir le spectacle dans cinq minutes et qui paraît fort occupé, pour l'instant, à chercher sa chemise de scène égarée quelque part entre le car des musiciens, l'hôtel et les lavabos des coulisses. Ma bonne humeur est revenue. En moins de deux heures, j'ai oublié le ciel terne, les briques rouges et la brume, pour ne penser, dorénavant, qu'à ce climat de tournée, a priori détesté et chaud, dans lequel je viens de m'installer pour quelques jours. Ici, c'est un autre monde. Je sais déjà que, pendant quatre jours, je vivrai au sein d'un folklore excitant et neuf. Le rideau est levé et déjà les numéros se succèdent : Thierry Vincent, Pierre Alain (un jeune auteur-interprète, un peu rive gauche), les Britters (des acrobates cascadeurs), Hugues Aufray... l'entracte. Mais aujourd'hui, j'écouterai sur tout Sylvie. Elle est vraiment ce soir « la plus belle pour aller danser ». Lorsqu'elle attaque son tour, j'ai comme (Suite page 158.)



Sylvie n'est pas triste : elle sait que quand Johnny repartira pour Orlébourg, toute l'équipe de la tournée redoublera de gentillesse pour la consoler.



LE HIT PARADE DE SALUT LES COPAINS

Emission diffusée tous les jours à 17 h sur Europe 1 (1947 m O.G.) par Daniel Filipacchi.

Cette liste ne prétend pas être le reflet de la vente des disques en France. Elle est obtenue par l'addition de toutes les demandes de chansons adressées, soit à l'émission, soit au journal directement. (A cet effet nous insérons un bulletin de vote qui vous permettra de désigner votre chanson préférée du mois.) Le rond de couleur indique que la chanson est en hausse, le chiffre dans la colonne de droite indique la position de la chanson le mois précédent.

Classement des chansons françaises pour la période du 15 octobre au 15 novembre 1984

1 - LE PENITENCIER Johnny Hallyday	(1)	TOUJOURS UN COIN QUI ME RAPPÈLE Eddie Mitchell	(-)	SI TU AS BESOIN D'UN AMI Richard Anthony	(-)
2 - L'HOMME EN NOIR Sylvie Vartan	(-)	18 - TOUJOURS PLUS LOIN Johnny Hallyday	(18)	3 - AU NOM DE LA LOI Les Keltons	(42)
3 - DONA DONA Claude François	(-)	19 - CHRISTIANSEN France Gall	(25)	4 - NOUS AVONS BEAUCOUP DANSE Hugues Aufray	(48)
4 - FAUCHE Eddie Mitchell	(3)	20 - EVERYTHING'S ALL RIGHT Eddie Mitchell	(40)	5 - LA TENDRESSE Marie Laforet	(-)
5 - NOUBLIE PAS QU'IL EST A MOI Sylvie Vartan	(37)	21 - SYL MAÎME Michèle Torr	(-)	6 - SACRE JOSH Les Surfs	(-)
6 - VOUS LES COPAINS JE NE VOUS OUBLIERAI JAMAIS Sheila	(9)	22 - LES GARÇONS Jocelyne	(-)	7 - JE NE SUIS PLUS RIEN SANS TOI Dick Rivers	(-)
7 - LA CORDE AU COU Richard Anthony	(-)	23 - JE ME BATS POUR GAGNER Frank Alamo	(47)	8 - ELLE AIME TOUT SAUF MOI Michel Pajo	(-)
8 - J'Y PENSE ET PUIS J'OUBLIE Claude François	(4)	24 - SOUVIENS-TOI Richard Anthony	(-)	9 - OH ! OUI Monty	(41)
9 - TCHIK TCHANG Monty	(18)	25 - A LA FIN DE LA SOIRÉE Sheila	(-)	10 - CAROLE Johnny Hallyday	(13)
10 - CHANTE AVEC MOI Le Petit Prince - Frank Alamo	(-)	26 - ET QUELQUE CHOSE ME DIT Ria Bartok	(-)	11 - CA N'EST JAMAIS ASSEZ Noël Deschamps	(33)
11 - DU PAIN ET DU BEURRE Claude François	(-)	27 - QUE ME RESTE-T-IL ? Monty	(-)	12 - PREVIENS LES AMIS, PREVIENS LES COPAINS Jean-Jacques Debout	(-)
12 - QUATRE GARÇONS DANS LE VENT Les Lionceaux	(44)	28 - OUI J'AI PEUR Jocelyne - Frank Alamo	(29)	13 - L'AMI DES MAUVAIS JOURS Sylvie Vartan	(-)
13 - LES CLOCHES SONNAIENT Claude François	(-)	29 - TOBACCO ROAD Dick Rivers	(-)	14 - DEBOUT LES GARS Hugues Aufray	(-)
14 - LAISSE TOMBER LES FILLES France Gall	(8)	30 - LA VIE SANS TOI Sylvie Vartan	(2)	15 - JE TE REVERRAI Johnny Hallyday	(-)
15 - PENS-TOI Hugues Aufray	(32)	31 - POURQUOI PAS Danyel Gérard	(-)	16 - SI TU M'Y CROIS PAS Guy Mardel	(-)
16 - ENTRE NOUS C'EST FINI Dick Rivers	(-)	32 - ET MEME Françoise Hardy	(14)	17 - LA SEULE QUI ME TIENT Dicks Rivers	(-)
		33 - NADINE Les Lionceaux	(34)	18 - ILS DISAIENT Les Surfs	(-)

Classement des chansons de langue étrangère

1 - OH PRETTY WOMAN Roy Orbison	(5)	1 - CAROL Les Rollingstones	(7)	1 - BREAD AND BUTTER Les Newbeats	(-)
2 - IT'S ALL OVER NOW Les Rollingstones	(2)	2 - AIN'T THAT LOVIN' YOU BABY Elvis Presley	(3)	2 - A HARD DAY'S NIGHT Les Beatles	(10)
3 - SLOW DOWN Les Beatles	(12)	3 - I SHOULD HAVE KNOWN BETTER Les Beatles	(4)	3 - BABY LOVE Les Supremes	(-)
4 - YOU NEVER CAN TELL Chuck Berry	(8)	4 - WAT'D I SAY Brenda Lee	(14)	4 - LITTLE MARY Chuck Berry	(-)
5 - I'M CRYING Les Animals	(6)			5 - TIME IS ON MY SIDE Les Rollingstones	(-)
				6 - YOU REALLY GOT ME Les Kinks	(-)

BULLETIN DE VOTE

La chanson du mois :

Adresse :

LE HIT PARADE DE L'ANNÉE

Liste des chansons les plus demandées pendant l'année 1984

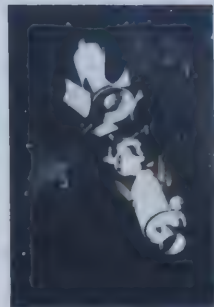
1. SI JE CHANTE Sylvie Vartan	14. REPOSE BEETHOVEN Eddy Mitchell
2. J'Y PENSE ET PUIS J'OUBLIE Claude François	15. CE N'EST PAS VRAI Monty
3. LA PLUS BELLE POUR ALLER DANSER Sylvie Vartan	16. MA GUITARE Johnny Hallyday
4. LES MAUVAIS GARÇONS Johnny Hallyday	17. N'Y PENSE PLUS Hugues Aufray
5. A PRESENT TU PEUX T'EN ALLER Richard Anthony	18. J'AURAIS VOULU Françoise Hardy
6. SI J'AVAIS UN MARTEAU Claude François	19. CHAQUE INSTANT DE CHAQUE JOUR Sheila
7. MA BICHE Frank Alamo	20. N'ECOUTE PAS LES IDOLES France Gall
8. ET JE M'EN VAIS Richard Anthony	21. TCHIN TCHIN Richard Anthony
9. EXCUSE-MOI PARTENAIRE Johnny Hallyday	22. RIEN QUE TOI Dick Rivers
10. ALLO MAI, 38-37 Frank Alamo	23. SUR TON VISAGE UNE LARME Lucky Blondo
11. A TOI DE CHOISIR Richard Anthony	24. CHAQUE JOUR C'EST LA MEME CHOSE Claude François
12. DIS-LUI QUE J'EN REVE Johnny Hallyday	25. POUR MOI TU ES LA SEULE Johnny Hallyday
13. LES GARÇONS PLEURENT Richard Anthony	

Liste des numéros 1 de l'année 1984

CLAUDE FRANÇOIS Janvier : Si j'avais un marteau	JOHNNY HALLYDAY Juin : Dis-lui que j'en rêve
SYLVIE VARTAN Février : Si je chante	JOHNNY HALLYDAY Juillet : Dis-lui que j'en rêve
JOHNNY HALLYDAY Mars : Excuse-moi partenaire	JOHNNY HALLYDAY Août : Les Mauvais Garçons
JOHNNY HALLYDAY Avril : Excuse-moi partenaire	CLAUDE FRANÇOIS Septembre : J'y pense et puis j'oublie
SYLVIE VARTAN Mai : La plus belle pour aller danser	RICHARD ANTHONY Octobre : Les Garçons pleurent

LA LUNE ALLER ET RETOUR

Cette fois-ci, deux hommes
partent pour la « conquête » de
l'espace. Vous attendez le
but de la plus fastidieuse
expédition ever
... l'homme qui
n'est pas venu se
poser sur la Lune.
Mim Danna nous fait le récit de cette
aventure folle que la conquête des
astéroïdes qui l'ont rendue possible.



Minute historique :
le « Moustique » atterrit.
Après une brève exploration
ses deux passagers
doivent rejoindre la cabine
qui les attend sur orbite
avec leur camarade
à bord

— Les centres spatiaux américains sont à l'heure Gemini, m'affirme John Webb, le tout-puissant administrateur du NASA qui téléguidé toute la recherche astronautique américaine depuis un immeuble au style douteux de Washington.



Je penserai souvent à cette remarque au cours de mes pérégrinations à travers les Etats-Unis. Le grand manitou du NASA avait d'ailleurs ajouté :

— Gemini, c'est le tremplin indispensable pour mener à bien le projet Apollo. Nous menons les deux programmes de pair, mais il est évident que le vol lunaire d'Apollo est impensable sans l'expérience que nous devons acquérir avec les capsules biplaces Gemini. Je pense particulièrement aux méthodes de rendez-vous dans l'espace. Il ne s'agit pas seulement d'envoyer des hommes (M. Webb dit : « american citizens », des citoyens américains !) sur la Lune, il faut encore les ramener vivants. C'est là une pensée qui obsède tous

La fusée Saturn, fille du savant Wernher von Braun qui en donna dès 1949 une description détaillée dans un grand magazine américain.

les savants et techniciens qui collaborent aux projets Gemini et Apollo de cap Kennedy à Seattle : pour la Lune il y a un aller... bien sûr, mais aussi un retour. Il est évident qu'à défaut de ce dernier ticket, les astronautes entraînés à grands frais à l'école déclinerait l'honneur de poser le premier pied américain sur le sol lunaire.

— Le projet Gemini est le trait d'union entre le projet Mercury terminé et le projet Apollo, m'explique l'administrateur du NASA.

De projet en projet, je ne sais plus très bien où j'en suis. Récapitulons... Les premiers astronautes U.S. ont été placés sur orbite autour de la Terre au cours du projet Mercury. Mercury, c'est le nom de la capsule habitée, le petit engin spatial monoplace emporté dans le nez d'une fusée Convair Atlas. A cap Kennedy, on prépare en ce moment le projet Gemini qui emprunte son nom à la capsule habitée Gemini dont douze exemplaires au moins seront placés sur une orbite terrestre par la fusée Martin Titan II.

Grisson et Young, les deux astronautes qui seront du premier vol, ont tenu à me montrer à Houston le premier exemplaire arrivé au centre pour l'entraînement des astronautes. Gemini est un véhicule spatial biplace, il emmènera donc deux astronautes dont la mission principale sera de réussir dans l'espace avec un engin de ravitaillement Agena lancé par une fusée Douglas Thor.

— Une autre mission, me confirme Grissom, est autrement spectaculaire : il est prévu que les astronautes quittent à un moment donné leur capsule dans le vide spatial.

Tout cela ne sert qu'à préparer le projet Apollo qui vise une expédition lunaire au moyen de la fusée Saturn V et de l'ensemble Apollo.

Je dis bien « ensemble » car la capsule Apollo se compose de trois éléments dont le rôle est bien précis : L.E.M. (Lunar Excursion Module) élément à bord duquel deux astronautes alimenteront C.M. (Command Module) la cabine de pilotage proprement dite où se tiendra en permanence un astronaute et qui les ramènera tous trois sur la Terre ; S.M. (Service Module), élément de transport pour le stockage des vivres, oxygène, etc., des astronautes.

— Le drugstore, quoi, fait Grissom,

on y trouvera tout ce dont nous aurons besoin ! Nous ? Déclément Grissom veut absolument être du voyage. Et on le comprend, car si l'on sait déjà beaucoup de choses sur la Lune, il en reste encore plus à découvrir sur place. En octobre 1959, Lunik III a tourné autour de la Lune et a pris des photos à 70.000 km de distance de la face jusqu'à l'inconnue... Ces images ont parcouru 470.000 km pour nous prouver que le côté pile égale le côté face. La Lune réserve aux astronautes qui débarqueront de leur frêle engin un petit climat bien équilibré. De jour, le



thermomètre monte à 120° C, mais, de nuit, il descend à moins 150° C. On le voit, vacanciers s'abstenir ! La Lune ne sait ni se protéger contre la chaleur torride des rayons solaires, ni contre le refroidissement intégral dès que le Soleil disparaît. Notre pauvre satellite est, en effet, dépourvu d'atmosphère et, par conséquent, incapable d'isoler sa surface comme le fait la Terre.

Les premiers astronautes vont suer et geler sur la Lune. Ils seront obligés de

Séparation ou jonction des différents éléments dans l'espace : des manœuvres délicates qu'il n'est pas permis de rater.

vivre dans des abris spéciaux ou dotés d'une tenue lunaire isotherme. Ils auront toujours le spectacle pour se consoler... Et encore... la beauté de la désolation, des paysages morts et figés, un désert de pierres, des couches millénaires de poussière, rien de bien exaltant !

Et pourtant, c'est pour se rendre à qu'on a mis en chantier la superfusée Saturn C-5 dont une première série est en construction à Michoud, près de La Nouvelle-Orléans, et dont un exemplaire a été lancé en septembre dernier.

Un jour de la présente décennie, trois hommes boucleront leurs ceintures de sécurité dans un espace étroit tout en haut de cette immense fusée Saturn C-5. Ces trois hommes seront-ils Grissom, White et Stafford ? Admettons ! Chacun a dans le cadre de son entraînement une spécialisation particulière. Le « voyage le plus long » leur permettra de mettre en valeur leurs connaissances. L'électronique est réservée à Stafford, en cas de panne à bord, c'est



Sur le nez de la capsule Apollo proprement dite, la fusée de secours capable de sauver les astronautes en cas d'incident de lancement.

lui qui interviendra. Le secteur moteurs-fusées est réservé à Grissom, il contrôlera toutes les manœuvres de lancement à partir de la Lune. Quant à la balistique, elle est réservée à White, seul responsable à bord pour la rentrée dans l'atmosphère.

Imaginons que ce soit le jour du grand départ. On va-t-il arriver ? Monotone, le temps passe à Cap Kennedy, c'est depuis plusieurs heures le compte à rebours. Les chiffres tombent à chaque seconde comme un coup de 15, 14, 13. Les nerfs se tendent, on entendrait une souris courir dans l'immense base. 10, 9, 8, 5. La fusée Saturn C-5, masse imposante de 3.000 tonnes, pointe sa charge vers le ciel. 4, 3, 2. Trois mille tonnes, trois millions de kilos, le poids de six mille petites voitures, plus que la tour Eiffel ! 1, zéro.

Au milieu d'un océan de feu, dans un vacarme effroyable, la fusée géante, véritable cathédrale spatiale, s'élève. Crispés sur leurs sièges, les astronautes subissent l'effroyable pression de l'accélération. Ils pèsent vingt fois leur poids et perdent connaissance, car l'organisme le mieux entraîné est incapable de résister à une telle augmentation rapide de vitesse. Le grand voyage a commencé.

Valoir vers la Lune durera trois jours au grand maximum. Après 2,5 minutes de vol, un cerveau électronique détache automatiquement l'étage inférieur avec ses cinq puissants moteurs F. 1. Cette masse de métal entrera en fusion, tracera une ligne brillante dans le ciel, puis plus rien... consumée !

Les astronautes ont repris conscience. On se félicite mutuellement, mais le moment est mal choisi pour les effusions. Il faut déjà détacher le second étage et c'est finalement l'unique moteur du troisième étage qui place Apollo sur une orbite terrestre.

C'est le « parking » provisoire pendant que l'ensemble entame une première orbite autour de la Terre, les astronautes Grissom, White, Stafford vérifient leur astronef.

- Hydraulique ?
- Check !
- Oxygène ?
- Check !
- Radar gauche ?
- Check !

Plus de 600 instruments et équipements sont vérifiés. Tout est en ordre ! Reste à attendre le signal du Centre de contrôle terrestre.

Top ! L'étage 3 est remis à feu, en quelques secondes, il pousse la capsule lunaire sur sa vitesse de libération : 27.500 km/h. L'attraction terrestre, une fois de plus, est vaincue par la puissance fulgurante que les hommes sont capables de déclencher. En

Exams cette capsule conique qui vient de se détacher du dernier élément-fusée, les trois hommes dont la Terre attend le retour.



quelques secondes, le moteur est épuisé.

Grisson et White s'emparent sans tarder des leviers qui vont commander une série de manœuvres à laquelle ils se sont longuement entraînés sur orbite terrestre. Trois opérations délicates vont commencer : un... se détacher du troisième étage ; deux... inverser la capsule Apollo ; trois... accrocher le véhicule lunaire L.E.M. encastré dans le troisième étage.

L'ensemble Apollo-L.E.M. composé de ses trois éléments C.M., S.M. et L.E.M. continue seul le voyage vers la Lune, piloté par trois hommes intrépides, les premiers explorateurs de l'espace

L'attraction terrestre réduit la vitesse. À 7 900 km/h, à la fin de la première journée. Les astronautes se relèvent aux instruments. C'est au tour de Collins d'observer la Terre. Ses deux collègues suivent à la TV un match de rugby que leur transmet Cap Kennedy. À la fin de la seconde journée, la vitesse est tombée à 2 300 km/h, celle d'un chasseur à réaction moderne. Mais bientôt, fin le relais... Il faut procéder à une mise à feu très précise qui placera Apollo O.R. sur une orbite autour du satellite naturel de la Terre. C'est le second « paring ». À bord, la tension monte. Sur la Terre aussi, d'heure en heure, toutes les radios, toutes les stations de télévision suivent la progression d'Apollo qui se rapproche de plus en plus de l'objectif : la Lune.

Un message du véhicule spatial vient d'annoncer que Grissom et Stafford sont passés grâce au sas spécial de la section C.M. dans le L.E.M. (Lunar Excursion Module).

Grissom actionne le moteur... séparation ! Un signal amical de White, qui reste seul à bord d'Apollo. Grissom lève le pouce : tout va bien ! Et les voilà en route sur une orbite elliptique qui, doucement, se rapproche de la Lune... La capsule L.E.M. que les astronautes ont surnommée « le moustique de l'espace », presque immobile, gravite à 1 000 mètres du sol, 500, 300, 50 mètres. C'est le grand moment.

Alunissage ! Un léger choc... les quatre pieds télescopiques et hydrauliques ont parfaitement amorti le choc. Les deux astronautes vérifient l'état de leur véhicule spatial. OK ! Prêt pour le retour. Alors... seulement on sort l'échelle. La première botte à se poser sur la Lune sera celle de Stafford, bientôt suivie de celle de Grissom. Mais peut-être y trouveront-ils déjà les astronautes soviétiques. Car, dans ce domaine, les Russes, évidemment, ne chôment pas.

Russes ou Américains, l'ordre du jour permanent pour les explorateurs de la Lune sera identique : rassembler des échantillons du sol lunaire ; contrôler et corriger les cartes géographiques ; photographier en couleurs et en ultraviolet ; mesurer les (Suite page 146.)

Le voyage s'achève on douceur grâce au triple parachute. Mais avant, la capsule aura dû franchir victorieusement le « mur de la chaleur ».



DICK RIVERS

Il ne compte pas qu'on puisse s'endormir avant 3 heures.

Il n'aime pas conduire mais se faire conduire (d'ailleurs, il n'a

Pour lui, le dimanche idéal consisterait à rester enfermé

Il déteste les meubles modernes et fait collection de meubles

Il a racheté une maison d'éditions musicales.

naace.

65 % de leur valeur

du « Coupe-chou », où ils sont meilleurs que partout ailleurs.

gala aux U.S.A., il sauterait dans le premier avion pour s'y

Son directeur artistique, Jean-Paul Guiter, a failli se faire

de lui

comme en possédant les stations de radio

Il se fait toujours coiffer chez un coiffeur pour dames et

lui pendant le mois d'octobre, en l'honneur du passage des

Il voudrait avoir un avion et ne désespère pas de pouvoir

Quand il a deux jours de liberté complète, il descend systé-

l'assentent une bousillarde.

personne dans le métier, son directeur artistique

Il possède une panoplie complète et authentique de can-

(Suite page 149)

... ..



L'ÂGE

Albert Camus (1913-1960)
est un homme de lettres que les philosophes
reconnaissent comme un des leurs. Apôtre de l'humanisme,
il obtint le prix Nobel de littérature en 1957,
et il est considéré aujourd'hui
comme l'un des écrivains les plus importants du siècle.
Le nouveau qui suit, extraite de « l'Exil et le
royaume » est l'histoire d'un conflit
intérieur entre le devoir légal
et le devoir du cœur.

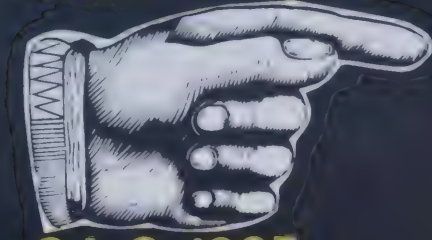
L'instituteur regardait les deux hommes monter vers lui. L'un était à cheval, l'autre à pied. Ils n'avaient pas encore entamé le raidillon abrupt qui menait à l'école, hâté au flanc d'une colline. Ils peinaient, progressant lentement dans la neige, entre les pierres, sur l'immense étendue du haut plateau désert. De temps en temps, le cheval bronchait visiblement. On ne l'entendait pas encore, mais on voyait le jet de vapeur qui sortait alors de ses naseaux. L'un des hommes, au moins, connaissait le pays. Ils suivaient la piste qui avait pourtant disparu depuis plusieurs jours sous une couche blanche et sale. L'instituteur calcula qu'ils ne seraient pas sur la colline avant une demi-heure. Il faisait froid : il entra dans l'école pour chercher un chandail. Il traversa la salle de classe vide et glacée. Sur le tableau noir les quatre fleuves de France, dessinés avec quatre craies de couleurs différentes, coulaient vers leur estuaire depuis trois jours. La neige était tombée brutalement à la mi-octobre, après huit mois de sécheresse, sans que la pluie eût apporté une transition et la vingtaines d'élèves qui habitaient dans les villages disséminés sur le plateau ne venaient plus. Il fallait attendre le beau temps. Daru ne chauffait plus que l'unique pièce qui constituait son logement, attentif à la classe, et ouvrant aussi sur le plateau à l'est. Une fenêtre donnait encore, comme celles de la classe, sur le midi.

De ce côté, l'école se trouvait à quelques kilomètres de l'endroit où le plateau commençait à descendre vers le sud. Par temps clair, on pouvait apercevoir les masses violettes du contrefort montagneux où s'ouvrait la porte du désert. Un peu réchauffé, Daru retourna à la fenêtre d'où il avait, pour la première fois, aperçu les deux hommes. On ne les voyait plus. Ils avaient donc attaqué le raidillon. Le ciel était moins foncé : dans la nuit, la neige avait cessé de tomber. Le matin s'était levé sur une lumière sale qui s'était à peine renforcée à mesure que le plafond de nuages remontait. À deux heures de l'après-midi, on eût dit que la journée commençait seulement. Mais cela valait mieux que ces trois jours où l'épaisse neige tombait au milieu des ténèbres incessantes, avec de petites sautes de vent qui venaient secouer la double porte de la classe. Daru patientait alors de longues heures dans sa chambre dont il ne sortait que pour aller sous l'appentis, soigner les poules et puiser dans la provision de charbon. Heureusement, la camionnette de Tadjid, le village le plus proche au nord, avait apporté le ravitaillement deux jours avant la tourmente. Elle reviendrait dans quarante-huit heures. Il avait d'ailleurs de quoi soutenir un siège, avec les sacs de blé qui encombraient la petite chambre et que l'administration lui laissait en réserve pour distribuer à ceux de

ses élèves dont les familles avaient été victimes de la sécheresse. En réalité, le malheur les avait tous atteints puisque tous étaient pauvres. Chaque jour, Daru distribuait une ration aux petits. Elle leur avait manqué, il le savait bien, pendant ces mauvais jours. Peut-être un des pères ou des grands frères viendrait ce soir et il pourrait les ravitailler en grains. Il fallait faire la vouldure avec la prochaine récolte, voilà tout. Des navires de blé arrivaient maintenant de France, le plus dur était passé. Mais il serait difficile d'oublier cette misère, cette armée de fantômes haillonneux errant dans le soleil, les plateaux calcinés mois après mois, la terre recroquevillée peu à peu, littéralement torréfiée, chaque pierre délaçant en poussière sous le pied. Les moutons mouraient alors par milliers et quelques hommes, ça et là, sans qu'on puisse toujours le savoir. Devant cette misère, lui qui vivait presque en moine dans cette école perdue, content d'ailleurs du peu qu'il avait, et de cette vie rude, s'était senti un seigneur, avec ses murs crépis, son divan étroit, ses étagères de bois blanc, son puits, et son ravitaillement hebdomadaire en eau et en nourriture. Et, tout d'un coup, cette neige, sans avertissement, sans la détente de la pluie, même sans les hommes, qui, pourtant, n'arrangeaient (suite p. 160)



CALENDRIER



S.L.C. 1965

Janvier avec les Surfs, février avec Lucky Blondo, mars avec les Beatles, avril avec Danyel Gérard, mai avec Michèle Torr, juin avec Rolling Stones, juillet avec France Gall, août avec Chouchou, septembre avec Michel Paje, octobre avec Monty, novembre avec Jocelyne et décembre avec Hugues Aufray, n'est-ce pas votre meilleure garantie de passer l'excellente année 1965 que S.L.C. vous souhaite ? Alors, ouvrez les agrafes qui relient ce magazine, retirez les trois feuilles centrales, repliez-les, percez-les aux deux endroits marqués d'un O et attachez-les par deux fils passés dans ces trous. Vous obtiendrez ainsi votre calendrier 65 des copains.

salut les copains **Janvier** les surfs



D L M J J V S
 3 4 5 6 7 8 9
 10 11 12 13 14 15 16
 17 18 19 20 21 22 23
 24 25 26 27 28 29 30

salut les copains **Janvier** *les surfs*

D	L	M	M	J	V	S
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						



salut les copains **Février** *lucky blondo*

13	1	34	34	1	5
7	8	9	10	11	13
14	15	16	17	18	20
21	22	23	24	25	27
28					



salut les copains **Mars** *les beatles*

D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			



salut les copains **Avril** *danyel gérard*

D	L	M	M	J	V	S
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	



salut les copains **Mai** *michèle torr*

D	L	M	M	J	V	S
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					



salut les copains **Juin** *les rolling stones*

D	L	M	M	J	V	S
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			



salut les copains **Août** chou chou

D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				



salut les copains **Septembre** *michel page*

D	L	M	M	J	V	S
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		



salut les copains **Octobre** *monty*

D	L	M	M	J	V	S
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						



salut les copains **Novembre** *jocelyne*

D	L	M	M	J	V	S
7	1	2	3	4	5	6
14	8	9	10	11	12	13
21	15	16	17	18	19	20
28	22	23	24	25	26	27
	29	30				





salut les copains
Décembre
hugues aufray

D L M M J V S
 6 9 7 8 10 11
 13 14 15 16 17 18
 19 20 21 22 23 24
 25 26 27 28 29 30 31

L'APÉRITIF?...COMME CA, D'ACCORD!



Pas d'alcool, mais c'est quand même un apéritif, un vrai.

Rouge comme la muleta dans l'arène. Avec une pointe d'amertume qui lui donne une personnalité à part. En petites bouteilles individuelles qui sont la marque d'un nouveau style de vie.

Terrible !... Bitter San Pellegrino c'est exactement ce qu'on avait envie de boire quand on ne savait pas quoi commander.

C'est l'apéritif sans alcool. (Sans alcool... mais ne le faites pas boire les yeux fermés à un connaisseur : il s'y tromperait !).

BITTER SAN PELLEGRINO

L'APÉRITIF SANS ALCOOL



IMPORTÉ D'ITALIE PAR BOUQUET PAU & C^{ie}
 91 AVE DU FAUBOURG SAINT-HONORE
 PARIS 8^e / TEL. BAL. 35-36



QUI ES-TU JACQUES BREL? UN ARTISAN RIEN DE PLUS

* **Nom** Brel * **Prénoms** Jacques
 Romain Georges **Prénoms de son père**
 * **Date de naissance** 8 avril 1929 à Schaerbeek
 (province de Brabant) **Parents**
 * **Enfants** Marie, trois enfants
 * **Passions** rouge l'asson vivre Cigarettes. Cel
 tiques Voiture DS 19
 * **Orientation politique** franchement à gauche
 * **Partis** Combat
 * **Publications** « Libération » « le Monde » « le Fi
 garo » (lit au moins un de ces quatre
 titres tous les jours) **Œuvres** le tour
 de chant (700 g perdus à chaque pas
 sage sur scène) **Intérêts**
 écouter de la musique classique
 * **Boisson** Bière blonde
 * **Cuisine** râble de lièvre sauté poivrade
 * **Intérêts** essais philoso
 phiques ou scientifiques
 * **Admiration** Montherlant, Hemingway, Sartre
 * **Chansons** « la Marche nup
 tiale » (Georges Brassens)
 * **Compositeurs** Trenet, Brassens, Aznavour
 * **Compositeurs** Ravel
 * **Intérêts** adore les roses (à ses yeux
 le symbole de la beauté) **Seite** p. 142

Le film *Ballade en France*, dans sa forme sul-sis, est sans doute le plus grand fan mondial.

Elvis Presley dont il connaît toutes les chansons... presque mieux que les siennes. Un autre
de Presley. **DADDY**

BOBBY SOLO



ELVIS A L'ITALIENNE

Bobby
 rêveur, comme absent sous le soleil de Paris.
 Le projet qui occupe toutes ses
 pensées : un grand film qu'il va tourner en
 compagnie des Beatles.



« Le vatevi dal piedi, subito ! »
 (Fichez-moi le camp d'ici, et en
 vitesse encore !) Deux chasseurs d'au-
 tographes, scandalisés, sortent en
 courant de la chambre que Bobby
 Solo occupe actuellement à l'hôtel du
 Louvre, à Paris.

On m'avait dit : « Tu verras, il a un
 caractère impossible, il est pire que
 la Callas elle-même. » Je n'ai pas
 l'honneur de connaître la Callas, je
 ne l'ai même jamais rencontrée, mais
 si j'en crois les bruits qui ont couru
 sur son compte, je préférerais — plu-
 tôt que de rencontrer quelqu'un ayant
 encore plus mauvais caractère — trou-
 ver dans mon lit une paire de boas
 constrictors !

Lorsque le valet de chambre m'intro-
 duisit précautionneusement dans la
 pièce qu'occupait le chanteur, celui-ci
 était encore tout frémissant de colère
 contenue. Il me regarda entrer d'un
 œil soupçonneux et interrogateur, prêt
 à éclater de nouveau à la moindre sol-
 licitation désagréable. Pourtant, dès
 que je me nommai, sa physionomie se
 transforma et un sourire apparut sur
 son visage :

— J'attendais « Salut les Copains ».
 Je vous attendais, M. Gaillac, mais
 j'avais peur que vous ne soyez en
 retard. En effet, j'ai une répétition
 très importante à l'Olympia, dans une
 heure et demie, et je n'ai pas pu la
 remettre. Aurons-nous assez de temps
 pour tout faire ?

Grand, brun, élégant et décontracté,
 Bobby, pour me parler, a employé un
 anglais impeccable. Vêtu « à l'an-
 glaise » d'un veston cintré, de panta-
 lons droits très épais, de chaussettes
 blanches et de mocassins rouges à
 bouts ronds, il a un physique d'Ita-
 lien du Sud qui s'oppose étrangement
 à ses manières américanisées.

Très simple de nature et direct dans
 son langage, il se définit lui-même
 en ces termes : « Je dis toujours ce
 que je pense, quels que soient le lieu
 et les circonstances, même si cela
 doit me faire fâcher avec la moitié des
 personnes présentes. J'ai un caractère
 impossible. Je pique des colères noires
 à propos de tout et de rien, mais
 je ne suis pas (Suite page 161.)



Mieux qu'un sport, une danse: le patinage

— Le patinage est le sport qui me semble le mieux « coller » avec le goût de notre génération pour la vitesse. Il est donc normal que les jeunes s'adonnent de plus en plus à ce qui est devenu pour eux, l'hiver, une sorte de besoin.

Patrick est catégorique dans ses propos. Il a dix-huit ans, son regard ne quitte pas le mien. Il se tient en équilibre sur ses patins et semble vouloir me convaincre. Convaincu, je le suis, car, sur la piste, des dizaines de jeunes (je ne peux les compter tellement ils sont nombreux) patinent. Un certain brouhaha règne, d'ailleurs, dans l'établissement où je me trouve. A droite, à gauche, tout autour de moi, des filles et des garçons sensiblement habillés selon le même style, « tournent ».

Personne ne se préoccupe de ce que fait son voisin. Tous sont là pour s'amuser. Je remarque, d'ailleurs, qu'il y a là des jeunes originaires de toutes les classes sociales. Le patin, sport de riches, voilà une légende qui tombe.

— Je t'ai vu patiner tout à l'heure, tu me parais très fort. Comment en es-tu arrivé là ?

— J'ai commencé à pratiquer le patin dès l'âge de dix ans. C'est à cet âge-là qu'il faut démarrer pour devenir bon patineur. C'est un professeur qui, durant les six premiers jours, m'a enseigné la bonne méthode. Il m'a ainsi permis d'acquiescer les quelques notions de base indispensables et grâce à lui j'ai pu rapidement voler de mes « propres ailes ». Je conseille, d'ailleurs, à ceux qui veulent pratiquer ce sport de prendre un professeur au début. Cela facilite pas mal de choses.

Je laisse parler Patrick, qui, inconsciemment, est à présent un as du patinage. Il m'explique encore que le patin à glace est un sport très viril, quoi qu'on en dise ; que le fait pour un jeune d'avoir fait du patin à roulettes joue dans la manière de se tenir en équilibre, ou, encore, qu'il n'y a pas de limite d'âge pour entrer dans une patinoire. Il se lance dans un véritable discours et son enthousiasme fait plaisir à voir. Je profite de ce qu'il reprend sa respiration pour enchainer :

— Parlons de l'équipement. Peux-tu me dire ce qu'il faut pour être à l'aise dans une patinoire ?

Patrick s'assoit sur l'une des marches qui conduisent aux tribunes et me fait signe de suivre son exemple.

— L'équipement ? C'est simple. Les filles ou les garçons possèdent le même. Il suffit de se procurer un pantalon, genre sport d'hiver, ou un blue-jeans, un pullover ou un sweater et une paire de patins. C'est encore ce qui revient le plus cher. Cela varie entre 70 F et 150 F. Evidemment, les Galmat ou autres champions s'offrent des patins beaucoup plus chers. Mais on peut aussi les louer à raison de 2,50 F la séance.

— J'ai entendu dire qu'il fallait se munir de deux ou trois paires de chaussettes de laine : est-ce vrai ?

— C'est faux, tu ne verras jamais un champion s'exercer avec plusieurs paires de chaussettes. Ils patinent avec des chaussettes de soie. C'est ce que ne comprennent pas les débutants.

Je regarde Patrick, qui suit attentivement les évolutions de ses amis. Peut-être voudrait-il retourner sur la piste et faire comme eux. Soudain, il me secoue le bras et me montre un patineur :

— Vois-tu, celui-là, il ferait un bon hockeyeur.

— A quoi le vois-tu ?

— Eh bien ! c'est simple : compare sa silhouette à la mienne et effectivement, il ne ressemble pas encore à l'Ange Blanc ; mais, dans quelques années, on pourra s'y tromper. Il est grand, bien bâti, c'est ce qui compte pour le hockey sur glace. Il faut être costaud, quoi ! Cette branche du patinage est assez violente, c'est un peu le rugby sur glace. Il est nécessaire de savoir très bien patiner et d'avoir du souffle. Les patins ne sont

pas les mêmes que pour nous : ils sont plus courts. Il existe quarante-dix-huit règles à savoir, au point de vue arbitrage. Inutile de le dire qu'il faut être maître de soi. C'est un sport très spectaculaire qui demande une grande virtuosité de la part des patineurs. Tout le monde ne peut pas le faire ! Il doit exister une vingtaine d'équipes de hockey en France, dont sept à Paris.

— Mais excepté le hockey, peux-tu me parler du patinage artistique et de celui appelé « de vitesse » ?

— Evidemment, le patinage artistique et la vitesse ne sont pas comparables à la précédente branche. C'est beaucoup moins difficile. Je veux dire au point de vue sélection. Le premier demande une bonne maîtrise de soi-même, c'est-à-dire qu'il faut avoir commencé à patiner très tôt. Les patineurs peuvent choisir entre l'une des différentes disciplines. Premièrement, les figures imposées avec dessins bien définis sur la glace, ou patinage libre avec figures ; ensuite, la danse, qui est un sport bien réglementé avec musique : tango, valse, fox-trot et parfois twist. Cependant, les patineurs peuvent imposer leur danse et leur musique, s'ils le désirent.

— Comment se pratiquent ces danses ?

— En simple ou en couple.

— Les patins sont-ils les mêmes que ceux du hockey ou de l'amateurisme ?

— Non, ce sont des patins à lames sans tube.

— Et le patinage de vitesse ?

— On doit savoir très bien patiner aussi pour participer aux épreuves de vitesse. Ces dernières permettent parfois aux concurrents d'atteindre 30 kilomètres/heure ou plus. Il existe la vitesse pure, la vitesse contre la montre et la poursuite. Quelquefois, cela se pratique en ligne. La paire de patins est à tubes.

Je constate que Patrick regarde sa montre à la débâcle. Sur la glace, une fille, spécialement jolie et habile, fait des figures dignes d'un championnat. Coïncidence ou raison secrète, Patrick me dit :

— Pour compléter mes explications véritables, je vais maintenant te faire quelques démonstrations pratiques. Tu es d'accord ?

Comment aurais-je pu ne pas l'être, en une semblable circonstance... ?

R.M.



GALERIE DES PIONNIERS DU ROCK

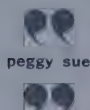
1954-1964: le rock, phénomène musical mondial, a dix ans

Buddy HOLLY	Gene VINCENT
Eddie COCHRAN	Little RICHARD
Bill HALEY	Chuck BERRY
Elvis PRESLEY	

☆☆ ils ont concouru à donner son style à la chanson moderne et à susciter la vocation de presque tous nos chanteurs actuels. En leur hommage, voici la galerie historique que S.L.C. vous présente, peinte par Pascalini et annotée par Rolland Gaillac



BUDDY HOLLY



peggy sue

Inventeur du phrasé tex-mex (une nouvelle manière de chanter le rock, issue d'une synthèse des traditions vocales du Texas et de Mexico) Buddy Holly, le grand Texan qui portait d'énormes lunettes à monture noire, est né le 7 septembre 1936 à Lubbock, Texas.

Issu d'une famille plutôt bourgeoise, pour qui toute bonne éducation ne saurait être complète sans des études musicales assez poussées, Charles Hardin Holly apparut très jeune le violon et le piano. Très studieux et consciencieux de nature, Buddy (surnommé ainsi par ses camarades depuis sa plus tendre enfance) fut le garçon le plus sérieux de la terre jusqu'au jour... où il entendit pour la première fois un disque d'Elvis Presley. Dès lors, il en perdit le sommeil. Obsédé par l'idée de pouvoir imiter celui qui était devenu son idole, il fit des pieds et des mains pour obtenir une guitare. Ses parents refusant de la lui acheter, il partit un jour vendre l'objet auquel il tenait le plus : son violon, qu'il échangea contre une vieille guitare d'occasion.

Cela provoqua une véritable révolution dans la famille. « Notre fils veut marcher sur les traces de ce voyou d'Elvis Presley », se lamentaient ses parents. C'est pourtant ce qui devait se produire sans tarder. A seize ans, Buddy était déjà l'idole de son quartier. Il se produisait dans les clubs à la mode, et ses talents de guitariste

faisaient parler de lui. Un jour, Elvis Presley fut annoncé dans la petite ville de Lubbock. Buddy, fou de joie, fit tant et si bien qu'il réussit, pour pouvoir approcher Elvis, à se faire engager dans la première partie du spectacle. Là, il chanta avec tellement de conviction qu'un directeur artistique de la maison Decca qui suivait la tournée l'engagea sur-le-champ.

Buddy et son groupe, « The Three Tunes », enregistrèrent à Nashville plusieurs 45 tours simples qui ne obtinrent aucun succès. Ils furent profondément déçus, mais pas au point d'abandonner sur un tel échec. Ils répétèrent autant qu'ils le purent, et lorsqu'ils se sentirent prêts, ils partirent pour Clovis (dans le Nouveau-Mexique) afin de démontrer leur talent à Norman Petty, directeur d'un studio d'enregistrement. Celui-ci fut impressionné par les qualités du groupe ; tellement impressionné même, qu'il décida de devenir leur manager. Il les présenta à Bob Thiele, des disques Coral et Brunswick (deux firmes liées à Decca) et ils obtinrent un nouveau contrat : Buddy avec Coral, et les « Crickets » (c'était le nouveau nom de ses accompagnateurs) avec Brunswick.

Un mois plus tard, leur premier disque : « That'll be the day » était premier au hit-parade. Très vite, les hits succédèrent aux hits. Avec « Peggy Sue », une composition du batteur Jerry Allison (Peggy Sue était sa fian-

cée), le groupe passe dès 1958 en tête des ventes de disques américains. Et soudain, coup de théâtre. Au moment où tout, pour eux, semblait marcher à merveille, les Crickets se séparent. Buddy Holly se marie avec une jeune Portoricaine, Maria-Helena Santiago, et va s'installer à Greenwich Village, New York. De leur côté, Joe Meadin (guitariste basse), Jerry Allison et sa fiancée Peggy Sue décident de retourner en Californie. Quant à Nicky Sullivan (guitare d'accompagnement), il retourne poursuivre ses études. Buddy, pourtant, continue sur sa lancée. Il enregistre, avec un grand orchestre à cordes : « It doesn't matter anymore », chanson composée par Paul Anka. Le succès obtenu lui montre qu'il peut continuer seul : personne ne doute plus de la valeur de ce grand chanteur.

Le 2 février 1959, l'avion, un Beechcraft Bonanza, qui transportait J.P. Richardson (the Big Bopper), Ritchie Valens et Buddy Holly s'écrasa sur le chemin qui les menait à Moorhead (Texas). Buddy Holly avait vingt-deux ans : la musique de rythme venait de perdre un de ses meilleurs pionniers. Sur le marché français, les disques de Buddy Holly actuellement disponibles sont, chez Polydor, quatre 30 cm : « Buddy Holly for ever », « My greatest song », « Reminiscing », et « Remember Buddy Holly » ; trois 45 t. : « Peggy Sue », « Rock-a-bye, baby », « Ready Teddy ».

EDDIE COCHRAN



c'mon everybody

— Je vais mourir, je sens que je vais mourir, j'en suis sûr !, hurlait-il au milieu de la nuit dans un hôtel de Manchester, quelques jours avant le terrible accident.

A cette époque, Eddie Cochran présentait-il que sa chanson « Three steps to heaven », qui signifie — cruelle ironie des mots — « Trois pas vers le ciel », serait son dernier succès ? En tout cas, une telle manifestation de la part d'un garçon aussi équilibré que lui, toujours joyeux et insouciant, n'aurait pas manqué de surprendre ses proches. De même que sa façon de chanter toute la journée « What am I livin' for ? » (« Pourquoi suis-je en vie ? ») et de répéter cette phrase à la manière d'un leitmotiv obsessionnel, n'aurait échappé à personne. Ce sont ces faits qui, bien qu'ils ne soient certainement qu'une série de coïncidences, ont fait dire à ses amis qu'Eddie avait eu la prémonition de sa propre mort.

Né le 3 octobre 1938, à Oklahoma City, Eddie Cochran est certainement le seul chanteur dont la popularité ait réussi à faire trembler le grand Elvis lui-même. Alors que celui-ci était désavantagé par le service militaire — pendant lequel, on le sait, il ne fit aucun enregistrement — voyait quelque peu baisser sa popularité, Eddie, au contraire, s'imposait davantage de jour en jour dans le cœur des teenagers du monde entier. Ses disques ne s'étaient jamais aussi bien vendus et

des succès comme « Summertime blue », « C'mon everybody », « Something else », « My way », etc., atteignaient tous le top des hit-parades. Grand, blond, très beau et très séduisant, ce garçon adoré des filles faisait en scène tourner sa guitare au-dessus de sa tête ou se peignait avec ses lunettes de soleil. Toujours vêtu d'un complet jeans, de bottes à hauts talons et de chemises à raies de couleur, il était la gentillesse et la décontraction mêmes. Adorant la plaisanterie, il avait réussi, entre autres exploits, à faire éclater de rire même les gardes de Buckingham Palace ! Aimé de tout le monde, il comptait de nombreux amis dans le show-business, et l'on sait pourtant combien la chose est difficile. Collectionneur de pistolets et de pull-overs, il possédait une série de « colts », impressionnante et pouvait tirer de son armoire plus de soixante-dix pull-overs. De plus, sa passion pour la vitesse faisait trembler tous ses amis. D'ailleurs sa brève carrière n'est-elle pas, à l'instar de celle de James Dean, placée sous le signe de la vitesse ?

C'est au South Gate Auditorium, où il répétait souvent avec une petite formation de jazz, qu'il entendit du rock and roll pour la première fois. Quelques jours plus tard, il passait une audition pour les disques Liberty et obtenait immédiatement un contrat d'exclusivité. Un mois plus tard, il était millionnaire du disque avec

« Sittin' in the balcony », et « Twenty flight rock ». Il avait trouvé sa voie. Dès 1958, grâce au procédé de recording, on pouvait, dans « Summertime blue » (une chanson de sa composition) l'entendre jouer à la fois du piano, de la guitare basse, de la guitare solo, de la guitare d'accompagnement et de la batterie ! En 1959, avec « C'mon everybody », il était classé en Angleterre et en Amérique deuxième chanteur mondial. Immédiatement derrière Elvis. De plus, deux films : « Untamed Youth » et « La Blonde et moi », le consacraient vedette de cinéma. C'est en 1960, alors qu'il venait de battre tous les records de vente en catégorie 45 tours simples, que se produisit le terrible accident où il perdit la vie. Le taxi qui le conduisait, avec sa fiancée Sharon Sheeley et son ami Gene Vincent, à l'aéroport de Londres, voulut éviter un véhicule qui arrivait en trombe en sens inverse. Pris de panique, le chauffeur braqua son volant dans l'autre sens, et la voiture partit s'écraser contre un arbre. Eddie Cochran disparut ainsi une semaine avant le jour prévu de son mariage et sans avoir revu son pays natal. Sur le marché français, les disques d'Eddie Cochran actuellement disponibles chez Liberty sont : trois 30 cm : « Remember me », « C'mon everybody », « Eddie Cochran Inédit » et trois 45 t. : « Twenty flight rock », « Completely sweet », « Something else ».



W. COCHRAN 1890



W. M. HALEY 1890

BILL HALEY

rock around the clock



Bill Haley est certainement le seul chanteur américain que l'on puisse appeler avec le plus de raison « le pape du rock ». Issu d'une famille très musicienne, Bill Haley est né en 1927 à Highland Park (Michigan) dans les faubourgs de Detroit. Sa mère, Maude, d'origine anglaise, jouait à merveille du piano et de l'orgue. Quant à son père, qui aurait eu, dit-on, du sang indien dans les veines, c'était un joueur de banjo réputé. Quoi de surprenant, dès lors, à ce que le petit Bill, âgé de huit ans à peine, fabrique lui-même, avec du carton, sa première guitare ? Étonnés (et ravis) de découvrir chez leur fils des aptitudes musicales aussi définies, ses parents lui achetèrent bien vite sa première vraie guitare.

— Ma première chance, dit-il, se présente sous la forme d'un emploi de vendeur. Mais je n'avais pas treize ans. Pas loin de notre maison se trouvait une grande salle de vente appelée « Both Corners », et j'avais pris l'habitude d'aller y travailler tous les vendredis soir, pour gagner quelques dollars supplémentaires. Un jour, le patron, à qui ma renommée de musicien était parvenue, me demanda de venir jouer quelque chose dans son bureau. Il fut tellement enthousiasmé qu'il me proposa de revenir la semaine suivante, puis la semaine d'après. Finalement il me demanda si je voudrais bien jouer sur le podium du plus proche marché. Très timide, je refusai, mais cela ne m'empêcha

pas de continuer à chanter dans son bureau, pour quelques-uns de ses amis. Un jour, il fit installer à mon insu un micro dans son bureau, et tandis que je croyais jouer de la guitare pour quelques personnes seulement, un haut-parleur diffusait à grande puissance ma musique dans le marché. C'est un ami qui me fit découvrir la supercherie, et j'acceptai enfin de jouer « en direct ». Pour ma première soirée, je touchai un dollar ! Je décidai alors de devenir musicien professionnel. Quinze jours plus tard, j'avais constitué mon propre orchestre, « The Dawn Homers », et je décidai de quitter la ville pour tenter la grande aventure.

Cette aventure dura plusieurs années. Elle amena Bill et les Dawn Homers dans quarante-deux pays différents, et elle les fit participer à trente-huit émissions de radio. Finalement, la grande chance se présenta sous l'aspect du directeur d'une petite firme de disques indépendante. Leur premier disque, qui s'intitulait tout simplement « Dawn Homers », publié en 1950, passa complètement inaperçu. Le second, « Rocket 88 », enregistré en 1951 sous le nom de « Saddlemen », se vendit à 10 000 exemplaires. Encouragé par ce premier succès, la formation se présenta au grand complet chez Decca, et obtint un contrat. Un an plus tard sortait, sous le nom de Bill Haley and the Comets, « Crazy man, crazy » qui devait dépasser

ser le million d'exemplaires. Bientôt, suivait « Rock around the clock », qui devait pulvériser, en 1954, les records de vente du disque. Aujourd'hui, il a atteint les 15 millions.

Evidemment, Bill fut immédiatement sollicité par le cinéma. Il tourna, en 1954, « The blackboard jungle » (« Graine de violence ») puis un film intitulé tout simplement « Rock around the clock » (sorti en France sous le titre « Rock'n'roll »), « Don't knock the rock », etc. Les succès de disques se suivaient à une cadence non moins vertigineuse. Il y eut : « Shake, rattle and roll », « Dum, dum the light », « See you later alligator », « Skinnie Minnie », etc.

Bill Haley fut certainement la plus grosse vedette américaine du genre jusqu'en 1957. Puis on vit peu à peu son étoile pâlir. Son nom, sur les affiches, était remplacé par celui d'un grand garçon très brun, qui roulait des hanches : Elvis Presley.

Sur le marché français, les disques de Bill Haley actuellement disponibles sont, chez Polydor, un 30 cm :

- Les Pionniers du rock n° 5, quatre 45 t. : « Les Pionniers du rock n° 1 (Rock around the clock) », « Les Pionniers du rock n° 2 (Mambo rock) », « Les Pionniers du rock n° 3 (When the saints go rock'n'roll) », « Les Pionniers du rock n° 4 (Rip it up) » ; chez Vogue, un 45 t. : « Bill Haley twist » (avec « Let the good time roll », « Creole Stagger Lee », etc.).

LITTLE RICHARD



tutti frutti



Richard Penniman est né le jour de Noël de l'année 1935 à Macon, en Georgie. Dernier-né d'une famille de quatorze enfants, il était si petit que ses frères et ses sœurs le surnommaient Little Richard. Habitué très tôt à se débrouiller seul, on le retrouve, âgé de sept ans à peine, en train de chanter et de danser dans les rues de Macon, pour gagner quelque argent. Au lieu de dépenser ses premiers sous en sucreries et en gâteaux, le petit Richard les utilise pour prendre des leçons de piano. Bientôt, on le voit régulièrement chanter et jouer du piano au temple de Macon. Le pasteur le surnomme « War Hawk » (faucou de guerre) tant il transpose violemment sa ferveur religieuse dans sa musique. A l'âge de quatorze ans, il trouve du travail. Il part avec un marchand forain à traverser toute la Georgie, pour vendre des potions médicinales.

Il fait ce métier pendant deux ans, jusqu'au jour où, passant devant un théâtre d'Atlanta, il voit à l'affiche un radio-crochet dont la récompense est un contrat avec la maison de disques R.C.A. Il enregistre quelques blues pour cette maison, mais il n'a que seize ans, et sa voix n'est pas encore placée : il ne obtient qu'un succès médiocre. Il ne se décourage pourtant pas, et continue à travailler, composant lui-même quelques-unes de ses chansons. Et un jour du début 1956, il envoie aux disques Specialty (qui le recherchaient un autre Ray Charles)

quatre morceaux composés et enregistrés avec l'aide de son quartette. Sur cette bande, il y a notamment « Tutti frutti », que Little Richard a composé du temps où il vendait des potions miraculeuses. Quelques mois plus tard, cette chanson faisait un hit, révélant ainsi la personnalité et la voix extraordinaires d'un jeune chanteur qui avait pris pour pseudonyme le surnom reçu par ses parents. Dès la sortie de son premier disque, on assiste à un phénomène totalement inattendu : les quatre titres (« Tutti frutti », « Rip it up », « Kansas city » et « Good golly miss Molly ») font tous des succès.

Il tourne plusieurs films, notamment : « La Blonde et moi », (avec Gene Vincent et Eddie Cochran) et « Don't knock the rock » (avec Bill Haley).

La carrière de ce grand chanteur n'a jamais aussi bien marché, mais sa popularité, paradoxalement, lui déplaît. Un jour d'automne 1957, alors qu'il participait en Australie à une tournée dont il était la vedette, il croit voir un présage lui enjoignant d'abandonner le rock'n'roll. Pour signifier son renoncement, il jette sa bague et tous ses objets de valeur dans les eaux du port de Sydney. La tournée est interrompue. Certains disent qu'il est en prison, d'autres qu'il est devenu fou. Quelques-uns même pensent qu'il s'est fait pétre. En réalité, il est à l'Oakwood College d'Huntsville, en Alabama, où il tente de parfaire son

éducation. On peut le voir régulièrement jouer de l'orgue à l'« Eglise adventiste du 7^e jour », et il se marie. En septembre 1961, il fait connaître sa décision d'enregistrer à nouveau. Il signe un contrat avec la firme Mercury, qui sort son premier 30 cm enregistré depuis quatre ans. Il est intitulé : « The king of the gospel singers, Little Richard ». Tous ses autres succès : « Joy, joy, joy », « Crying in the chapel », « Travellin' shoes », sont des chants d'église.

Trois années s'écoulent ainsi, et ses anciens fans ne le considèrent plus que comme un souvenir. Il est perdu pour le rock ! et disant-il. Et soudain, sans que rien ne l'ait laissé prévoir, Little Richard, un beau jour de mai 1964, revient à la chanson de rythme. Il enregistre deux morceaux de sa composition : « Bama lama bama loo » et « Annie's back » deux des meilleurs rocks qu'il ait jamais faits. Il a gagné en voix, chante mieux que jamais, et part faire une tournée en Europe où, comme au bon vieux temps, il déchire sa chemise et jette ses boutons de manchettes au public en délire. Le

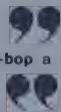
grand « Little Richard est revenu ! Sur le marché français, les disques de Little Richard actuellement disponibles sont, chez Atlantic, un 30 cm : « Little Richard sings gospel », et un 45 t. : « Crying in the chapel » ; chez Philips, un 30 cm : « The king of the gospel singers » ; chez Decca, un 45 t. : « Bama lama bama loo ».



CHITTY HOWARD 1954



GENE VINCENT



be-bop a lula

Né à Norfolk, en Virginie, le 17 février 1935, Gene Vincent est certainement le seul chanteur américain dont le personnage, à la fois original et mystérieux, ait fait naître autant de légendes et de rumeurs étranges.

Élevé dans une famille modeste de travailleurs, Gene se voit offrir sa première guitare à l'âge de douze ans. Déjà fervent admirateur de la musique country-and-western, il achète une méthode et commence à travailler sur son instrument des airs du folklore américain. Un jour, alors qu'il est âgé de quinze ans à peine, il a comme une révélation en entendant, dans un magasin, un blues syncopé chanté par un Noir. Il se précipite chez lui, prend sa guitare et compose « Be bop a Lula », devenu aujourd'hui sa chanson porte-bonheur.

A l'âge de seize ans, pris de l'envie de voyager, il s'engage dans la marine américaine. Pendant cinq ans, il fera le tour du monde comme matelot sur un ravitailleur de l'U.S. Navy. C'est d'ailleurs au cours d'une escale au Japon qu'il perdra, dans un accident de moto, l'usage de sa jambe gauche.

A sa démobilisation, Gene fonde son premier groupe avec des copains, tous amateurs comme lui. Lorsque l'émission régionale « Country Showtime » fait savoir qu'elle recherche des amateurs pour participer à une émission publique, ses copains le supplient d'aller se présenter. Bien que très timide, Gene va tout de même passer

l'audition et est immédiatement sélectionné. Mort de peur, il part en courant, rentre chez lui et refuse d'en sortir. La station de radio W.C.M.S. de Norfolk met plusieurs jours à le retrouver, puis à le persuader que tout se passera très bien. Finalement, bien qu'à contrecoeur, Gene accepte de participer à l'émission. Un mois plus tard, il est la vedette principale du show et l'émission est prolongée d'un mois. Sollicité de toutes parts pour des enregistrements, il signe avec Capitol un contrat d'exclusivité.

La suite, il n'est pas besoin de la raconter. « Be bop a Lula » fit un tube et se vendit à cinq millions d'exemplaires. Le cinéma fit appel au groupe, et on le vit apparaître dans plusieurs émissions de télévision. « Blue-jeans bop », « Important words », « Who slapped John », « Race with the devil », « Baby Blue » dépassèrent le million d'exemplaires vendus. Sa voix si particulière que certains docteurs américains ont attribué à son palais étroit et très haut, le fit surmonter par ses fans « the Screaming Kid ».

Mais le succès est capricieux. Brusquement, sans raison, on vit la popularité de Gene s'effondrer, puis disparaître complètement. Découragé, il n'eut plus qu'une solution : s'expatrier et recommencer à zéro dans un autre pays. Il réussit assez bien puisqu'il pendant trois ans il fut, avec Tommy Steele, la vedette anglaise

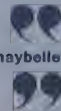
n° 1. La chance lui sourit à nouveau et il s'acheta une maison à Kent.

Mais le rock'n roll évolue et les chansons deviennent plus calmes. Gene Vincent est trop pur, il ne sait pas s'adapter, il ne veut pas changer avec la mode. « Le rock'n roll est pour moi plus qu'une musique, c'est une passion, déclarait-il souvent, et même si plus personne ne venait m'écouter, je continuerais quand même à chanter cette musique ». Aussi, le public anglais le délaisse peu à peu pour se vouer à des chanteurs plus « sucres » comme Cliff Richard. Aujourd'hui, Gene n'est pas une vedette déchue, car ses disques se vendent encore dans le monde entier. Il a encore un noyau d'admirateurs fidèles qui ne l'abandonnent pas et qui continuent de le considérer comme le meilleur chanteur du monde.

Sur le marché français, les disques de Gene Vincent actuellement disponibles sont, chez Capitol, trois 30 cm :

- Twist crazy time », « The crazy beat of Gene Vincent », « Rocking date with Gene Vincent » : dix-sept 45 t. ;
- Blue-jeans bop », « Red Blue-jeans and a pony tail », « Frankie and Johnny », « Flea brain », « You belong to me », « Five feet of lovin' », « She she little Sheila », « Big fat Saturday night », « Right here on earth », « Be bop a Lula », « Hot dollar », « Dance to the bop », « Race with the devil », « Be bop a Lula 62 », « Pistol packin' mama ».

CHUCK BERRY



maybellene

Chuck Berry, qui se définit lui-même comme un « chanteur de rhythm-and-blues », est né à Saint-Louis, dans le Missouri, en 1926. D'une nature timide et réservée, avec des cheveux longs d'un noir profond et un éternel sourire découvrant des dents éclatantes de blancheur, il est l'homme que bien des gens du show-business tiennent pour le meilleur auteur-compositeur de rythme de ces dix dernières années.

Etant jeune, Chuck poursuivait ses études à l'école Simmons Grade, puis à la grande école de Summer, à Saint-Louis. C'est là, au cours d'une fête de fin d'année, qu'il se produisit pour la première fois en public, accompagné à la guitare par un de ses camarades de classe, Tom Stevens. D'ailleurs, il fut ce jour-là tellement satisfait de l'accompagnement du jeune garçon qu'il décida — pour pouvoir s'accompagner lui-même — d'apprendre à son tour la guitare. Pour cinq dollars, il achète une vieille guitare espagnole et la méthode Nick Manilloff. Il travaille dur pendant plusieurs années et en 1952 il se trouve suffisamment sûr de lui pour fonder son propre groupe : le « Chuck Berry Combo », composé de Ebby Hardy, Jasper Thomas et Johnny Johnson. La formation se produit à Huff Gardens, dans des clubs comme le « Moonlight Bar », le « Crank » ou le « Cosmopolitan ». Profitant d'une journée de relâche, Chuck part pour Chicago, et décou-

vre, dans un des célèbres clubs de la ville, le fameux « docteur du blues », Muddy Waters. Il lui demande quelques conseils, lui confiant que son plus cher désir serait d'enregistrer avec lui. Touché, Muddy lui dit de s'adresser à un de ses amis, Phil Chess, directeur des disques Chess. Deux semaines plus tard, en mai 1955, sortait le premier disque de Chuck Berry : « Together », « Wee wee hours », « Thirty days », et « Maybellene ». Sur quatre titres, trois furent classés au Cash-box. « Maybellene » se vendit à 2.500.000 exemplaires et tint pendant trois mois la première place de tous les hit-parades d'Amérique. Cette chanson obtint d'ailleurs, à la fin de l'année, un prix spécial, délégué par le Cash-box.

Dans le course aux best-sellers, Chuck Berry est toujours bien classé. Il écrit lui-même toutes ses chansons, mais comme il n'a jamais appris la musique, il est obligé de faire appel à un copiste professionnel et ils travaillent tous les deux les mélodies que Chuck compose sur sa guitare. Malgré cela tous ses disques font des tubes, il y a notamment : « School days », « Rolling stones », « Johnny B. Good », « Brown eyed handsome man », « Sweet little sixteen », « Nadine », « Carol », etc.

La télévision fait appel à lui. On peut le voir régulièrement dans les shows de Dick Clark et de Guy Mitchell, puis c'est le cinéma qui le sollicite. On

le voit notamment apparaître dans « Rock, rock, rock » (il chante : « You can't me catch me »), puis aux côtés de Levern Baker dans le film « Mr. rock'n roll ». Il tourne, aussi, avec le regretté Ritchie Valens « Go, Johnny, go », dans lequel il interprète trois de ses plus grands succès : « Johnny be good », « Little Queenie », et « Memphis Tennessee ». Une séquence du film « Jazz on a summer's day » (documentaire sur le festival de Newport 1958) lui est consacrée. Il part en tournée avec les plus grandes vedettes du moment, Elvis Presley, Little Richard, Gene Vincent, Eddie Cochran, Ray Charles, Bo Diddley.

Les années 1958, 1959 et 1960 voient s'affirmer sa popularité. Et puis, c'est le trou : un trou de quatre ans pendant lequel il ne fera plus aucun gala, pendant lequel il ne sortira plus aucun disque. Pendant quatre ans, on n'entend plus parler de lui, et ses fans oublient presque jusqu'à son nom. Quand, en 1964 avec « Memphis Tennessee », il fait à nouveau son apparition dans les hit-parades, c'est la surprise générale. Chuck Berry est revenu, réussissant la magnifique performance de voir classée deux fois première — à quatre ans d'intervalle — la même chanson de lui.

Sur le marché français, les disques de Chuck Berry actuellement disponibles sont, chez Barclay, un 30 cm : « Eddy Mitchell présente Chuck Berry » et un 45 t. : « Nadine ».



J. Pascalin



ELVIS PRESLEY 1960

ELVIS PRESLEY



don't be cruel



Grand, très brun, d'énormes favoris descendant bien au-dessous des oreilles, le fils de Gladys et de Vernon Presley est né le 8 janvier 1935 à Tupelo, Mississippi. Alors qu'il est âgé de huit ans à peine, toute la famille part s'installer dans le Tennessee, car Vernon a plus de chance de trouver du travail dans une grande ville. C'est là qu'Elvis obtient son premier emploi. Dans la journée, il va en classe, et le soir il travaille comme portier au Loew Theatre de Memphis. Mais un tel régime est trop dur pour un gosse de seize ans, et bientôt il doit abandonner les cours pour remplacer son père qui ne peut plus travailler. Il trouve une place de camionneur à la Crown Electric Company. La chance de sa vie, Elvis la doit — indirectement — à sa mère, qu'il adorait. « Je lui dois tout, avait-il coutume de dire, car c'est la seule personne qui ait jamais cru en moi ! ». C'était son anniversaire, et Elvis n'avait pas suffisamment d'argent pour lui faire un cadeau digne d'elle. Désespéré, le jeune garçon ne savait comment tourner la difficulté, lorsqu'en passant devant un studio d'enregistrement, il eut une idée qui lui sembla merveilleuse : il allait composer une chanson, en faire un disque souple et offrir celui-ci à sa mère ! Quelques jours plus tard (ceci se passait en avril 1953) le jeune garçon sortait en courant de la « Sun Record Company », son enregistrement sous le bras. Ce disque, que ses

parents ont écouté des centaines de fois, a décidé de son sort.

Un an plus tard, « That's all right, mama », nouvelle version de son premier disque, sortait sur le marché. Le succès commercial en fut assez moyen, mais il suffit cependant pour décider le colonel Tom Parker à s'occuper du jeune chanteur. Il lui attribua un guitariste, Scotty Moore (aujourd'hui un des meilleurs solistes de Nashville), un bassiste, Bill Black (plus connu à l'heure actuelle comme étant le chef du petit orchestre « The Bill Black' Combo »). Il donna à Elvis un nom de guerre (« the Hillbilly Cat ») et le trio partit pour une tournée en province. C'est là qu'il devait être remarqué quelques mois plus tard par Steve Sholes, un des responsables des disques R.C.A. Celui-ci, littéralement enthousiasmé par la voix d'Elvis, le racheta à la « Sun Record » pour la somme (fabuleuse à l'époque) de dix-huit millions d'anciens francs. Elvis, qui avait demandé une avance pour ses premiers frais reçut, éberlué, la somme de deux millions et demi. Cinq de ses disques furent simultanément lancés sur le marché.

Quelques jours plus tard, le 28 janvier 1956, il participait au « Stage show » de Jackie Gleason, sa première émission de télévision. Le 29 janvier, toute l'Amérique chantait « Heartbreak hotel ». Devant un tel succès, le cinéma fait immédiatement appel à lui. Son premier film : « Love

me tender », sort avant la fin de l'année 1956. Sa projection provoque des émeutes, des embouteillages monstres. On est obligé de faire installer des cordons de police devant les cinémas où passe ce film. L'Europe elle-même, la vieille Europe attachée à ses traditions, est ébranlée par le raz de marée Presley. Dans certains pays, ses disques sont interdits.

Néanmoins dans les surprises-parties du monde entier, on danse sur « Don't be cruel », « Blue Suede shoes », etc... On donne six mois, puis un an à Elvis pour « couler ». Deux ans plus tard, ses disques sont premiers dans tous les hit-parades d'Amérique et d'Europe. D'autres chanteurs de rythme ont fait leur apparition : Little Richard avec « Tutti frutti », Chuck Berry avec « Maybeline », Gene Vincent avec « Be-bop a Lula ». Eux aussi sont blâmés, décriés, mais quelle importance ? Popularisé par Elvis, le rock and roll est devenu un phénomène mondial.

Sur le marché français les disques d'Elvis actuellement disponibles chez R.C.A. sont : dix-huit 30 cm, dont les principaux sont : « Le Retour d'Elvis », « King Creole », « Loving you », « Elvis », « Good Rockin' tonight », « I need your love tonight », et trente 45 t dont les principaux sont : « One night », « Jailhouse rock », « Don't be cruel », « Heartbreak Hotel », « I got a woman », « Money Honey », « Shake, Rattle and Roll », « Love me tender », « Noël avec Elvis ».

POUR EXPRIMER UNE DOUCE PENSÉE :
MIEUX QUE DES MOTS... MON CHÉRI



MON CHÉRI

la délicieuse bouchée cerise au chocolat fin,
présentée en ravissants coffrets rouge cerise, plaît
et fait plaisir

Dulcea

7 FOIS CLAUDE FRANCOIS



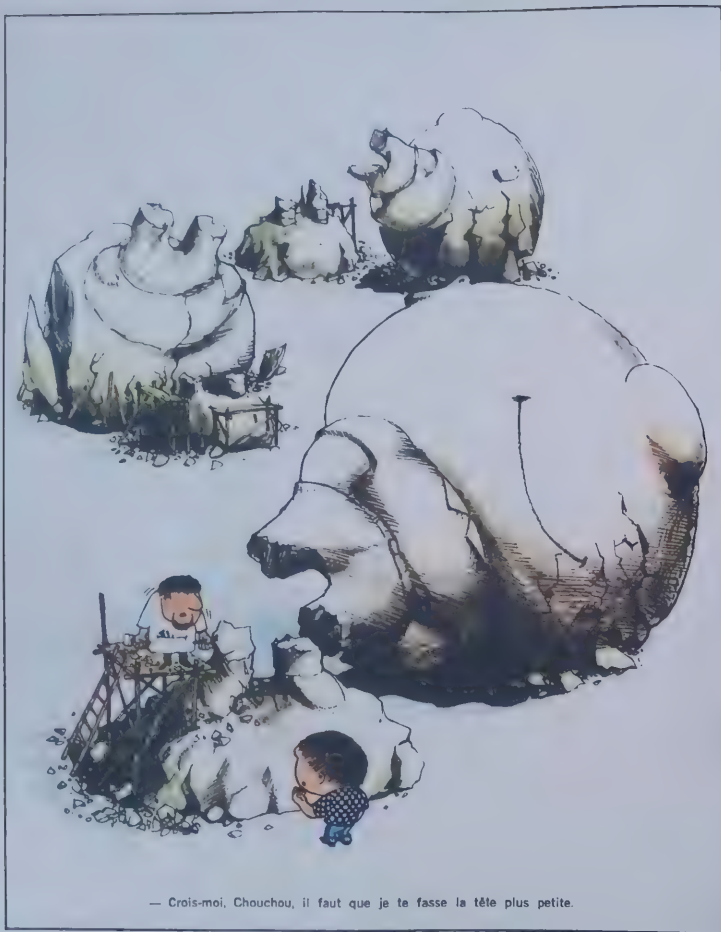
HABITEZ-VOUS DANS UNE
PIECE UNIQUE OU BIEN
DANS UN IMMENSE APPAR-
TEMENT ? SI VOUS ETES
FAN DE CLO-CLO, PEU IM-
PORTE : CES SEPT IMAGES
A AFFICHER DE VOTRE
CHANTEUR FAVORI, REALI-
SEES PAR JEAN-MARIE
PERIER, EMBELLIRONT
LES MURS DE VOTRE LOGIS











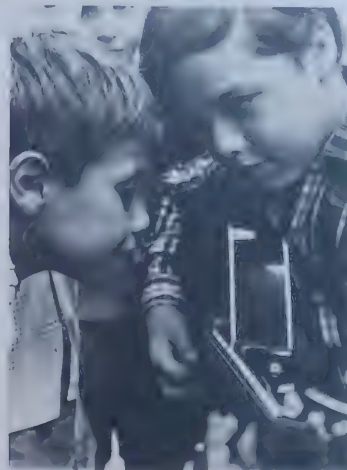
la
petite chronique
de
CHOUCHOU



**L'orgue de Marc
et la langue française**

Voici le nouvel orgue électronique de Marc Hemmier. Réalisé par les ingénieurs Philips, cet engin offre un choix de sonorités et de registres incroyables : de nombreux boutons permettent d'obtenir des effets instrumentaux variés. Il y a aussi le vibrato électronique

et la chambre de réverbération incorporée. Comme le mot « orgue » est masculin au singulier et féminin au pluriel, on peut dire que cet orgue est l'un des plus complètes et des mieux réussies. Mais je n'oserais pas écrire ça dans une rédaction, bien sûr.



**Le cousin
de Django Reinhardt**

Boulou Ferré est le fils de « Matelot » Ferré, c'est-à-dire le cousin du grand guitariste de jazz Django Reinhardt. Il a douze ans et c'est déjà un virtuose. A l'âge de sept ans, il était déjà capable de chanter des tas d'airs de jazz très compliqués. Jazzman, il

l'est lui-même et ses compositions ne manquent pas de swing. Boulou vient d'être engagé aux Etats-Unis dans deux shows télévisés fameux (Perry Como Show et Ed Sullivan Show), mais nous le verrons aussi sur nos écrans de TV à la fin du mois

CHOUCHOU A RÉPONSE A TOUT

Tout le monde me dit que je ressemble à Sylvie. D'ailleurs, je suis blonde et j'ai la même coiffure qu'elle. Peux-tu me dire son poids et sa taille ?
(Annette MIRABAUD, Versailles.)

Taille : 1 m 68; poids : 50 kilos (le matin, à jeûn, bien sûr).

Une copine m'a dit que Brenda Lee s'était mariée. Naturellement, je n'ai pas voulu le croire. Pour finir, on a parié une poupée Chouchou. Brenda est-elle mariée, oui ou non ?
(Marie-Rose DUJARDIN, Cannes.)

Tu as perdu, mais ce n'est pas grave : tu vas aller acheter un Chouchou pour ta copine. Cette poupée est si belle (c'est-à-dire si ressemblante), que tu ne regretteras pas la dépense. A propos de Brenda, elle a épousé Charles Shacklett, dix-neuf ans. Il est le fils d'une riche famille possédant plusieurs entreprises et marchés de denrées alimentaires aux environs de Nashville.

Moi, des Beatles, c'est Ringo que je trouve le plus beau, le plus séduisant.

J'aimerais que tu me dises ce qu'il préfère en matière de voitures, de costumes et de plats.
(Josiane CORBIER, Roubaix.)

Il aime tout particulièrement les voitures de sport très rapides, les blazers noirs à boutons gris et la cuisine chinoise avec des sauces très épicées.

On dit que Sheila vendait des bonbons avant de chanter. Je sais que c'est de la vieille histoire, mais cette question me tracasse : n'a-t-elle vraiment fait aucune étude ?
(Jeanine LEFEBVRE, Juan-les-Pins.)

Après avoir obtenu son brevet élémentaire, elle a commencé à travailler avec ses parents, tout en continuant ses études. Elle fait les marchés, de cinq heures du matin à midi; et de deux heures à cinq heures, elle suivait des cours commerciaux pour devenir aide-comptable.

L'autre jour, j'ai entendu à la radio une très jolie chanson (très triste aussi). Les Boutons dorés,

par Jean-Jacques Debout. Est-ce bien le même Jean-Jacques que nous connaissons ?
(Françoise LELOUCH, Brest.)

Mais oui, c'est la première chanson à succès de Jean-Jacques. Et il sait de quoi il parle, car, vers quatorze ans, il avait été placé dans une pension « pour en faire des difficultés ».

J'étais à l'Olympia pour écouter les Rolling Stones. Je les trouve sensas, mais il y a un ennui : je ne sais pas comment les reconnaître.
(Roland VERTER, Mulhouse.)

Le plus blond et le plus chevelu, c'est Brian Jones; le plus élégant (il s'habille un peu comme moi), c'est Charlie Watt; le plus beau (pas le même genre que moi, mais bien quand même), c'est Mick Jagger; Bill Wayman a deux grandes rides qui vont du nez au menton; qu'à Keith Richards, il a toujours l'air triste.

Certains disent que Claude François est français, d'autres qu'il est italien

ou encore égyptien. Où est la vérité ?
(Gérard BERGER, Bruxelles.)

Il est né en Egypte. Son père était d'origine française (un grand-père lyonnais) et sa mère est italienne, calabraise plus exactement. Claude, lui, est français.

J'adore Cilla Black, j'écoute à longueur de journée « You are my world » et « Any one who has a heart ». Mais qu'est-elle exactement ?
(Christiane VERMONT, Rouen.)

Elle a vingt et un ans et elle est née à Liverpool. Elle était dactylo et chantait avec des orchestres d'amateurs. Puis, elle est devenue un des « pou-lains » de Brian Epstein (l'impresario des Beatles). Elle est actuellement la deuxième au Hit Parade, en Angleterre.

Jean-Marie et Françoise vont-ils vraiment se marier ? Quelle est la date exacte de la cérémonie ?
(Claude LAVIERE, Pau.)

Je n'en sais rien. Cela ne nous regarde ni toi, ni moi. Laissons-les tranquilles, ces petits...

DURS A CUIRE, LES HARICOTS NOUVEUX

Jean-François, Gilbert, Marc, Daniel, Alain, Claude, Pierre et Gérard : les Haricots rouges, orchestre de style Nouvelle-Orléans (avec washboard, banjos et tout le tremblement) très

remarqué lors du Musicorama dont Dianne Warwick était la vedette. Ce sont tous des étudiants, et pas que tous connaissent la musique à fond. Moi, je serais prêt à parier qu'on

repariera d'eux parce qu'ils ont quelque chose m-d-t que nous assisterons, en 1965, à un régime de cocorin pour la musique de vœux jazz... tout comme cela s'est produit en Angleterre



Pendant la durée du service militaire de Johnny, son batteur Bobbie Clarke ne reste pas inactif : il vient de s'entourer de Ralph Danks (guitare solo); Alan Buggy (guitare basse) et Johnny Taylor (guitare d'accompagnement). Bobbie tient la batterie et chante. Il a baptisé (modestement) son orchestre le « Bobbie Clarke Noise », ce qui signifie à peu près « le bruit de Bobbie Clarke ».

Eddy Mitchell vient de fonder son premier fan club international. Les réunions auront lieu au Golf où il fit, on s'en souvient, ses débuts il y a quatre ans. A cette occasion, il a donné, le jour de l'ouverture, un gala spécial pour les membres du club. Le siège social du Club international Eddy Mitchell « est 11, rue d'Artois, Paris-8 ».

Briley Bridge, appelé sous les drapeaux depuis quelques semaines, a été affecté à

Avignon dans le Génie. Pour ceux qui n'auraient pas l'esprit très vif et ne saisiraient pas l'amusante (et triple) coïncidence, rappellent que Bridge signifie « pont », qu'Avignon est célèbre par son pont, et que le rôle du Génie consiste souvent à construire... des ponts.

Depuis quelques semaines, Henri Leproux, animateur du Golf Drouot, reçoit dans son club un défilé de militaires en tenue qui viennent « pour enregistrer ». Henri s'est franchement amusé de cette blague que Johnny lui a faite en envoyant au Golf tous les copains qui voulaient chanter. Allez trouver Henri au Golf, avait-il dit, il fera certainement pour vous ce qu'il a fait pour moi !

Le dernier cadeau offert à Johnny : un magnifique plat en céramique, créé par le célèbre peintre antaisre Nalato, que Johnny avait lui-

même dédié avant la mise au four.

Vrai ou faux ? L'international Elvis Presley Fan Club annonce une nouvelle fois la venue en Europe du King pour 1965. Cette fois, cela paraît sérieux car Elvis avait confirmé la nouvelle aux Beatles lors de leur passage aux U.S.A.

Des nouvelles du concours Europe n° 1 : En attendant que les 633.298 réponses (un record) soient dépouillées, voici, pour calmer votre impatience, le texte de la phrase prononcée par Maurice Biraud : « Vous écoutez Europe n° 1 tous les jours, à tout moment ». Cela devait donner, sur le bulletin-réponse : 1 - 5 - 9 - 11 - 13. Les gagnants seront avisés par lettre.

Sylvie est devenue une grande voyageuse : en octobre, elle s'est rendue en Belgique et en Suisse. Et après un nouveau voyage aux Etats-Unis, elle doit

s'envoler pour le Maroc, avant de se rendre à Tokyo pour une émission de télévision.

Lors de leur passage à Paris, les Rolling Stones ont commandé en cinq exemplaires à un peintre de Saint-Germain - des - Prés un tableau les représentant en portraits, stylisés, un peu à la manière de Bernard Buffet.

Les Beatles ont maintenant acquis et de façon définitive, une popularité comparable à celle d'Elvis Presley », a déclaré leur manager, Brian Epstein. C'est peut-être la raison qui fait qu'actuellement, en Grande-Bretagne, ils se refusent à toute interview.

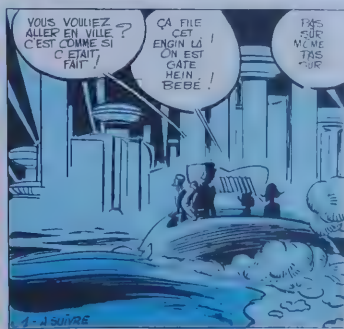
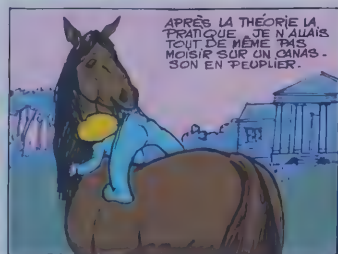
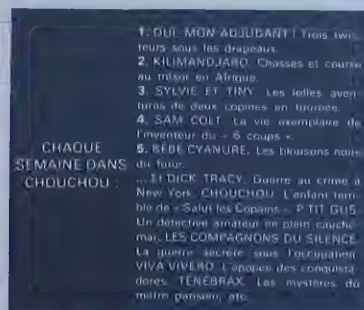
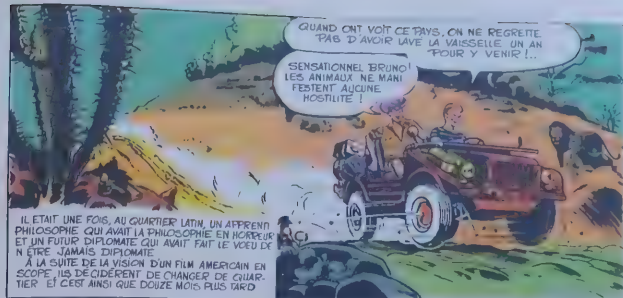
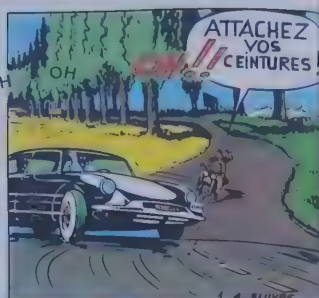
Il existe désormais un Rolling Stones fan club français. Pour tous renseignements, écrire avec une enveloppe timbrée à Mlle Josiane Acamas, 8 bis, rue Labie, Paris-17.

Calendrier des tournées pour le mois de décembre

Galas des étoiles (Richard Anthony-France Gall). Tous les soirs, à 21 heures : 1^{er} décembre : Limoges (Grand Théâtre); 2 : Châteauroux (Salle Jean-Racine); 3 : Périgueux (Théâtre Municipal); 4 : Toulouse (Gaumont); 5 : Rodez (Salle des Fêtes); 6 : Albi (Salle des Sports); (Richard Anthony seulement) : Castres (Palace); 8 : Narbonne (Salle Municipale); 9 : Sète (Théâtre Municipal); 10 : Montpellier (Opé-

ra); 11 : Aix-en-Provence (Cézanne); 12 (matinée, 15 heures); soirée, 21 heures : Toulouse (Opéra); 13 : Alès (Grand Casino); 14 : Orange (Capitole); 15 : Valence (Palace); 16 : Chambéry (Théâtre Municipal); 17 : Annecy (Théâtre Municipal); 18 : Bourg-en-Bresse (Eden); 19 : Auxerre (Théâtre Municipal); 20 : Enghien (Le Français); 21 : Lille (Ritz); 22 : Beauvais (Variétés). Claude François, Les Mis

siles, Michèle Torr. Tous les soirs, à 21 heures : 1^{er} décembre : Lausanne; 2 : Genève; 3 : Roanne; 4 : Saint-Etienne; 5 et 6 : Lyon; 7 : Bourg-en-Bresse; 8 : Dijon; 9 : Epinal; 10 : Strasbourg; 11 : Nancy; 18 : Saint-Quentin; 19 : Amiens. Dick Rivers. Tous les soirs, à 21 heures, 18 décembre : Mouscron (Belgique); du 23 au 27 : Lyon (Théâtre des Célestins, avec Jean-Jacques Debout et Cécilia).





LA LOCOMOTIVE : OH ! LE PIED

Les Parisiens ont bien de la chance. Pour eux, il existe depuis un an un immense club qui peut accueillir 1 900 jeunes : il s'appelle « La Locomotive ». Et là, il y a vraiment tout ce qu'il faut d'ambiance, de musique, de danse, de fête. On a chanté dix-huit chansons ! Personne

ne voulait le laisser partir, il n'avait plus envie de s'en aller non plus. A la fin, il se trouvait presque au milieu des spectateurs. Il a bissé plusieurs fois « Be bop à Lu-la ». A sa sortie de scène, on aurait cru qu'il venait d'un bain turc, la chemise

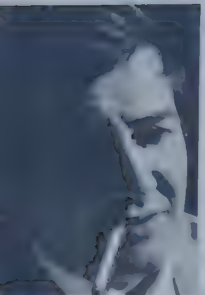
et le pantalon à tort. Nous sommes allés le voir dans sa loge avec Jean-Marie : « Chouchou, m'a-t-il dit, vois-tu je suis crevé, mais je ne m'en rends compte que maintenant, là-bas je me suis donné comme un fou sans arrière-pensées. Un public comme

celui-là, je n'en avais encore rencontré qu'en Angleterre. Cette boîte est bien sympa. »
• De fait, a répliqué Jean-Marie, cela ressemble tout à fait au dancing de Cédars-Rapids où m'a emmené Chuck Berry. » J'aime bien La Locomotive ; c'est

grand, joli, bien décoré, moderne, une sono du tonnerre. C'est rempli d'idées géniales : la scène qui peut recouvrir toute la piste est en carreaux de verre lumineux et colorés (54 combinaisons de couleurs possibles) ; on peut danser au même moment des rapides

dans une partie de la salle et des slows dans l'autre, grâce à un double canal de sonorisation remarquablement étudié ; un lance-parfum automatique vient purifier l'air toutes les demi-heures et l'été prochain il y aura l'air conditionné. La boîte est réser-

vée aux moins de vingt et un ans : il y a un petit box où l'on parque les croutants qui osent s'y aventurer. Et justement depuis un an que c'est ouvert on n'a pas encore eu à déplorer la plus petite bagarre, le moindre incident.



1 Christian Girard : décorateur de son état fil « fait » notamment le Bilboquet et les deux appartements de Johnny. Il est sans doute le recordman des trajets Paris Offenbourg et Johnny apprécie ses visites
2 Jean Mane Périer et Raymond Mouly respectivement premier photographe et rédacteur en chef de « Salut les Copains », membres du clan depuis janvier 1963. Bien que journalistes, ils considèrent qu'aller voir Johnny où qu'il se trouve ce n'est pas faire un reportage, mais prendre de vraies

BIBOUKES

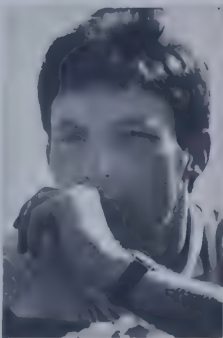
3 Nadine : secrétaire de Johnny Stark. Quand on l'appelle au téléphone pour lui demander des nouvelles de Johnny, elle a un sens étonnant pour deviner s'il s'agit de Johnny Hallyday ou de son patron Johnny (le chanteur) lui fait des tours pen-
dables, mais elle adore ça

4 Bobbie Clarke : le batteur attiré de Johnny, qui fit ses premières armes en Angleterre avec Vince Taylor. Avec Johnny il réalise un accord rythmique parfait

5 Hugues : Johnny apprécie sa loyauté, sa simplicité, sa gentillesse, son talent de chanteur. Au fond, ils se ressemblent

6 Long Chris : un vieux copain d'avant la gloire. Johnny l'appelle Cri-Cri. Ils étaient les piliers inséparables du Golf Drouot, et Johnny parle de Cri-Cri tous les jours

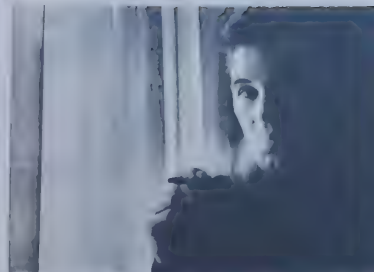
7 Lee Hallyday : son cousin, un peu son grand frère. C'est lui qui l'a lancé dans



5



6



9

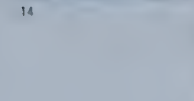


8



10

le métier et qui, aujourd'hui, supervise ses enregistrements et règle ses shows
8 Manou Robin : parolière de la moitié des chansons qui composent le disque de Johnny rassemblant « les racks les plus terribles » (« Rien que huit jours », « Johnny reviens », etc.). Ils se connaissent depuis « Avec une poignée de terre »
9 Johnny Stark : son impresario, son conseiller financier, l'organisateur de ses spectacles. Comme il est très sensible à l'art de son poulain, il l'accompagne souvent en tournée, même quand il n'y est pas obligé par les exigences de son métier
10 Jimmy : chien-loup allemand qui adore



le gag et déteste que chiens ou gens tentent de le bimer. Entre dans le clan tout petit (à 1963) il a vite appris à mordre les mollets pour rire

11 Eddie Vartan peut être son futur beau frère en tout cas un conseiller musical qu'il consulte volontiers et qui, à l'occasion, ne déteste pas jouer de la trompette dans l'orchestre de Johnny



12 Gerard Christiné : sans aucun doute le plus ancien membre du clan; il a connu Johnny à l'âge du biberon. Il était le plus proche voisin des Hallyday et était dans tous les « coups » de la jeune bande du quartier de la Trinité

13 Mme Hélène Mar tante de Johnny côté paternel. Mère de Desta. Elle a veillé sur les très jeunes années de Johnny, lui a appris à lire, à écrire et à compter

14 Francis directeur, en association avec Eddie et Johnny, des éditions musicales Labrador. Il a beau être un peu homme d'affaires, il n'en est pas moins très mariant

15 Yvan Jullien : Johnny, dressant lui même la liste de son clan, a précisé « Il faut mettre Yvan Jullien en bonne place. Il est devenu mon chef d'orchestre exclusif, c'est lui qui fait tous mes arrangements pour le disque et pour la scène »

16 Jean Pierre Bloch, son secrétaire privé son homme de confiance, son confident. Il est attaché à Johnny depuis un jour de 1962 où il avait fait un voyage à Londres en simple fan, pour aller l'entendre

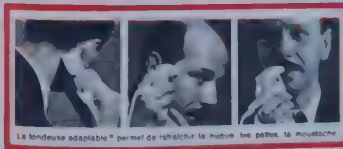
Gratuit!

JUSQU'AU 31 DECEMBRE 1964

Cette tête tondeuse adaptable d'une valeur de 10 F...



...à tout acheteur d'un coffret "Super-Confort" PHILIPS "Têtes Flottantes"



La tondeuse adaptable permet de raser la nuque, les joues, la moustache

Pour les barbes dures et difficiles le Rasoir Philips "Têtes Flottantes"

Avec ses têtes de rasage montées sur cardan souple le Rasoir Philips "Têtes Flottantes" apporte la solution définitive aux problèmes des barbes récalcitrantes

Les têtes épousent automatiquement les contours du visage, permettant véritablement le rasage "sur mesure" des barbes les plus abondantes et les plus dures

Philips vous offre ce rasoir accompagné de deux lotions: Philshave avant rasage, et après rasage, dans le Coffret "Super-Confort". C'est le plus élégant des nécessaires à bien raser. Prix: 1800 F. - 11

Philips offre également une tondeuse gratuite à tout acheteur du Coffret Confort "Standard Luxe". Prix: 79.50 F. - 11

* Cette tondeuse est vendue séparément 10 F.

RASOIRS PHILIPS



CE QU'ON PEUT LIRE ENTRE LES LIGNES



Si Eddy Mitchell n'était pas devenu un chanteur à succès, serait-il une « forte tête » ? Cette hypothèse — invérifiable — n'est en tout cas pas impossible quand on examine son écriture au tracé violent et lancé, à l'allure trépidante, aux formes audacieuses et indisciplinées.

Eddy apparaît tout d'abord comme une sorte d'anarchiste. Il refuse les valeurs établies, il se révolte contre les principes, il déteste une certaine forme de bon sens qu'il interprète comme la sclérose de l'esprit. Il aime le style de vie « hors-la-loi », n'admettant ni les contraintes physiques ni les obligations sociales ou mondaines. Il ne subit pas volontiers les influences de son entourage, pas plus qu'il ne s'adapte aux situations dans lesquelles il se trouve, mais en revanche, il réagit aux situations, et souvent comme un garçon en colère. Il dispose, en effet, d'une bonne réserve d'agressivité qu'il a besoin d'extérioriser, sans qu'il y ait pour autant des motifs solides pour le faire. Ainsi, il a une façon directe et même brutale de dire à autrui ce qu'il pense, sans souci de diplomatie, cherchant plutôt à provoquer qu'à s'expliquer. Anticonformiste par vocation, il peut paraître sans-gêne, bourru, et

à la limite inhumain pour ceux qui ne le connaissent pas intimement.

En réalité, Eddy est un passionné qui vit avec intensité sur le plan affectif. C'est un être qui n'est jamais indifférent : il est pour ou contre avec son être tout entier, sans réserve et sans compromis. Ce n'est pas sa raison mais ce sont ses sentiments qui sont à l'origine de ses décisions et de ses actions, ainsi qu'un besoin d'originalité, de faire des excentricités, des « loufoqueries », de se distinguer des autres.

Tout en étant et en voulant rester « marginal », Eddy appartient quand même à un groupe. Lequel ? Celui des romantiques de l'époque actuelle, la famille des James Dean et des Jean-Paul Belmondo. Ce romantisme est caractéristique d'une adolescence nourrie par l'existentialisme, chez laquelle le but à atteindre est moins essentiel que le mouvement de réaction.

On observe également chez lui un certain goût du panache, un penchant pour le romanesque à la « mousquetaire » qui font partie de son personnage. L'imagination est une de ses fonctions dominantes. Celle-ci d'ailleurs est hypertrouffée en ce sens qu'il a tendan-

ce à vivre davantage dans l'imaginaire que dans la réalité.

La fierté est aussi un trait de caractère nettement développé en lui sous la forme de désir de puissance. Mais la puissance la plus évidente chez Eddy, c'est bien celle de sa vitalité physique qui est nettement au-dessus de la moyenne. Il a un tel tonus physique que, quelque que soit son talent, il est fait pour attirer, polariser à lui une foule par la force même de son rayonnement physique, par sa « présence ».

Si Eddy a réalisé une vie harmonieuse, c'est parce qu'il a su, malgré ses tendances anarchiques, utiliser et canaliser son énergie vitale vers une activité précise. Cela aurait pu être aussi bien la danse, le sport, un métier « remuant » que le chant.

Sa vitalité forte et explosive lui fait aimer la vitesse, le mouvement, les rythmes syncopés, les risques physiques, les performances hardies. Dans son art il reste un instinctif, capable de produire des effets spectaculaires, mais refusant d'affiner et de polir son style. Ce refus de changer de style s'explique par sa mentalité qui est assez rigide et intransigeante, par son fanatisme, son goût de l'excès

et de l'exception. En refusant le conformisme, il finit par se créer une fidélité à un principe (ou connaît son attachement au rock tel que l'ont défini les vieux pionniers) et par vivre un peu trop isolé du monde présent et de ses contingences. Heureusement pour son avenir, Eddy n'est pas un « installé ». Il ressent une tension vers « quelque chose » qui pourra sans doute lui permettre de se transformer. Mais ce sera moins une évolution qu'une révolution. Comment peut-on diagnostiquer (par exemple) la singulière vitalité physique dans le graphisme d'Eddy Mitchell ?

En observant le document graphique ci-dessus, on note que son écriture est grande, ses jambages sont développés, certaines lettres sont formées de larges boucles en forme de lasso, la pression de sa plume est forte, en relief, c'est-à-dire avec des pleins et des déliés contrastés, les traits sont parfois lancés et massifs.

Toutes ces caractéristiques graphiques indiquent que le scripteur a un geste « sur-vital », qu'il possède un tempérament vigoureux, beaucoup d'endurance à la fatigue, un besoin d'extériorisation physique, une activité musculaire prédominante. France de PARAGAN.

Difficilement Supporter la perspective
D'une Mise à l'écart. Il faut absolument
Besoin De Retrouver la confiance de sa
Mère et il n'était pas disposé
à se voir Brûler les Jambes

J. Mitchell

EDDY
MITCHELL

twin
Top
2 couleurs
2 bi/es
2 frs

MULTI
Top
3 couleurs
3 bi/es
3 frs

2 poussoirs



3 poussoirs



Oscar publicité - Photo Lénikhi

BAIGNOL & FARJON

LE DICTIONNAIRE DES COPAINS



Yé-yé. Étymologiquement, vient de l'affirmation anglaise *yes* (oui), transformée en *yeah* dans l'argot américain pour exprimer l'enthousiasme d'un auditeur pour un musicien de jazz ou de rock. En français, cette onomatopée a été reprise sous la forme *yé-yé* par les paroliers qui, adaptant les chansons américaines, ont préféré la conserver plutôt que de la traduire par « ouais-ouais ». D'autre part, en juillet 1965, le journal « Le Monde » a publié un long article très sérieux et très documenté du sociologue Edgar Morin, consacré aux teenagers, sous le titre « Le temps du yé-yé ». De cet article, qui dénotait chez son auteur une grande et humaine compréhension de la jeunesse française, les journalistes rétrogrades n'ont retenu qu'une partie du titre, et ont appliqué l'expression *yé-yé* à tout ce qui, chez les jeunes, leur était inaccessible par leur propre sottise. Devenu aujourd'hui terme de dérision et de mépris, *yé-yé* à presque pour les copains la

force d'une insulte. Chouchou, pourtant, n'a pas hésité à se fiancer avec une fille, portant ce nom Et, de toute façon, tout le monde dit *yeah* ! (Définition Johnny Hallyday parue dans S.L.C. n° 20.)

YONG (Tini) Chanteuse d'organe cambodienne, née le 8 février 1944 à Pnom-Penh. Après des études scolaires au « Couvent des Oiseaux » de Dalat et au lycée de Saigon s'installe en France en 1957 et est engagée par le célèbre restaurant parisien « la Table du Mandarin » pour chanter des airs folkloriques de son pays. Tiny est découverte peu après par Henri Salvador qui en séduit par son charme et sa voix. Prise sous contrat par Henri (disques Salvador, puis Ripoli) elle enregistre son premier disque « J'ai toi petite folle » qui est chouchou à S.L.C. et la révèle au public des teenagers français. Autres succès parus depuis cette date : « Le seul garçon sur la terre », « Mon chien et moi ».

YOU'LL NEVER WALK ALONE. Chanson américaine composée par Richard Rodgers et Oscar Hammerstein II, interprétée par Gene Vincent et « Gerry and the Pacemakers ». Adaptée en français sous le titre « Rien que toi », interprétée par Richard Anthony et Dick Rivers.

YOUR CHEATIN' HEART. Chanson américaine composée par Hank Williams et enregistrée par Hank Williams, Gene Vincent, Paul Anka, Ray Charles, etc.

YURO (Tini) Chanteuse américaine d'origine italienne née le 4 août 1940 à Chicago. Son premier disque « Hurt », publié en 1962 connaît un succès immédiat. Autres succès : « I apologize », « I know », « Loose every thing », « Could be », « Call me », « Down in the valley » etc. Enregistre chez Liberty distribution - Pathé Marconi.



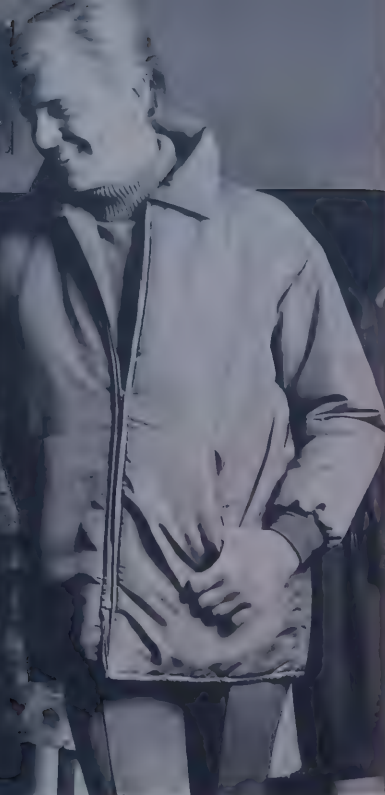
ZAZOU. Terme de dérision employé pour désigner les teenagers par les anti-jeunes au temps de la dernière guerre mondiale.

ZORRO. Personnage mythologique de western très aimé des jeunes et surtout inscrit au premier plan de l'activité en 1964.

« une chanson parodique d'Henri Salvador » *Jeune est grave »* qui fut un des best-sellers.



LA
BOUTIQUE
DE
SHEILA



**SIGRAND
Covett**

A Paris, 81, bd Sébastopol

Libre-choix.
Ambiance claire et sympathique
Selection des meilleures créations
européennes pour les jeunes

**120 MAGASINS
SUPER-SERVICE**

- On se retrouve à 4 heures ?
- Ou ? au drugstore ? chez le disquaire ?
- Non ! A la boutique de SHEILA chez SIGRAND-COVETT. J'ai vu en vitrines des robes formidables, des manteaux "du tonnerre", des pantalons, des chemisiers, des blousons sensationnels.
- OK ! Moi, j'y ai repéré un ensemble Elastiss "tout ce qu'il y a de chou". Le blouson a un amour de col officier. C'est chic, c'est pratique, et c'est signé SHEILA-Boutique. A moi la neige ! l'ensemble, **199 F**
- On aura peut-être la chance de rencontrer BOB ASKLOF en train de faire sa petite visite d'amitié à la boutique de SHEILA.
- Tu as vu la publicité dans Salut les Copains ? BOB ASKLOF porte une veste longue en Nylon et un fuseau Elastiss Helance, avec talonnière. Qu'il est chic ! la veste, **109 F**
- Eh là ! Jean-Philippe va être jaloux !
- Pourquoi donc ? Il va lui aussi chez SIGRAND-COVETT ! le fuseau **85 F**

LE MATCH BEATLES - ROLLING STONES

(suite de la page 41)

● Devant quoi préféreriez-vous vous trouver ? Une nuée de frelons ou un groupe de fans décidés à vous débattre ?

Paul. Sans hésiter, le groupe de fans. Et pourtant ça n'a rien d'agréable. J'en ai fait l'expérience à Liverpool et j'ai bien cru sur le moment que j'allais me faire lyncher.

Charlie. Il faudrait être un fou furieux pour choisir les frelons. Mais ils ont au moins l'excuse d'être poussés par leur instinct de défense. Pour nos fans, il s'agirait d'un fétichisme que nous réprouvons.

● Liverpool est arrosé par la Mersey, Paris par la Seine. Et New York ?

George. Nous n'avons pas une grande passion pour la géographie, mais, lors de notre premier séjour à New York, nous nous sommes baladés en vedette sur l'Hudson. Il y eut même quelques garçons qui se sont jetés à l'eau, poussés par la foule massée sur les rives.

Tout comme pour Brian lors de la deuxième question, c'est un événement passé et personnel qui fait marquer un point à George.

Brian. Nous avons eu assez de mal à nous rappeler, lorsque nous étions à l'école primaire, que Nottingham est arrosée par le Trent et Worcester par la Severn. Mais sortir de nos frontières, c'est un autre problème.

● Donnez la définition la plus exacte de la démocratie.

John. Forme de gouvernement, idéale mais difficile à réaliser, respectant les libertés individuelles (presse, pensée) et donnant au peuple le droit, par des représentants, de se gouverner.

Egalité pour les deux, l'un pour sa précision, l'autre pour son originalité.

Bill. Gouvernement dont l'objectif est de travailler au bonheur de l'humanité, sans brimade ni contrainte, et qui ne considère pas le fait de porter des cheveux longs comme un signe de dégénérescence.

● Quel est le metteur en scène qui a dirigé le tournage dans « Le Guépard » ?

George. Il ne s'agit pas d'Hitchcock car j'ai vu tous ses films. Paul, comme moi, pense qu'il s'agit d'un metteur en scène italien. Fellini ou Visconti.

Charlie. C'est Luchino Visconti, l'un de mes metteurs en scène préférés. J'ai vu la version italienne sous-titrée. C'est un chef-d'œuvre. Je suis resté à deux séances.

C'est en effet Luchino Visconti. Principaux acteurs : Burt Lancaster, Alain Delon, Claudia Cardinale. Sortie en France : juillet 1963. Les Rolling Stones marquent.

● Quels sont la date de naissance et le signe astrologique de Brigitte Bardot ?

Ringo. Je connais tout de Brigitte Bardot, qu'elle mesure 1 m 68, qu'elle est née le 28 septembre 1934, qu'elle est placée sous le signe de la Balance. Tout sauf son numéro de téléphone. Tu ne l'aurais pas ?

Mick. C'est vraiment une actrice très sexy et, en toute franchise, je me suis davantage préoccupé d'aller voir ses films que de chercher à connaître ces deux précisions. Au hasard : 17 août 1936. Signe : Lion.

Nous n'avons pas voulu donner à Ringo le renseignement qu'il désirait. Si d'aventure vous possédez ce secret, livrez-le lui. Il en sera très certainement ravi. De toute façon, nous lui décernons le doctorat ès-Brigitte Bardot. Un bon point aux Beatles.

● « One mint julep » est un grand succès instrumental de Ray Charles. Mais c'est aussi le nom d'une boisson très consommée aux Etats-Unis. De quoi se compose-t-elle ?

Ringo. Vous versez dans un verre une cuillerée de sirop de sucre, vous ajoutez trois ou quatre feuilles de menthe fraîche écrasées, 1/2 verre à mètre d'eau gazeuse. Ensuite emplissez de glace et de champagne.

Mick. Aucune idée précise. Par le nom, c'est à base de menthe, mais c'est tout ce que je sais. Lorsqu'il nous arrive de consommer de l'alcool, c'est du whisky, et sec.

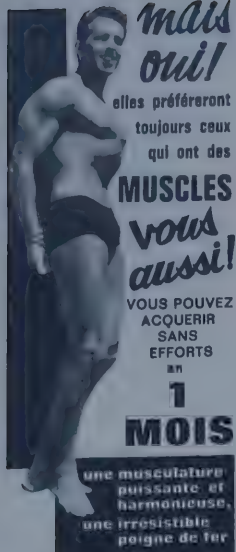
La science de Ringo en matière de cocktails est évidente, mais sa recette est celle du « champagne julep ». Le « One mint julep » est simplement une boisson rafraîchissante composée de sirop de sucre, de feuilles de menthe et d'eau pétillante. Personne ne marque.

● Quelles différences fondamentales voyez-vous entre un policeman anglais et un agent de police français ?

Ringo. D'abord, le képi pour les Français, la tenue aussi, et surtout le fait que les agents de police nous avons vus à Paris portaient tout un revolver.

Charlie. L'habit ne fait pas le moine. Nous n'avons pas beaucoup les « cops » (flics) mais il faut reconnaître que le service d'ordre en France est plus brutal qu'en Grande-Bretagne.

Et maintenant, si vous faites les totaux des points indiscutables, vous trouverez 8 à 5 en faveur des Beatles. Mais comme il y a des réponses laissées à votre appréciation personnelle, vous pouvez toujours — et c'est là le grand avantage de ce jeu — renverser le score dans l'autre sens et choisir vos vainqueurs.



mais oui!
elles préféreraient
toujours ceux
qui ont des
MUSCLES
vous aussi!
VOUS POUVEZ
ACQUERIR
SANS
EFFORTS
en
1
MOIS
une musculature
puissante et
harmonieuse,
une irrésistible
poigne de fer

et la grande FORME

SANS EFFORTS POUR LA MISE EN TRAIN: VIPOODY, ce merveilleux appareil aux 25 brevets internationaux sa pratique comme un jeu personnel (UN SIGNAL LUMINEUX fixé sur un cadran vous indique vos progrès musculaires seconde par seconde).

Quelques minutes par jour suffisent avec "VIPOODY" POUR OBTENIR LE SUCCES

léger, peu encombrant, VIPOODY ne tient pas de place (vous l'apportez partout) - et il est peu coûteux GRATUITEMENT, sans aucun engagement, notre brochure "triple" vous forcera.

Envoyez simplement vos nom et adresse à :
VIPOODY (Service B)
6, rue Alfred-Durand-Claye
PARIS-14 - Tél. VAU. 32-28

VOTRE YE PEUT ÊTRE TRANSFORMÉE PAR VIPOODY. NE LAISSEZ PAS PASSER LA MINUTE DE DECISION. ECRIVEZ VOUS TELEPHONEZ DES AUJOURD'HUI.

JACQUES BREL (suite de la page 90)

L'Olympia, 16 heures, entrée des artistes: aucune animation; les loges sont vides, le bar des couilluses est fermé, des vieilleries brillent de loin en loin. Un théâtre qui dort. Soudain un éclat de trompette, précède l'irruption de l'orchestre entier, vient troubler ce calme. « Ce soir, j'attends Madeleine », quelle voix ! Le silence l'amplifie encore, Jacques est donc arrivé. Je pousse une porte, entre dans la salle et... évite de faire grincer mon fauteuil.

« On entend les trompettes, là-bas, dans le fond ? » Jacques s'interrompt brusquement, descend, gagne les dernières travées. « Recommencez... Bon, ça va », puis retourne à sa place. Passant près de moi, il murmure : « La vie est vraiment merveilleuse », avec un sourire ironique : une de ses façons de dire bonjour. Les mains dans les poches de son gros drôle-coté, il tourne maintenant le rond sur la scène, en fixant la pointe de ses souliers. Tout d'un coup, il s'arrête sur un pied dans un demi-tour; d'un signe des bras levés, paumes en avant, il s'adresse à l'orchestre : « Allez, on y va : Amsterdam. » Il bondit vers le micro, se fige et chante le premier couplet, d'abord distinctement, puis se contente d'onomatopées coupées de bribes de phrases.

— Brel ! Brel ! le piano est complètement couvert. Viens voir un peu.

Contrôler le machin

Jacques descend, va au fond de la salle, remonte sa scène. Ce ménage durera tout au long de la répétition. « Quart d'heure de pause », dit quel qu'un : les musiciens laissent leurs instruments et sortent. Brel vient s'asseoir à côté de moi. Ces dispositions syndicales nous permettront, ainsi, toutes les heures et demie, de bavarder sans déranger son emploi du temps. Un des plus méthodiques que je connaisse. On rencontre rarement Jacques Brel dans les endroits à la mode; il est pratiquement inapprochable, il ne voit que qui il veut, et seulement au moment où il le veut. — J'ai une vie bien remplie, tu sais. Je suis pris tout le temps, mais par des choses que j'ai délibérément choisies. C'est cela la liberté. Ça m'est nécessaire aussi; je me présente un peu. Je suis arrivé à un maximum d'activités et, si j'en prends plus, je risque de m'effondrer. Je ne veux pas non plus me laisser enfermer dans ce

métier. Je veux prendre le temps de m'intéresser à d'autres choses, de lire mes deux bouquins par semaine, d'écouter de la musique. Je tiens à ce que tout ce qui se fait dans tous les domaines, je regarde la presse chaque jour. Alors, pour cela, je m'organise, je jolonne un peu le machin, tu comprends ?

Beaucoup trop gentil

Ce ne peut pas être de la vanité ou du mépris hautain. Tous ceux qui connaissent bien Brel s'accordent sur sa simplicité, sa gentillesse, ses qualités de bon copain, son bon cœur. Il est victime d'un perpétuel chantage aux sentiments (« On va bien voir, Jacques, si vous agissez selon la morale de vos chansons... »). Et, comme il en est ainsi, son imprésario et son secrétaire doivent veiller avec vigilance, sinon n'importe quel solliciteur qui réussirait à l'approcher serait sûr de ne pas repartir les mains vides. Tel ce petit chanteur rencontré dans une tournée, au début de sa carrière, qui viendra tout à l'heure nous interrompre pour lui demander d'intercéder en sa faveur auprès de Bruno Coquatrix.

— Oui, je me souviens très bien. Bon, comblez sur moi, je lui en parlerai; il vous recevra. Et accrochez-vous, il ne faut pas lâcher. Moi, j'ai attendu douze ans. Il faut en forcer, des portes ! A la fin on oublie d'avoir honte.

... bonne chance. Tout cela, avec la plus grande cordialité, la chaleur qu'il manifeste pour tous ceux qui l'approchent, surtout pour les plus défavorisés. Il lui est arrivé souvent, dans un programme, d'accepter des conditions de travail désavantageuses pour arranger un débutant.

— Que veux-tu, ces gars-là, c'est une occasion unique pour eux; ils en rêvent depuis des semaines; ils auraient payé pour passer et je viendrais leur gâcher cela ? Je ne m'en reconnais pas le droit.

— Tu as souvent dit que tu n'admettais pas le culte de la vedette. Que tu jugais ridicule l'admiration dont on vous entoure, vous, les artistes de music-hall et de cinéma, si on le compare à l'obscurité dans laquelle travaillent certains autres artistes ou certains savants. N'est-ce pas un peu de la fausse modestie, une forme d'orgueil, finalement ?

— On peut le considérer comme tel, si on veut. De l'extérieur, on peut tout interpréter de n'importe quelle façon. On peut dire qu'une mort comme ça n'est qu'un cheval qui n'a pas eu de chance. Mais, personnellement, je le jure que non. Je pense sincèrement qu'actuellement il y a une énorme confusion des valeurs. Car, enfin, qu'est-ce que Brel, si on le compare à Einstein, Sartre ou Baudelaire ? Il faudrait rappeler aux gens la véritable échelle; mais ça n'est pas de leur faute, c'est une question d'éducation. Vois-tu, c'est cet aspect qui me déplaît le plus dans ton métier : la vie publique à laquelle il nous oblige, la fausse notoriété qui est bâtie autour de nous. Je ne me prétends pas artiste, je veux être un bon artisan. La chanson, ça n'est quand même qu'une activité mineure.

— Tu exagères. La somme de travail qu'exige la formation d'un chanteur de talent est considérable. Il n'y a pas d'art mineur. Et surtout, tu réussis à toucher, à émouvoir de cette manière, un public bien plus large que d'autres créateurs. Cela compte aussi.

Affamé de soleil

Il allume une cigarette, tire quelques bouffées en silence. Et, couché sur son fauteuil, les jambes levées, la tête renversée, s'accorde quelques instants.

— Vois-tu, si je devais me définir moi-même, je dirais que je suis un gars qui fait ce qu'il peut, mais alors tout ce qu'il peut. Mes préoccupations matinales sont expédées dans mes chansons : ma soif d'absolu, mon inquiétude devant la lâcheté de certains, ma hantise des renoncements, mon indignation devant les limites qui sont encore imposées aux hommes. Si je regarde ma vie, ce que j'en ai fait, je ne suis pas satisfait de tout, certainement pas; mais je suis satisfait à cinquante pour cent. Dans le fond, ce n'est déjà pas si mal.

— Mais, si tu en avais eu la liberté absolue, qu'aurais-tu choisi de faire, alors ?

— Vivre dans une maison au Maroc : comme tous les Nordiques, j'ai terriblement faim de soleil; écouter de la musique classique et écrire; publier un roman tous les trois ans.

Un à un les musiciens sont revenus à leur pupitre. La répétition reprend, mais attentive aussi, mais c'est passissant. On règle les éclairages, maintenant. C'est une opération im-

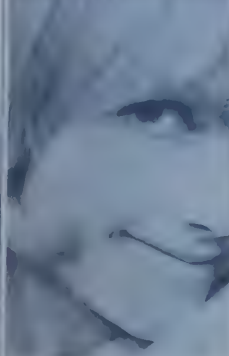
portante. Un tour de chant se déroule selon un plan précis qui exige que tous les détails soient au point. Pour un rien, le miracle ne se produit plus. L'homme seul qui est là, face au public, redouble d'attention, il retient l'attention de tous. La scène se rallume, c'est fini. Jacques vient me rejoindre.

— As-tu l'impression d'avoir changé, depuis tes débuts ?
— Depuis mes débuts, pas tellement. Bien sûr, je ne suis plus l'homme que j'étais à vingt ans. Depuis, je me suis un peu aperçu que j'étais issu d'un milieu bourgeois et que ce milieu n'était pas le seul qui existait sur terre; qu'à côté il y avait un tas d'autres mondes dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Je me suis rendu compte que mon propre individu n'était pas le nombril de l'univers. J'ai appris aussi qu'il n'y avait pas de cadeaux à attendre de la vie, qu'il fallait se battre. Tout cela est venu plus tard. A vingt ans, je pensais tout le contraire. On ne nous apprend pas non plus à nous autres, les futures élites. On nous enseigne tout un tas de c... qui ne servent jamais, mais on fait bien attention à limiter nos rêves. On nous modèle pour que nous ne sortions pas du droit chemin. Moi, j'en suis sorti, et je ne le regrette pas, j'y pense tout le temps, je m'en félicite chaque jour. Je suis fou de joie de m'être évadé.

— Tu aimes tellement ton métier ?
— J'y consacre toutes mes forces. C'est plus qu'un métier, c'est une façon de vivre, une aventure formidable. Quelque chose qui me permet, entouré de gens que j'aime, de me réaliser pleinement. Mon seul regret, c'est que cette vie aventureuse bouffe énormément de temps. Pas moyen de cultiver une amitié, de rencontrer des gens intéressants, lorsque je m'arrête quelques jours, c'est pour dormir vingt-quatre heures d'affilée et essayer de prendre mes repas à des heures normales, parce qu'en temps ordinaire, c'est plutôt le régime « fance-pierres ». Il a dit cela avec un sourire gogolien de liti bruxellois. Car il y a deux Brel : celui du « plat pays » et celui des « bonbons ». L'homme qui vit pour des idées généreuses et celui qui blague sans cesse, dont les sorties abruptes vous laissent parfois tant elles ont de verveur et d'humour. Mais, au fond, n'est-ce pas le même gars, pudeur et truculence mêlées, l'une masquant l'autre ?

Jean-Marc PASCAL.

académie



Ligne Jeunesse

pour les moins de 20 ans, une gamme "sur mesure"

Grâce à l'apport d'un principe antioxydant indispensable contre les petits coups cutanés des jeunes



Lait Jeunesse démaquillant

Lotion Jeunesse pour faire peau fraîche

Crème de Jour Jeunesse pour avoir une peau mate et très naturelle

Et pour les yeux Yveliner Académie

académie

scientifique de beauté
378 rue St Honoré PARIS - BRUXELLES - GENÈVE

FRANK ALAMO

Quelles sont tes lectures préférées ?
Je lis tout ce qui me tombe sous la main. Mais ce que je préfère, je crois que c'est encore la lecture du gros Larousse.

Lorsque tu allais en classe, quelle était ta matière préférée ?
Les sciences nat. et les mathématiques.

Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de disputer des compétitions sportives ?
Oh, oui alors, très souvent. J'ai disputé des championnats d'athlétisme, un championnat de France de hockey sur glace (que j'ai d'ailleurs gagné) et un championnat de France de tir au pigeon, que j'ai gagné aussi.

Quelles sont tes distractions favorites ?

En dehors de la photo, dont je t'ai parlé tout à l'heure, il y a les films policiers et les voitures de sport.

Sais-tu jouer d'un instrument ?
Je joue de la guitare et de l'orgue.

As-tu appris la musique ?
Jamais. Mes parents avaient essayé de me faire apprendre le piano, mais ils ont dû bien vite y renoncer.

Laquelle de tes chansons actuelles te plaît le plus ?
« Oui j'ai peur », paroles de Monty. Jocelyne la chante aussi, d'ailleurs.

Te souviens-tu de tes sentiments lors de ta première apparition en public ?
Et comment ! Cela se passait à Reims il y a un an, presque jour pour jour. J'ai eu une trouille intense, certainement la plus grosse peur de ma vie.

Aimes-tu les fleurs ?
Bien sûr, mes fleurs préférées sont les roses et les marguerites.

Quel est ton principal défaut, ta principale qualité ?
Mon principal défaut est d'être trop faible. Ma principale qualité est, je crois, la droiture.

(Suite de la page 47.)

Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de te battre pour une fille ?
Oui, pour en défendre une.

Lorsque tu étais plus jeune, quelle était la punition que tu redoutais le plus ?
Ce que je redoutais le plus, c'est que mon père me dise : « Ce week-end, tu viendras avec nous à la campagne ! ». Aujourd'hui hélas, j'aimerais bien avoir le temps d'y aller.

Pour sauver ta vie, serais-tu capable de tuer quelqu'un qui te menace ?
S'il n'y avait pas d'autre solution, si c'était « lui ou moi », je crois que je le ferais. Mais j'espère que cela n'arrivera jamais.

Quel est ton animal préféré ?
Le chien.

Y a-t-il, à l'heure actuelle, un chanteur que tu ne puisses supporter ?
Oui, mais je ne dirai pas son nom car

je ne veux blesser personne. D'ailleurs, comme c'est aussi un chanteur de rock — si l'on peut dire ! — on pourrait croire que je suis jaloux. N'insiste pas, je n'en dirai pas plus à ce sujet !

Quel est ton mot favori ?
Craignos ! Ça signifie : non favorisé par la nature. Exemple : cette fille est drôlement craignos (cette fille est drôlement moche).

Sais-tu danser la valse et le tango ?
Oui, très bien l'une et l'autre.

Si un jour tu devais dîner seul chez toi, quels plats serais-tu capable de cuisiner toi-même ?
Beaucoup de choses : un ragoût de mouton, une épaule d'agneau braisée, une entrecôte à la crème, bref tout ce que j'aime bien.

Demanderai-tu encore des autographes, et à qui ?
À des grands chanteurs, comme Elvis ou Ray Charles, par exemple.

Quel est le film qui t'a le plus impressionné ?
Fort Alamo. D'ailleurs, c'est de là que j'ai tiré mon nom.

As-tu déjà pensé à faire carrière dans le cinéma ?
Non ; j'y ai pensé comme à une expérience drôle. Mais pour l'instant, j'ai assez de mal à apprendre mon métier de chanteur.

Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de déclarer, à propos d'un métier : « Je ne l'exercerai pas, même pour plusieurs millions ! » ?
Oui, pour le métier de mineur. Non pas que j'aie quelque chose contre les mineurs, mais je fais de la claustrophobie, alors...

Y a-t-il, dans la vie, un genre bien défini de gens que tu détestes ?
Les faux jellons, les parasites et les pique-assiettes.

As-tu un fétiche ou un objet auquel tu tiennes particulièrement ?
Mon fusil, un Merken superposé calibre 16, qui m'a été offert par mon père.

As-tu déjà appris à travailler ton jeu de scène, ou bien la laïesse-tu guider par ta fantaisie du moment ?
Non, je n'ai jamais appris de jeux de scène, et je le regrette. C'est une des rares parties de mon métier que j'aie un peu négligée, mais j'ai l'intention de réparer très bientôt cette lacune.

Le comportement de ta famille a-t-il changé à ton égard depuis que tu chantes ?

Oui, beaucoup, car ils n'apprécient pas du tout mon métier. D'ailleurs, j'aime mieux ne pas en parler, car c'est encore un des rares sujets à propos desquels je pourrais me disputer avec mes parents.

Si tu devenais un très grand personnage et que tu aies à choisir, pour une tournée, la vedette américaine, sur qui fixerais-tu ton choix ?

Il me paraît prétentieux de désigner quelqu'un pour une américaine. Mais si j'avais une co-vedette à choisir, je crois bien que je demanderais à Sylvie Vartan si elle voudrait bien



"ASSiMiL"

ça c'est un chic cadeau !

Les fêtes approchent et vous les attendez avec impatience car vous savez que c'est l'époque où toute votre famille, est disposée à vous faire plaisir. C'est le moment de vous faire offrir ASSiMiL (livre relié et bel album contenant les 45 t.). C'est un cadeau utile et agréable : ASSiMiL est une méthode tellement facile pour apprendre une langue étrangère ou se perfectionner. RIEN PAR CŒUR. Tout par ASSiMiL intuition. Et ASSiMiL vous aidera efficacement dans votre travail scolaire.

anglais - allemand - italien - espagnol - portugais - russe - néerlandais

Demandez dès aujourd'hui une documentation et le matériel d'essai gratuit. Livres et disques sont en vente chez libraires et papeteries.

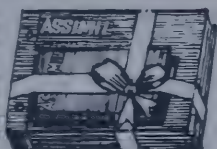
BON pour recevoir sans engagement le matériel d'essai : ASSiMiL (disque souple et brochure).

Nom : _____

Adresse : _____

Langue : _____

Joindre 5 timbres à 0.25 pour frais



ASSiMiL

LA MÉTHODE FACILE

5, rue Saint-Augustin, PARIS 2^e - RC: 48-36

offrez-vous des "BRITICHES"

C'est le moment où jamais de vous offrir les «BRITICHES», les chaussettes à la mode : montantes à la «bobby soxer» avec un revers rabattable dans le plus pur style collégial anglais ; chaudes et confortables parce que tissées en laine et nylon «70/30». Les «BRITICHES» sont signées GEF, la grande marque française de bonneterie. Vous les trouverez dans tous les bons magasins.

CHAUSSETTES

gef

PHOTO: M. P. - C. P. T. - C. P. T. - C. P. T.

CANOE

EAU DE COLOGNE

EAUX DE
COLOGNE
LIQUIDE ET
SOLIDE

A PARTIR
DE 6 F 20

LA LUNE ALLER-RETOUR

(Suite de la p. 70) diverses radiations solaires et cosmiques ; contrôler l'existence de séismes possibles ; effectuer une étude géologique enfin, installer un observatoire planétaire. Ce sera tout pour la première expédition.

Les premières secondes, les astronautes, émus, se contenteront vraisemblablement de contempler, bouche bée, le paysage insolite de notre satellite. Devant eux se dresseront des montagnes gigantesques. La Lune compte, en effet, quelques pics magnifiques, face auxquels notre Himalaya est la seule pièce valable. Ces pics montent couramment à 10.000 mètres. Il y a aussi les cratères qui posent un grave problème d'orientation aux cosmonautes. Il y en a plus de 30.000 sur la seule face visible. Ils reconnaîtront facilement les plus connus : Platon, Copernic, Kepler ; ils mesureront de 80 à 100 kilomètres de diamètre. Les astronautes nous donneront peut-être le verdict final quant à l'origine de ces cratères qui font ressembler le sol lunaire à un costume dévoré par les mites.

Trous occasionnés par des météores, bulles solidifiées, lorsque la masse lunaire s'est refroidie, vestiges d'une vie volcanique antérieure. Qui sait ?

Si la désolation totale ne leur a pas entièrement enlevé toute envie de rire, la Lune réserve quelques surprises amusantes à nos astronautes. Ils pourront notamment se mouvoir comme des puces et bondir dix fois plus haut que leur propre taille ! Ils apprendront d'ailleurs, au Houston Manned Spacecraft Center, à retomber sur les pieds. Se casser une jambe sur la Lune, ce serait idiot, non ? La clé de ce mystère : le poids du corps y est le tiers de ce qu'il est sur la Terre. Les astronautes portent d'ailleurs des bottes aux semelles de plomb rétablissant leur poids original terrestre.

Ce qui sera le plus passionnant sur la Lune ? Les astronautes le découvriront rapidement : observer la Terre.

— Ce sera le plus grand spectacle du monde, assure le docteur Werner von Braun, cette Terre suspendue dans le vide. Un immense cercle lumineux et coloré quatre fois plus grand que la Lune pour nous, et dont on pourra suivre de l'œil nu le mouvement rotatif. De la Lune, Grissom et Stafford apercevront clairement le découpage des continents et des océans et la blancheur éclatante des calottes polaires. Au télescope, ils découvriront Tokyo, Hong-kong, Moscou, Berlin, suivant la face exposée par la Terre.

Mission terminée, nos deux astronautes ont repris leur poste de pilotage dans la partie supérieure du L.E.M. La partie inférieure sera utilisée comme meuble de lancement.

Grissom entame la compte à rebours — 25... 24... 23... 22...

Le moment le plus critique de toute l'expédition approche. Sûr de lui, Stafford tient les commandes.

— 6... 5... 4... 3... 2... 1... zéro.

Cette fois, c'est un départ sans heurts. L.E.M. décolle comme une plume. Sur la Lune, pas de frictions atmosphériques à craindre. Le contact radiométrique maintenu avec White, sur orbite à bord de la capsule « Apollo », permet un rapprochement rapide...

Les astronautes ont acquis une expérience solide du rendez-vous, et l'accrochage des deux éléments se fait avec dextérité. Les deux intrépides explorateurs passent dans la capsule où ils sont chaudement accueillis par White qui commence à trouver le temps long. Tous les romans policiers qu'il a amenés sont d'ailleurs lus ! Un bouton enfoncé les débarrasse une fois pour toutes de la section L.E.M.

Dans un proche avenir, d'autres astronautes, à bord de capsules géantes, le récupéreront. L.E.M., ramené sur Terre, deviendra une pièce de musée exceptionnelle. Il ne restera plus qu'à effectuer le retour à la Terre, manœuvre critique, mais que les trois hommes connaissent à fond, pour une rentrée triomphale...

Tout cela est très joli ! Mais... les contribuables sont méfiants quand il s'agit de « jeter par la fenêtre » même en direction de la Lune, des milliards de dollars. Surtout les contribuables américains.

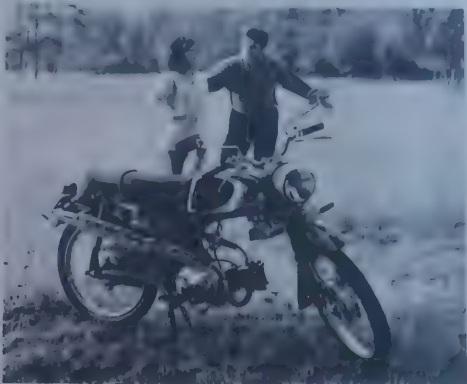
Une fusée « Saturn » coûte ce qu'elle coûte, et le programme entier déborderait (c'est le cas de le dire) des montagnes de dollars. A quel cela servirait ? Le Belge Karel Bossart, père de la fusée « Atlas », qui mit les astronautes du projet « Mercury » sur orbite, a bien défini le problème :

— Le but pratique de ces énormes dépenses est triple : s'assurer contre un vieillissement scientifique et technologique en cette époque de progrès retentissants ; s'assurer contre les risques d'une surprise militaire dans l'espace ; adapter l'homme à sa nouvelle frontière.

Le programme entier coûtera de 100 à 200 milliards de francs, a officiellement annoncé M. James-E. Webb, directeur du programme spatial américain et administrateur du N.A.S.A. WIM DANNAU.

(Photos : Nasa, U.S. Air Force and Wim Danna.)

Un nouvel art de circuler les HONDA 50, "2 roues 4 temps"



Pour circuler à Paris comme à la campagne, Pierre Barouh prend sa Honda 50 sport.

Comme tous les copains "dans le vent",
découvrez, vous aussi,
le nouvel art de circuler "2 roues".

Des millions de Honda 60 circulent déjà dans le monde.

Ce succès, elles le doivent d'abord à leur fameux moteur Honda 4 temps. Elles le doivent aussi à la perfection de leur technique.

Essayez une Honda 60. Vous serez enthousiasmé par ses démarrages éclair, son freinage "toute sécurité", son confort, sa résistance.

Pas plus gourmande qu'un briquet, silencieuse comme une Rolls, aussi maniable qu'une bicyclette, votre Honda 60 est toujours propre, propre comme seul peut l'être un "2 roues" 4 temps.

Si vous avez du goût pour la conduite sportive, votre "2 roues" c'est la Honda 60 sport.

Si vous préférez le confort - seul ou à deux - votre "2 roues", c'est la Honda 60 tourisme.

Sport ou tourisme, votre Honda 60 se moque des embûches des rues. Votre Honda 60 évale des kilomètres, sans fatigue - ni pour elle ni pour vous. Et sa dépense est dérisoire. A peine 6 F pour 600 km.

Vous trouverez des Honda 60 chez les meilleurs spécialistes du "2 roues". - Vous les reconnaîtrez facilement : leur magasin porte l'écusson Honda, célèbre par tant de victoires internationales.

HONDA FRANCE, 100, Rue de Sévres - Boulogne-sur-Seine
Tél. 408-18-02.



HONDA 50

2 roues 4 temps

(Suite de la page 72.)

Aux plats les plus recherchés, il préfère de beaucoup tout ce qui peut se manger entre deux tranches de pain.

Il cherche à vendre son break Chevrolet et il espère qu'un lecteur de S.L.C. sera intéressé.

Il n'aime ni les gens hypocrites ni les gens influencés. Il est sujet de fréquentes extinctions de voix, surtout lorsque la température change brusquement.

Il adore les publics chauds qui hurlent et tapent des mains car ça l'aide à bien chanter.

Il ne s'est encore jamais servi d'un rasoir électrique.

Il devrait se faire opérer des amygdales, mais son docteur lui a dit qu'il risquait d'y perdre la voix.

Il reste parfois plusieurs heures à lire dans sa baignoire.

Il se ronge les ongles depuis sa tendre enfance.

Quand il voit quelque chose dans une urine, il l'achète sur le champ et parfois il le regrette ensuite.

Il fume des Marlboro et déteste les cigarettes sans filtre.

Il compte parmi ses amis un compositeur : Jacques Arlet.

Il a parolière : Yves Stéphane; et une parolière : Yva Simillic.

S'il lui arrive de tomber malade, il se refuse à aller voir un médecin car il croit à la seule force de la nature.

Il possède actuellement (coïncidence ?) cent un chemises.

Quand il était jeune, il allait très souvent au poste de police à cause de ses mauvaises fréquentations.

Il va vendre son Alfa Romeo pour acheter une grosse Mercedes 300 SE.

Il aime bien travailler ses arrangements en compagnie de Paul Pilot qu'il considère comme le meilleur arrangeur français.

Il adore téléphoner.

Il mange très salé.

Il hait les gens qui profitent d'un uniforme quelconque pour se faire respecter et brimer les autres.

S'il lui disait qu'il a un cancer et qu'il doit cesser de boire et de fumer, il préférerait mourir plus vite mais continuer à faire ce qu'il lui plaît.

Chaque fois que son directeur artistique vient le voir à un gala, il lui arrive une « tulle », c'en est devenu un gag.

Pour lui, le meilleur baromètre de la chanson en France, c'est incontestablement « S.L.C. », magazine et émission.

Quand il était gosse, il tombait souvent et toujours sur la tête : il en a même gardé un petit trou.

Il adore les fleurs, les roses surtout.

Il considère sincèrement Johnny comme un de ses meilleurs copains, peut-être parce qu'ils ont débuté ensemble.

Il n'aime pas reconnaître qu'il a tort et, pourtant, il finit toujours par suivre les conseils qu'on lui donne.

Il n'entre jamais seul dans un grand magasin car il a toujours l'impression que les gens le dévisagent.

Il n'a jamais pris le métro.

Depuis qu'il a quitté les Chats, il a toujours eu des manières anglaises, et il le pense continuer comme ça.

Tous les soirs où il est à Paris, il se rend au Dragstore pour y acheter les derniers livres et les magazines.

Il dort toujours tout nu, été comme hiver.

Il déteste les sports en général et, en particulier, à la télévision.

Il a envoyé un télégramme à Kiki Caron, pour les jeux Olym piques, car il l'aime beaucoup.

Il adore les romans d'angoisse.

Il répète toujours en anglais.

Il possède, dans sa discothèque, tous les premiers enregistrements de rock and roll.

Dix minutes avant de monter sur scène, il se « tape » toujours un grand verre de bordeaux.

Il adore le soleil.

Il a déjà enregistré en anglais, en espagnol et en italien.

Son appartement possède une terrasse d'où il domine Paris.

La première valisette était une Balck achetée avec les Chats : elle a explosé au bout de 2 000 kilomètres !

Il est passionné de ski nautique.

Il a fait venir du Japon un appareil photographique ultra perfectionné et, depuis qu'il s'en sert, il rate systématiquement ses photos car il oublie toujours un réglage.

Il mange très rarement à midi... car il se lève.

Son club groupe, à Haiti, une centaine de membres, et il avait le premier étonné en l'apprenant.

Il ne pratique pas les sports d'hiver car il n'aime ni la neige ni les snobs.

Il croit en la réincarnation.

Quand il était en pension, il a fait deux mois d'école buissonnière pour aller, avec des copains, voir les premiers films d'Elvis, et les curés ne se sont jamais aperçus de son absence.

Il faisait partie, dans sa jeunesse, d'une bande du vieux Nice.

Comme il était le plus petit, c'est lui qui allait provoquer la bande adverse et ses copains venaient le venger immédiatement.

Il ne nage que dans l'eau de mer.

En classe, sa hantise était les maths. En revanche, il était toujours parmi les trois premiers en français et en anglais.

Il a horreur de la politique.

Au cinéma, ses films préférés sont ceux de James Bond.

Il n'a jamais été aussi triste que lorsque son chien Boudou a été égaré par une voiture.

Bien qu'il soit nicols, c'est seulement l'été dernier qu'il s'est initié aux joies de la chasse sous-marine.

Il a fait sa première émission de radio à quatorze ans.

Il ne veut plus porter de chapeaux car ça lui rappelle de très mauvais souvenirs de sa vie privée.

Il est un excellent tireur aussi bien au pistolet qu'à la carabine.

Il adore regarder les émissions télévisées du jeudi.

La dernière fois qu'il est allé en Italie, il a entendu un douanier dire à Daniel Gérard (qui l'accompagnait) : « Vous, je vous connais, vous êtes Fernand Baynaud ! »

Il a horreur du footbol. Il trouve ça parfaitement grotesque.

As cinéma, ses meilleurs amis préférés sont Elia Kazan, Alfred Hitchcock et Robert Rossen.

Il ne quitte jamais ses bijoux (chevalière et fourchette), même pour se laver.

Son cauchemar le plus fréquent : il rêve qu'il tombe dans un trou.

Il aimerait avoir un petit garçon qu'il ressemblerait : il l'appellerait Dick.

Il adore les truffes.

S'il gagnait une immense fortune, l'investirait dans la création d'une maison de production.

Il parle couramment le patois alsacien.

Quand il était plus jeune, les filles l'appelaient « prau de pêche » parce qu'il n'avait pas de barbe.

Il préfère que les filles portent des robes plutôt que des pantalons.

Il ne joue plus au poker, car il perdait toujours.

Il pense que le service militaire est une véritable calamité.

Il porte toujours des souliers vernis.

Il n'a jamais rencontré ses copains d'enfance qui semblaient l'éviter.

Il aimerait posséder une maison en plexiglas avec piscine et jardins intérieurs, comme en Israël.

Il lui est arrivé de pousser des vieilleries dans des escaliers (vers le haut) pour faire un gag.

Il adore se promener dans la rue avec plein de jolies filles.

Quand il est arrivé à Paris avec les Chats, ils avaient tout juste de quoi acheter un café et c'était le jour de Piquette.

Il adore se faire cuire des côtes de porc sur barbecue.

La ville qu'il préfère, après Nice : Londres.

Il a parcouru et été plus de 100 000 km.

avec Renault Alpine la mécanique Renault 8 s'affirme sur toutes les routes sur tous les circuits

PRINCIPALES VICTOIRES 1964

PROTOTYPES GRAND TOURISME

12 HEURES DE SEBRING (20-21 Mars)
Catégorie (de 0 à 1150 cm3)
1er Cuomo Tallus - Rainville

TARGA FLORIO (25 Avril)

classe de 1000 à 1300
1er L. Bianchi - M. Bianchi

24 HEURES DU MANS (20-21 Juin)

Indice Energétique
1er Delagennest - Morogh
2e Masson - Zecoli

Classe de 1000 à 1150

1er Delagennest - Morogh
12 HEURES DE REMS (4 et 5 Juillet)

Classe de 1000 à 1300

1er Delagennest - Morogh

2e Rosinski - Grandière

3e Bianchi - Vintier

MONOPLACE FORMULE II

(et formule libre)

1er Abouli - Course de Côte des Andelys

record Abouli

1er Abouli - Course de Côte d'Urcy

1er Abouli - Course de Côte Chamrousse

MONOPLACE FORMULE III

1er Coupée de Paris

1er Trophées du Cognac

1er Grands Prix d'Albi

1er Course Côte du Mont-Dore

RALLYE DE L'A.C.O. (22 Mars)

Indice - 1er Chaintais - Lafeyvre

TOURISME

MONTE-CARLO (18-25 Janvier)

(catégorie de 651 à 1000 cm3)

1er Feret - Monraisse

RALLYE DE PICARDIE (2-3 Mai)

Indice - 1er Sachet - Levasseur

RALLYE DU TOUQUET (13-14 Juin)

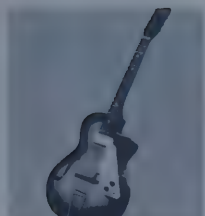
(classe de 701 à 850)

1er Ducheln - Zaganelli



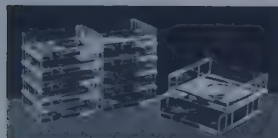
régie nationale des usines Renault

PUBLICIS 40310 R



Grand choix de guitares électriques et guitares soléas. Tous les modèles d'amplificateurs et de sonorisation. Catalogues gratuits à : PAUL BEUSCHER, 25 à 29, bd Beaumarchais, Paris-Bastille.

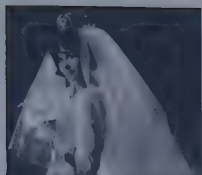
dans le vent
avec...



Discotours "45". Vous classerez vos disques de 45 tours en réalisant votre classement transparent superposable et collant en vente au prix de 10 F le coffret de deux disques. Distribués par : Société "3412" à Aubry-le-Charol (Loiret). Bureau à Argenteuil. Tél. 961-33-82.



La bague "Serment d'Amour" est un ravissant bijou à secret qui, se dépliant, découvre un cœur finement travaillé. Offert dans son écrin de porcelaine décoré, c'est un cadeau raffiné et tellement romantique ! en or 18 carats contrôlé Marqué et modeste déposé à Paris, de 148 F. En vente chez tous les bijoutiers. Distributeurs France : LESBON, 9, rue Chavot, Paris-Fabricant : BOCONG, 10, bd Princesse-Charlotte - Monte-Carlo.



Lorsque les "copains" décident de se marier, ils vont chez "MARRIAGE", avec 2 "M": comme 2 "M" amoureux. Fabricant spécialiste robes de mariées. Merveilleuse collection modèles longs courts, de 58 à 360 F. Egalement rayon convives de cérémonie hommes. MARRIAGE, 86, bd Rochecourt, métro Anvers et 123, av. de Clichy, métro Brochant. Envoi catal. c. 4 timbres à 0,25.

L'HOTE

(suite de la page 153) froid et pur. L'Arabe dormait, recroquevillé maintenant sous les couvertures, la bouche ouverte, totalement abandonné. Mais quand Daru le secoua, il eut un sursaut terrible, regardant Daru sans le reconnaître avec des yeux fous et une expression si apeurée que l'instituteur fit un pas en arrière. « N'ate pas peur. C'est moi, il faut manger. » L'Arabe secoua la tête et dit oui. Le café était revenu sur son visage, mais son expression restait absente et distraite.

Le café était prêt. Ils le burent, assis tous deux sur le lit de camp, en mordant leurs morceaux de galette. Puis Daru mena l'Arabe sous l'appentis et lui montra le robinet où il faisait du toilet. Il entra dans la chambre, plaça les couvertures et le lit de camp, fit son propre lit et mit la pièce en ordre. Il sortit, alors sur le terre-plein en passant par l'école. Le soleil montait déjà dans le ciel bleu ; une lumière tendre et vive inondait la plaine déserte. Sur le raidillon, la neige fondait par endroits. Les pierres allaient apparaître de nouveau. Accroupi au bord du plateau, l'instituteur contemplait l'étendue déserte. Il pensait à Balducci. Il lui avait fait de la peine, il l'avait renvoyé, d'une certaine manière, comme s'il ne voulait pas être dans le même sac. Il entendait encore l'adieu du pendame et, sans savoir pourquoi, il se sentait drôlement vide et vulnérable. A ce moment, de l'autre côté de l'école, le prisonnier toussa. Daru l'écoula, presque qu'il n'aurait pu le voir, jeta un caillou qui affila dans l'air avant de s'enfoncer dans la neige. Le crime imbécile de cet homme le révoltait, mais le livrer était contraire à l'honneur ; d'y penser seulement le rendait fou d'humiliation. Et il maudissait à la fois les siens qui lui envoyaient cet Arabe et celui-ci qui avait osé tuer et n'avait pas su s'enfuir. Daru se leva, tourna en rond sur le terre-plein, attendant, immobile, puis entra dans l'école.

L'Arabe, penché sur le sol cimenté de l'appentis, se lavait les dents avec deux doigts dans le regard dur puis : « Viens », dit-il. Il entra dans la chambre, devant le prisonnier. Il enfila une veste de chasse sur son chandail et chaussa des souliers de marche. Il attendit un bout que l'Arabe eût remis son

chèche et ses sandales. Ils passèrent dans l'école et l'instituteur montra la sortie à son compagnon. « Va », dit-il. L'autre ne bougea pas. « Je viens », dit Daru. L'Arabe se sortit. Daru entra dans la chambre et fit un paquet avec des hiscotts, des dattes et du sucre. Dans la salle de classe, avant de sortir, il hésita une seconde devant son bureau, puis il franchit le seuil de l'école et boucla la porte. « C'est par là », dit-il. Il prit la direction de l'est, suivi par le prisonnier. Mais, à une faible distance de l'école, il lui sembla entendre un léger bruit derrière lui. Il se revint sur ses pas, inspecta les alentours de la maison : il n'y avait personne. L'Arabe le regardait faire, sans paraître comprendre. « Allons », dit Daru.

Ils marchèrent une heure et se reposèrent auprès d'une sorte d'iguille calcaire. La neige fondait de plus en plus vite, le soleil pompait aussitôt les flaques, nettoyait toute allure le plateau qui, peu à peu, devenait sec et vibrant comme l'air lui-même. Quand ils reprirent la route, le sol résonnait sous leurs pas. De loin en loin, un oiseau fendait l'espace devant eux avec un cri joyeux. Daru buvait, à profondes aspirations, la lumière fraîche. Une sorte d'exaltation naissait en lui devant le grand espace familial, presque entièrement jeune maintenant, sous sa caillote de ciel bleu. Ils marchèrent encore une heure, en descendant vers le sud. Ils arrivèrent à une sorte d'immensité aride, où le sol se déchirait en friches. A partir de là, le plateau dévalait, à l'est, vers une plaine basse où l'on pouvait distinguer quelques arbres maigres et, au sud, vers des amas rochers qui paraissaient au paysage un aspect tourmenté.

Daru inspecta les deux directions. Il n'y avait que le ciel à l'horizon, pas un homme ne se montrait. Il se tourna vers l'Arabe, qui le regardait sans comprendre. Daru lui tendit un paquet : « Prends, dit-il. Ce sont des dattes, du pain, du sucre. Tu peux tenir deux jours. Voilà le paquet. L'Arabe prit le paquet. L'Arabe gardait ses mains pleines à hauteur de la poitrine, comme s'il ne savait que faire de ce qu'on lui donnait. « Regarde maintenant », dit l'instituteur, et il lui montrait la direction de l'est, vers la route de Tinguit. Tu as deux heures de marche. A Tinguit, il y a l'administration et la police. Ils t'attendent. L'Arabe regardait vers l'est, rele-

vant toujours contre lui le paquet et l'argent. Daru lui prit le bras et lui fit faire, sans douceur, un quart de tour vers le sud. Au pied de la hauteur où ils se trouvaient, on devinait un chemin se peignant, des traces de pas, des empreintes de pas. « Ça, c'est la piste qui traverse le plateau. A un jour de marche d'ici, tu trouveras des pâturages et les premiers nomades. Ils t'accueilleront et t'abriteront, selon leur loi. » L'Arabe était retourné maintenant vers Daru et une sorte de panique se levait sur son visage : « Ecoute », dit-il. Daru secoua la tête : « Non, tais-toi. Maintenant, je te laisse. » Il lui tourna le dos, les deux grands pas dans la direction de l'école, regardant un air indécis l'Arabe immobile et repartit.

Pendant quelques minutes, il entendit plus que son propre pas, sonore sur la terre froide, et il ne dormait pas la tête. Au bout d'un moment, pour se rassurer, il retourna. L'Arabe était toujours là, au bord de la colline, les bras pendants maintenant, et il regardait l'instituteur, le sentait sa gorge se nouer. Mais il n'avait d'impudence, fit un grand signe, et repartit. Il était déjà loin quand il s'arrêta de nouveau et regarda. Il n'y avait plus personne sur la colline.

Daru hésita. Le soleil était maintenant assez haut dans le ciel et commençait de lui dévorer le front. L'instituteur revint sur ses pas, d'abord un peu incertain, puis avec décision. Quand il parvint à la petite colline où il avait vu l'Arabe, il la gravit à toute allure et s'efforça, la sueur, sur le sommet. Les champs de roche, au sud, se dessinaient nettement sur le ciel bleu, mais sur la plaine, à l'est, une brume de chaleur montait déjà. Et dans cette brume légère, Daru, le cœur serré, découvrit l'Arabe qui cheminait lentement sur la route de la prison.

Un peu plus tard, planté devant la fenêtre de la salle de classe, l'instituteur regardait sans la voir la jeune lumière bondir des hauteurs du ciel sur toute la surface du plateau. Derrière lui, sur le tableau noir, entre les méandres des fleuves français s'étalait, tracée à la craie par une main malhabile, l'inscription qu'il venait de lire : « Tu as livré notre frère. Tu parleras. » Daru regardait le ciel, le plateau et, au-delà, les terres invisibles qui s'étendaient jusqu'à la mer. Dans ce vaste pays qu'il avait tant aimé, il était seul.

Albert CAMUS.
(Copyright NRF-Gallimard).

Voici les incroyables
DIAMANTS ARTIFICIELS
AMERICAINS I



LES 2 BAGUES
(directement importées des U.S.A.)
GARANTIE TOTALE

portez-les 10 jours
A NOS RISQUES
et ne payez RIEN

si votre bijoutier est
capable de déceler que
les diamants ne sont
pas de vrais diamants

Pourquoi risquer la perte de diamants véritables ?
nouvelles les 2 bagues d'importation
de New York parvenant 11 VRAIES importées
de chez les U.S.A. avec 2 plus petites pierres
de 0,50 carat chacune. Ensemble 1,50 carat. Vous
renvoyer si vous jugez qu'ils ne sont pas
de vrais diamants.

BAGUE FINANCIÈRES (ou bagues d'importation)
Large diamant centralisé entouré de 4
petites pierres montées avec 2 plus petites pierres
de 0,50 carat chacune. Ensemble 1,50 carat. Vous
renvoyer si vous jugez qu'ils ne sont pas
de vrais diamants.

7 DIAMANTS 7 diamants identiques côte à
côte (ils vous sera offerts, même avec une loupe
de diamant de faire la distinction avec des
diamants véritables. Ensemble 1,50 carat. Vous
renvoyer si vous jugez qu'ils ne sont pas
de vrais diamants.

GRATUIT
l'écrin américain
blanc nacré.

Les 2 bagues, incomparablement
montées selon la nouvelle technique
d'importation américaine. Ensemble 1,50 carat.
Envoyez maintenant 19,90 F.
Ensemble 19,90 F. Les 2 bagues
comme paiement complet et débiteurs. Pour les 2 bagues
10 jours à l'essai et renvoyez les pour
remboursement immédiat. Vous pouvez aussi
payer les diamants ne sont pas de vrais diamants. Profitez
de ce prix d'introduction qui vous ne repasserez plus.
Jouez chaque ou mandataire - ou billets de banque
autodébit - les terres invisibles qui s'étendaient jusqu'à la mer. Dans
ce vaste pays qu'il avait tant aimé, il était seul.

S.P. - Dpt. EN 71
2, Boulevard de France - Monte-Carlo

Rodolphe

créateur
de
"Si loin
de tes yeux"



a choisi
son pull
"Lambswool" 85 F.
chez
jack Romoli

38, Avenue Victor Hugo
107, 81 Saint Germain
PARIS

SYLVIE-JOHNNY-HUGUES

(suite de la page 61) un coup au cœur ? Je ne connaissais pas cette voix pleine, sûre, juste, qui m'emplit les oreilles. Je n'avais plus entendu Sylvie « en direct » depuis plusieurs mois, et la transformation est totale. Aujourd'hui, elle a non seulement — et plus que jamais — ce timbre sensuel qui captive, ce swing racé qui fait mal, elle a aussi la technique la plus éprouvée, la sûreté, le punch des plus grands. Ce soir, pour la première fois, peut-être, je suis fier d'être un fan de Sylvie depuis la première heure. Derrière elle, Eddie dirige avec « classe » l'orchestre qui l'accompagne. Certains éléments ont changé : plusieurs musiciens de Johnny se sont joints à l'ancienne formation d'Eddie. Marc Hemmler tient l'orgue électrique et Jean Tossan le saxophone ténor. Un nouveau guitariste soliste, également : il s'appelle Micky Jones (un Anglais brun, beau garçon, racé, habillé avec goût) et connaît son affaire : il joue « dirty » (revoyez dictionnaire). Et à la batterie il y a maintenant Tommy Brown, un Anglais lui aussi, excellent batteur de rock, qui jouait et chantait auparavant chez les Gladiators.

Dans la salle, j'ai pu remarquer à l'entracte, il y a des parents, des croquants aussi, venus là par désœuvrement ou par simple curiosité ; et Sylvie va les conquérir ce soir, comme demain, comme après-demain et tous les autres soirs. Je sais d'ores et déjà qu'elle est maintenant admise par tous et que les cinq ou six étrangères qui s'acharnent à la siffler font partie du dernier carré des faux durs, espèce en voie de disparition. Après le gala — cinq rappels, un triomphe — je peux, enfin, approcher Sylvie dans sa loge et la féliciter. Je ne regrette pas mes 200 bornes dans le brouillard. C'était terrible, tu sais !

— Tu crois ? Merci ! (rire clair, coupé d'une petite toux. Elle transpire à grosses gouttes). Tu sais à quoi je pense ? J'aimerais bien pouvoir chanter en parlant, ce serait drôlement sympas ! Elle porte, il faut le dire, un extraordinaire pantalon de velours côtelé, de couleur bordeaux, coupé à l'anglaise et orné de deux poches arrière genre blue-jean avec des fermetures éclair dorées. T-shirt à rayures. Et puis, cette blondeur qui éclate

sur ses yeux clairs, ses fossettes rieuses. Elle est belle.

— Maintenant, je vais aller me coucher directement, m'annoncette en baillant, car je suis complètement vannée. On se revolt demain matin, O.K. ? Enfin, quand je dis malin...

— O.K. ! J'ai pigé...

Carlos arrive sur ces entrefaites, plus enjoué et dynamique que jamais, et il rattrape Sylvie à l'hôtel avec toute la discrétion et l'alsance que n'ont pas ceux qui pratiquent, généralement, ce métier. Carlos, c'est un type à part. On pourrait sûrement écrire un livre sur lui, il ne faudrait pas tarir d'éloges. J'aurai l'occasion de l'apprécier à chaque minute de ces quatre jours itinérants.

Le lendemain on me réveille à l'aube (12 heures), en m'apportant un substantiel petit déjeuner. Je ne me presse pas trop malgré tout pour me lever, car la halte de ce soir aura lieu à Amiens, et il y a tout au plus 70 kilomètres à parcourir. C'est d'Amiens, d'ailleurs, que je rapporterai mes meilleurs souvenirs. Hugues Aufray devait y faire une séance de dédicaces à la maison de la presse. Je le suivis. Pour être la presse, ce fut la presse. La vitrine faillit bien y passer et je ne jurerai pas que quelques képis de gendarme n'aient pas été piétinés. Un millier de jeunes (de tous âges) s'étaient rassemblés, piaffant, à l'ur l'ur l'ur, pour voir les deux artistes. Hugues et en obtenant des photographes, 400 photos partirent en vingt-cinq minutes, tandis que Hugues, cramponné à sa petite table, mais souriant, me confiait, l'air radieux :

— Ça fait quelque chose de voir ça, quand on a connu les petits cabarets, les petits cachets, les petits bidos. C'est bouleversant, en un sens...

De l'autre côté de la vitrine (décemment très solide), les agents s'excitent et je me prends à relever quelques phrases tout à fait extraordinaires :

— Si j'en prends un à pousser, je lui fiche un procès-verbal. (Le malin neureux ? Ils étaient 1.500 à pousser !) Ou encore :

— Dis, Nénette, l'as vu qui c'est qui pousse à gauche là-bas ? C'est le prof de philo...

— T'es dingue, non ? Zut (en fait, elle avait dit autre chose, mais c'est à elle de le dire). Ça alors... ! Cet enthousiasme à la fois sympathique et délirant est un signe :

on reconnaît là l'authenticité d'une valeur. Hugues est maintenant une grande vedette, et il recevait ce jour-là, à Amiens, un accueil d'idole.

Il m'a confié un peu plus tard : « Tu as vu ? La plupart de ces jeunes avaient sous le bras un numéro de « Salut les Copains ». Ça veut dire que ce public-là m'a adopté et j'en suis fou de joie. C'est avant tout eux qui comptent, tu comprends ?... »

Hugues, c'est un type formidable. Vedette, il l'est, mais il sait surtout être lui-même avec constance, fermeté, sincérité. En le découvrant, on découvre un homme. Un homme jeune, qui a vu et a tiré parti de l'expérience. Certains seraient aigris au fil des jours de vache maigre. Hugues, lui, a profité de la malchance et de l'insuccès de jadis. Je dirai même qu'il est demeuré le plus grand des artistes. La même nuit, après le gala, nous sommes tous retrouvés (la tournée au grand complet, c'est-à-dire une trentaine de personnes) autour d'une grande table, dans une formidable ambiance de camaraderie. Sylvie était très en forme, Thierry Vincent euphorique (il l'est toujours), Pierre Vassiliu réceptif et Hugues inspiré : le repas se termina aux premières lueurs de l'aube par un jeu inédit inventé par Hugues, au cours duquel un cameraman audacieux aurait pu filmer Carlos en danseuse espagnole, Hugues en ivrogne et Thierry Vincent en... strip-teaseuse. C'était vraiment une soirée extraordinaire, et cela à tous points de vue, puisque Eddie Vartan a même réussi à se faire battre aux échecs par Gong-Gong (le guitariste basse de Sylvie), alors qu'il est réputé imbattable. (Un conseil : ne le prenez jamais au poker !)

Mais les meilleures choses ont une fin et, le lendemain, une autre ville nous attendait : Maubeuge. En remontrant vers la frontière belge, le caractère nordique du paysage devient plus frappant encore. Mais ce qu'il y a de plus paradoxal dans cette contrée grise et froide, c'est que le public y est d'une extraordinaire chaleur. Au réveil, j'avais trouvé un Thierry Vincent déprimé.

— On a des ennus de bagnole avec Micky. Tu ne pourrais pas, par hasard, nous emmener à Maubeuge ? C'est ainsi que nous avons finalement saboté le gala. J'ai vu que c'étaient pressés, le câble de l'accélérateur a cru bon de recasser, l'embrayage de patiner terrible-

ment et pour tout dire nous avons failli déraiser une vache. Lorsque nous sommes enfin arrivés, à grand embouteillage de moteur, à la salle des fêtes du Hautmont (c'est la banlieue de Maubeuge), le présentateur ouvrait le spectacle et Thierry n'a eu que le temps d'enfiler sa tenue de scène. J'ai pu, néanmoins, constater que, pour un débutant, il se défendait parfaitement. Son jeu de scène est détendu, et il possède deux tubes qui ne laissent personne insensible : « La vie sans toi » et « Je n'ai pu l'acheter ».

— Mais ce qui me manque le plus, pour l'instant, m'a-t-il avoué, c'est la possibilité de faire sur scène un nombre plus important de chansons. Quatre titres, ce n'est pas suffisant pour acrocher le public. J'espère qu'on me fera confiance. En tout cas, c'est un bon rodage. Au fait, que pensez-vous de la dernière chanson de Vassiliu ?

— « Ma Cousine ». C'est extra. Aucun rapport avec le rock, mais c'est un genre agréable...

— Agréable ? C'est le pied, tu veux dire, renchérit Carlos, qui arrive en essorant son pantalon.

— Dis donc, qu'est-ce qui t'est arrivé, mon pote ? T'as pris une douille tout habillé ?

— Ne m'en parle pas ! Je bougonne tranquillement mon Bugs Bunny assis dans le lavabo, là-bas (geste du doigt indiquant une sorte de grand évier surmonté d'un tuyau de douche), quand ce lord de Tatave (Tatave, n'a-t-il oublié de dire, est un des guitaristes d'Hugues Aufray...) et un sacré inventeur de gags) a ouvert la flotte au maximum. J'en ai pris plein le falzar. Tu viens ? On va voir Sylvie dans sa loge...

Sylvie se colle devant une petite glace, tout en écoutant quelques pick-ups de Lonnie Donegan sur un plek-plo portatif.

— Alors, que pensez-vous de la tournée ? Je demande-t-elle en faisant une grimace à son miroir.

— Terrible, je dois dire. L'ambiance est formidable, sans parler du spectacle qui « démenage assez sérieusement ». Dommage que je doive repartir demain !

— Tu ne viens pas avec nous dans les villes de l'Est ? Tu n'as pas envie d'une bonne choucroute ?

— Moi, je veux bien, tu sais. Mais ça n'est pas possible, car si je m'inscris le « canard » en retard, Daniel sera vert de rage.

— Moi, ce qui me chagrine c'est que je ne pourrai pas assister à la première de... (suite page 160)

109 F.
pour garçons et filles
en ski et après-ski

...ils ont trouvé "sensas"
LES "FENDAS" ESTER
de **JACQUES ESTER**
(Créateur des costumes officiels des athlètes français pour Tokyo 64)

- en Super-Elastique
- sans coutures sur les coudes, ce qui permet l'élasticité totale
- en toutes tailles
- détail de livraison : 3 semaines.

POUR LES FILLES
sout-portes réglables

SKI et APRÈS-SKI en uni noir, marine, vert et bordeaux.

APRÈS-SKI en lame argent sur noir et argent sur blanc.

POUR LES GARÇONS
SKI en uni noir, marine et bleu-roy.

BIBELOT et MICHEL PAJE
en ont perdu la tête...

BON DE COMMANDE à retourner à J. ESTER, SPORTS CREATIFS - 91, rue Chapin - Paris 3^e

<p>Nom : _____</p> <p>Prénoms : _____</p> <p>Adresse : _____</p> <p>Tour de France : _____</p> <p>Envoi-coupons : _____</p> <p>Ski ou Après-ski : _____</p> <p>Autre : _____</p>	<p>DATE (période du 30 au 48) : _____</p> <p>Tour de France : _____</p> <p>Tour de Belgique : _____</p> <p>Envoi-coupons : _____</p> <p>Ski ou Après-ski : _____</p> <p>Autre : _____</p>
--	---

Je régalise cette commande contre remboursement, c'est-à-dire sans versement préalable.

Date : _____ Signature : _____

Vous qui aimez les timbres à l'effigie de vos vedettes préférées, vous en avez trouvé dans le n° 9 de S.L.C. (Johnny), le n° 14 (Sylvie et Eddy), le n° 17 (Sheila), le n° 18 (Petula et Claude), le n° 19 (Françoise), le n° 21 (Frank Alamo et Michel Paje) et le n° 24 (Richard Anthony et Dick Rivers). Ce mois-ci, voici Johnny en soldat. ATTENTION ! pour que vos lettres soient admises par les P. et T., il faut coller ces timbres S.L.C. non au recto, mais au verso.



Édité par Union des Éditions Modernes, S.A.R.L. au capital de 100.000 F. — Comité de direction : D. Filipacchi et F. Ténat (directeurs de la publication) ; Jean Hohmann, M. Hermann (administrateurs). — Loi 49.956 du 16-7-49 sur les publications destinées à la jeunesse. — Dépôt à la date de parution. — Commission paritaire n° 39.344. — Composition SIRLO. — Imprimerie C.D.O., Maisons-Affort (Seine). — Imprimé en France.

GRATUIT :
UN ALBUM
33 TOURS
30 CM



Tous les abonnés de la revue « Jazz Magazine » (dirigée par Daniel Filipacchi et Frank Tenot) recevront cette année l'un des trois microsillons dont les pochettes sont ici reproduites. Remplissez le bon ci-dessous et postez-le dès aujourd'hui à : « Jazz Magazine », 8, rue Marbeuf, Paris-8^e ; en y joignant la somme de 30 F (étranger 40 F) ; vous recevrez immédiatement le disque de votre choix et, chaque mois pendant un an, la revue « Jazz Magazine ».

Je souscris un abonnement d'un an à « Jazz Magazine » et je recevrai l'un des trois microsillons suivants (indiquez votre choix en portant une croix en regard du disque choisi) :

- ... The Original Ray Charles (Odéon XOC 188).
- ... Bill Doggett : Monster Party (Odéon XOC 147).
- ... Bill Doggett : Hot Doggett (Odéon XOC 141).

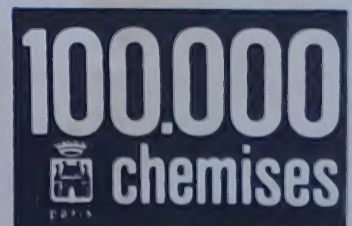
NOM _____
 PRENOM _____
 RUE _____
 VILLE _____ DÉPARTEMENT _____

- ☐ Mandat-lettre joint.
- ☐ Chèque postal joint.
- ☐ Chèque bancaire joint.
- ☐ Versement ce jour au C.C.P. Paris 11 880-47.



MONTY sans micro...
mais avec sa chemise 100.000 chemises

en agnella
«laine et coton»
chaud et léger
infroissable
irrétrécissable



en vente chez tous les bons chemisiers. Renseignements : 26 rue Louis Blanc Paris Xe NOR 58-80